



HAL
open science

Entre terre et mer : des VAURS de Saint-Cernin (Cantal) aux VORS de Sète (Hérault)

Jean-pierre Vors

► **To cite this version:**

Jean-pierre Vors. Entre terre et mer : des VAURS de Saint-Cernin (Cantal) aux VORS de Sète (Hérault). Histoire. 2025. <dumas-05427444>

HAL Id: dumas-05427444

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05427444v1>

Submitted on 20 Dec 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



D.-U. généalogie et histoire des familles

Janvier-juillet 2025

Jean-Pierre VORS

Mémoire de recherche généalogique sous
la direction d'Anne Pichard

Entre terre et mer : des VAURS de Saint- Cernin (Cantal) aux VORS de Sète (Hérault)

A l'an que ven ! Si siam pas maï que siem pas men

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier les trois enseignants du diplôme universitaire généalogie et histoire des familles de l'université de Nîmes avec lesquels j'étais en contact.

Mme. Isabelle Guizard-Ortega, maître de conférences, agrégée et docteur en histoire, responsable de ce DU pour m'avoir permis d'accéder à une partie de cette formation.

M. Jordi MACH, archéologue, pour m'avoir ouvert les yeux (parfois avec une loupe) sur les manuscrits du XVIe et XVIIe, leurs interminables jambages, leurs cryptiques abréviations et leurs exigeantes ponctuations.

Mme. Anne PICHARD, docteur en histoire, responsable du mémoire, pour m'avoir enseigné les différentes sources généalogiques et pour avoir répondu à mes innombrables questions.

Merci pour votre disponibilité et les précieuses recommandations et suggestions dans le cadre du suivi de ce mémoire. Vous m'avez permis de faire exploser le plafond de verre que l'autodidacte que j'étais n'arrivait pas à franchir.

Un grand merci au personnel des Archives départementales du Cantal et de l'Hérault, ainsi qu'à celui des archives municipales de Sète, pour m'avoir guidé dans les méandres de l'état des fonds et les subtilités de ses cotes. Un hommage spécial à Mme Marion BLOCQUET directrice des AD15 pour l'enquête sur le terrier perdu.

Merci également à Mme Dominique ROUGIER, présidente de l'association généalogique du Cantal Aprogemere pour m'avoir transmis d'importantes informations et fait visiter à nouveau le berceau familial. Un coup de chapeau aux membres de l'association que j'ai rencontrés pour les échanges sur le forum et le travail formidable qu'ils font pour l'indexation des documents. De cette interaction, j'ai puisé de nombreux renseignements en interrogeant des dizaines et des dizaines de fois le site en ligne, particulièrement sur les BMS et les actes notariés. Un introuvable acte notarié centenaire a pu aussi être récupéré grâce aux contacts locaux.

La famille JOANNY m'a fourni de précieux renseignements sur la maison familiale. Je la remercie.

Les nombreux échanges avec Françoise LAPEYRE, animatrice des ateliers de généalogie de la SEHSSER de Sète m'ont permis de m'interroger sur le caractère exhaustif de mon approche. Je lui en suis reconnaissant.

Merci à Martine TIMON pour ses informations précises sur les familles TIMON-BROUSSAN-COULON.

Et enfin, un grand merci à mon épouse et à mes enfants pour leur inébranlable patience à m'écouter parler de ma passion généalogique. Ce mémoire leur est adressé.

Quel parcours aurais-je suivi si je n'avais pas eu mes parents pour me permettre de choisir une direction à suivre et m'encourager à la poursuivre. Je dédie donc ce mémoire à Georges Paul VORS et à Thérèse Jacqueline CATANZANO.

Je, soussigné Jean-Pierre VORS, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.

Table des matières

Remerciements	2
Introduction.....	4
Abréviations par type	6
La répartition géographique des VAURS/VORS.....	7
1-Le couple pivot, génération 6.....	8
1-1 <i>The</i> mariage	8
1-2 Le mystère des deux noms de l'épouse	11
1-3 Parlons du mari.....	16
1-4 Sète : un peu d'histoire	18
2-L'ascendance directe et leurs collatéraux, générations 5 à 1	21
2-1 Génération 5	21
2-1-1 Marseillan, un peu d'histoire	26
2-2 Génération 4, le couple aux enfants migrants	28
2-3 L'énigme des cinq Jean	32
2-4 Générations 3, 2, 1.....	36
2-4-1 L'étude des signatures	43
2-4-2 Les consuls	48
2-4-3 Les métiers de chaudronnier et de cordonnier	51
2-4-4 St-Cernin, un peu d'histoire	55
2-4-5 Le château de Ragheud	58
2-5 Retrouver la maison familiale	59
3-La descendance directe et leurs collatéraux, générations 7 à 12	64
3-1 Génération 7	64
3-2 Générations 8 à 12.....	66
3-2-1 Amusons-nous avec le nom	71
3-3 Autres branches significatives.....	72
3-3-1 La branche girondine.....	72
3-3-2 Les trois autres branches héraultaises	74
3-3-3 La branche cantaloue	79
3-4 Quelques destins remarquables	80
3-5 Des questions en suspens	93
4-Quelques mots d'Italiens	94
Conclusion	98
Annexes	99
Bibliographie.....	114

Introduction

J'ai commencé la généalogie à un âge inhabituel (26 ans), poussé par une urgence à répondre à deux questions que je considérais comme essentielles : d'où est originaire mon nom de famille et existe-t-il des cousins vivants issus de la même lignée ? Plutôt surprenant pour un jeune homme !

Pour comprendre ce questionnement, il faut revenir à mon enfance où j'entendais tout et n'importe quoi sur mon nom : d'origine alsacienne selon la rumeur publique (sous-entendu pas de chez nous, ce qui à Sète de l'époque, équivalait à une forme de répudiation), ce nom déformé en Worms (la banque), Wors, Vorse, Vorst, Vorse....

J'ai moi-même fantasmé une origine germanique me poussant à écrire WORS sur mes copies de devoir de collège.

De plus, mon père m'avait bien fait comprendre qu'en tant que dernier descendant mâle à sa connaissance (mon cousin germain côté paternel a eu deux filles), j'avais la responsabilité de perpétuer le nom !

Il devenait urgent de clarifier tout cela.

Après mon doctorat en chimie, j'ai passé 12 des 16 mois du service national en tant que scientifique du contingent à travailler pour un sujet intéressant les militaires dans un laboratoire de l'université de Montpellier, sujet dont j'ai rapidement fait le tour sans passion, mais qui m'a laissé du temps libre.

Partant comme il se doit des papiers (livret de mariage, livret militaire...) à ma disposition dans la famille, des souvenirs des uns et des autres, des vieilles photos, je décidais de me jeter à l'eau pour explorer l'état civil sans formation préalable en commençant par Sète, aidé par l'indulgence du personnel des archives municipales. Je savais en effet que nous étions sétois depuis au moins trois générations. Suivant l'ascendance de mon grand-père paternel, j'ai très rapidement eu la réponse à la première question sur l'origine géographique de mes ancêtres, à savoir Favars, hameau de la commune de Freix-Anglards, Cantal. Ils portaient le nom VAURS.

La signification de ce dernier patronyme se trouve dans le Dauzat¹ : « *forme régionale de Vabre, origine pré-latine, ravin, Massif Central* ».

La réponse à la deuxième question m'a demandé environ 40 ans (pas à temps plein !). Après une longue pause d'une trentaine d'années, c'est en effet grâce aux sites de généalogie (Filae et Geneanet) et l'accès à une multitude de documents des AD accessibles en ligne que j'ai pu avec succès entreprendre la descendance agnatique « terminée » récemment, révélant une branche girondine vivante dont j'ignorais l'existence².

C'est donc une partie de ces deux périodes de recherche, la première plutôt ascendante avec les collatéraux et la seconde plutôt descendante, qui couvre 12 générations, que je vais présenter dans ce mémoire.

¹ Dictionnaire des noms et prénoms de France, A. DAUZAT, Larousse, 1951

² Par un hasard de l'existence, mon père, pur héraultais, a passé plusieurs années à Bordeaux comme footballeur chez les girondins sans se douter de la présence de ces cousins très lointains.

Mon arbre comportant plus de 1500 personnes, il est évident que je ne vais en présenter qu'une petite fraction ici, le choix étant dicté par l'intérêt généalogique qu'elles présentent. À charge au lecteur intéressé d'aller voir de plus près les autres car toutes les personnes mentionnées dans ce mémoire sont rassemblées dans l'arbre visible sur Geneanet, nommé « *Ascendants et collatéraux JP VORS*³ » et toutes les copies d'écran des actes sont conservées dans mes divers diaporamas⁴.

³ https://gw.Geneanet.org/jpvors_w; l'arbre ascendant classique et une partie du descendant sont visibles dans les annexes

⁴ Fichiers personnels PowerPoint™ principaux nommés « *VAURS du Cantal et descendance hors Aude, Hérault* » ; « *VORS Aude, Hérault* » ; « *Enigme IBERTI/THIALET* » ; « *Actes mémoire DU Nîmes* » ; « *COULON intégrale* », soit au total plus de 1200 vues

Abréviations par type

AD : archives départementales

AM : archives municipales

BMS : baptêmes, mariages, sépultures

EC : état-civil

NMD : naissances, mariages, décès

TD : tables décennales

ca. : environ

CM : contrat de mariage

DS : déclaration de succession

TSA : table de successions et absences

GPP : grand-père paternel

GPM : grand-père maternel

GMP : grand-mère paternelle

GMM : grand-mère maternelle

AGPP : arrière-grand-père paternel, 2 possibilités

AGMP : arrière-grand-mère paternelle, 2 possibilités

AGPM : arrière-grand-père maternel, 2 possibilités

AGMM : arrière-grand-mère maternelle, 2 possibilités

AAGPP : arrière-arrière-grand-père paternel, 4 possibilités, etc.

La numérotation Sosa⁵ attribuant le numéro 2 à mon père, 3 à ma mère, 4 à mon GPP, 5 à ma GMP, 6 à mon GPM, 7 à ma GMM etc. sera utilisée dans ce manuscrit

⁵ La numérotation SOSA-STRADONITZ, fiche cours DU Nîmes, 2024-2025, Anne PICHARD

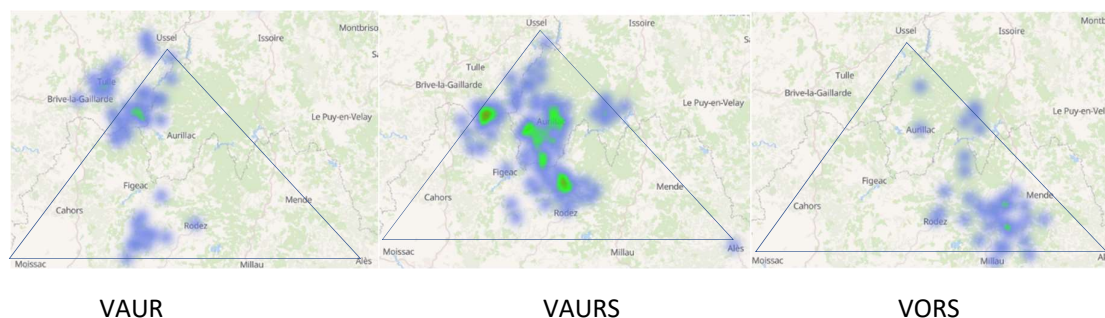
La répartition géographique des VAURS/VORS

Le nom **VAURS** est originaire du massif central, forme régionale de VABRE⁶, *le ravin*, issu du gaulois *wabero*, le ruisseau, avec des formes voisines : DUVAUR, VAURE, VAUR, VAURIN, VAURY. Il existe un hameau la Vaure située dans la Loire et Vaures, en Haute-Loire⁷.

Il devient **VAUR** en Corrèze et dans les départements voisins avec des formes proches VAURS, VAURE, VAURES, VAURET, VAURETTE. C'est un toponyme désignant un terrain mouvant ou effondré, que l'on retrouve notamment dans la ville de Lavour (Tarn) et dans le hameau de Vaur à Sainte-Fortunade (Corrèze)⁷.

Il est possible que **VORS**, nom de famille rare, vienne de l'ancien occitan *vorz*, oseraie, un endroit planté d'osiers⁷. Une localité de l'Aveyron, aujourd'hui rattachée à celle de Baraqueville porte ce nom⁸.

En image dans un triangle Ussel (Corrèze) au Nord, Moissac (Tarn-et-Garonne) au Sud-Ouest, Alès (Gard) au sud-est⁹, cela donne :



Répartition géographique des noms VAUR, VAURS et VORS

La rareté de ce patronyme régional français, concentré approximativement dans un triangle de 250 km de côté facilite les recherches généalogiques.

⁶ À ne pas confondre avec FABRE, qui lui signifie forgeron

⁷ Sites Filae et Geneanet, ressources, origine des noms de famille, 07/02/2025

⁸ Wikipedia, 07/02/2025

⁹ Geneanet, répartition noms de famille, années 1600-1900. L'intensité de la coloration est proportionnelle au nombre de personnes portant ce patronyme, 07/02/2025

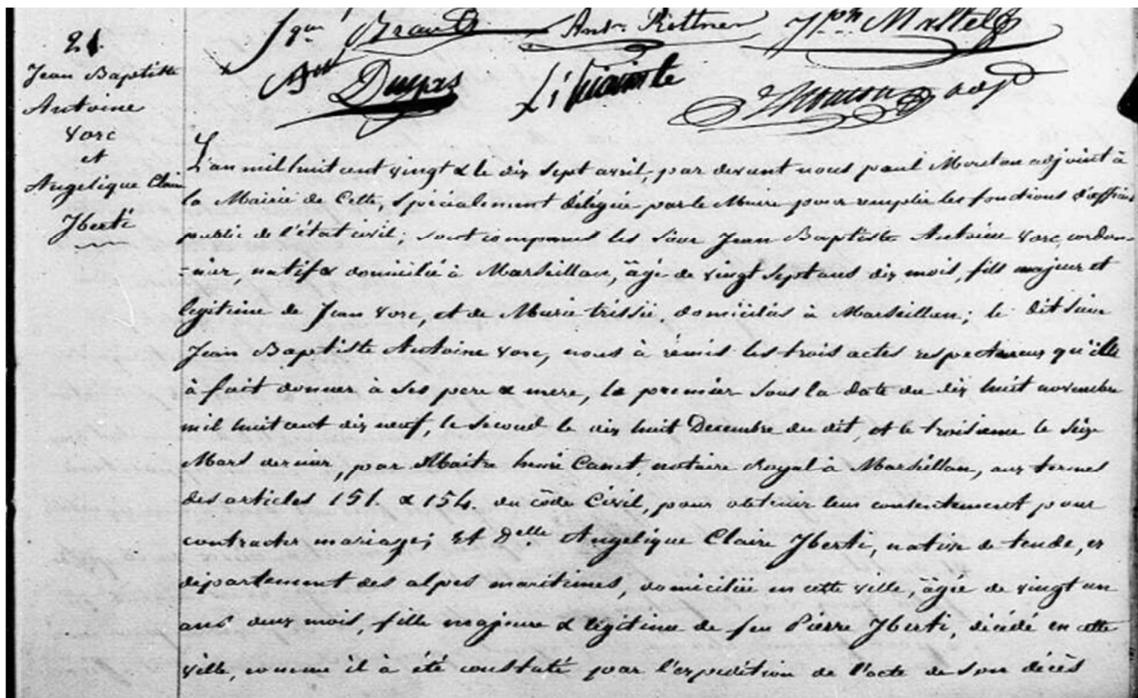
1-Le couple pivot, génération 6

1-1 The mariage

Nous sommes le lundi 17 avril 1820 en pleine Seconde Restauration. Louis XVIII, sur le trône depuis 5 ans, a mis en place une monarchie constitutionnelle en équilibre précaire entre les acquis de la Révolution et ceux de l'Ancien Régime. La période de la terreur blanche menée par les monarchistes absolutistes ultras est derrière lui, le régime s'assouplissant sous la direction des ministres Richelieu puis Decazes. Cependant, l'assassinat du duc de Berry en février 1820 par un ouvrier bonapartiste va à nouveau entraîner un virage vers une politique plus dure, favorable aux ultras.

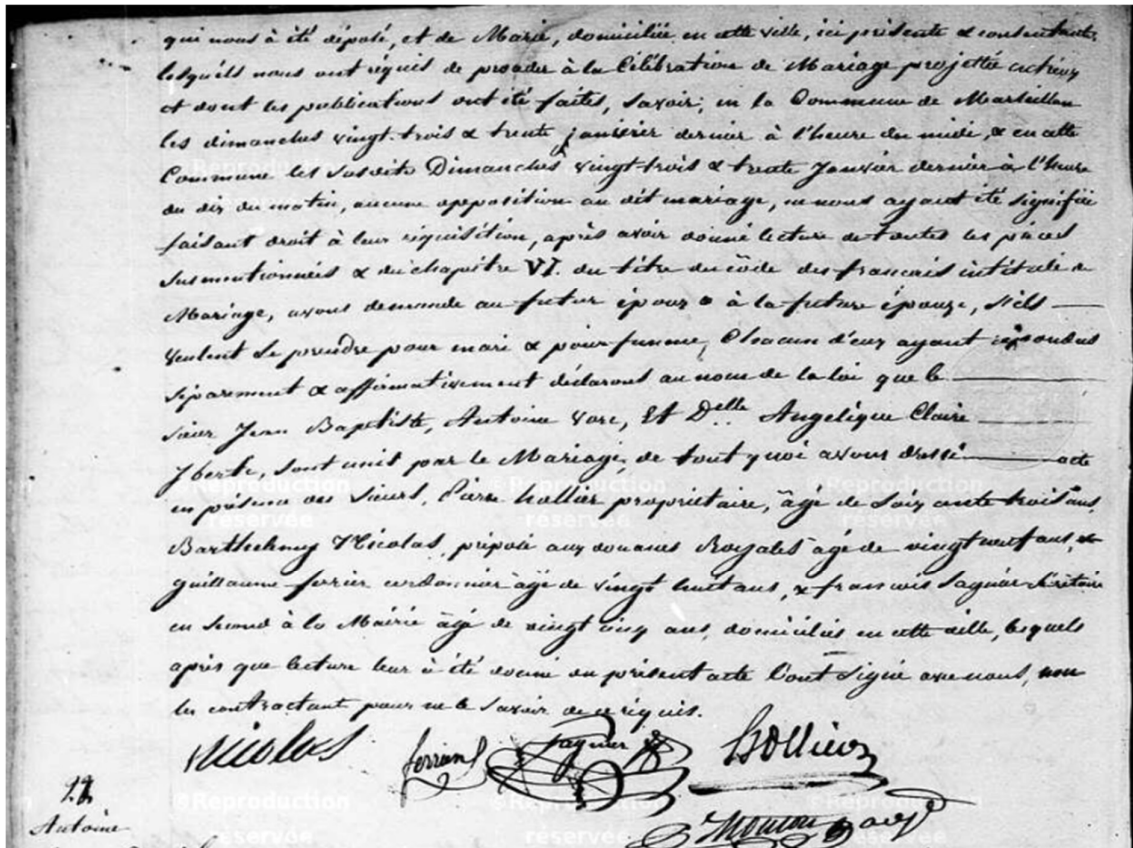
C'est dans ce contexte bien lointain pour lui que Jean Baptiste Antoine (mon AAGPP, Sosa 16) VORS¹⁰ (écrit ici VORC) a décidé de traverser le bassin de Thau dans l'Hérault sur les rives duquel il est né (Marseillan) pour convoler en justes noces avec Angélique Claire IBERTI à la mairie de Sète¹¹.

Il s'agit du premier acte officiel de ma famille à Sète, ville où nous habitons depuis, et c'est pour cette raison que j'ai choisi ce couple.



¹⁰ Voir chapitre « Amusons-nous avec le nom » pour les variations du nom. Par convention, j'utiliserai les deux graphies les plus fréquentes VAURS, dans la Cantal et VORS en dehors, sauf lorsqu'une branche a conservé le nom d'origine après migration

¹¹ AD34, Sète, EC, mariages 1820-1825, 5 MI 12/14, vue 8/298, pas d'indication (non obligatoire) de contrat de mariage, confirmé par son absence dans AD34, enregistrement, bureau de Sète, table des CM, 3 Q 15329 1791-1832 et dans AD34, enregistrement, bureau d'Agde, table des CM, 1810-1825, 3 Q 59, (lettres B, I, T, V)



Acte de mariage Jean-Baptiste Antoine VORS et Angélique Claire IBERTI/THIALLET

Transcription partielle du corps de l'acte de mariage :

- [1] L'an mil huit cent vingt [et] le dix sept avril, par devant nous Paul Moutou adjoint à
- [2] la mairie de Cette, spécialement délégué par le maire pour remplir les fonctions d'officier
- [3] public de l'état-civil, sont comparus les sieur Jean Baptiste Antoine Vorc, cordon-
- [3] -nier, natif [et] domicilié à Marseillan, âgé de vingt sept ans dix mois, fils majeur et
- [4] légitime de Jean Vorc et de Marie Trissie, domiciliés à Marseillan ; le dit sieur
- [5] Jean Baptiste Antoine Vorc nous à remis les trois actes respectueux qu'il
- [6] a fait donner à ses père [et] mère, le premier sous la date du dix huit novembre
- [7] mil huit cent dix neuf, le second le dix huit décembre du dit, et le troisième le seize
- [8] mars dernier, par maître Henri Canet, notaire royal à Marseillan, aux termes
- [9] des articles 151 [et] 154 du code civil pour obtenir leur consentement pour
- [10] contracter mariage ; et D[emois]elle Angélique Claire Iberti, native de Tende en
- [11] département des Alpes-Maritimes, domiciliée en cette ville, âgée de vingt un
- [12] ans deux mois, fille majeure [et] légitime de feu Pierre Iberti, décédé en cette
- [13] ville, comme il a été constaté par l'expédition de l'acte de son décès
- [14] qui nous a été déposé, et de Marie, domiciliée en cette ville, ici présente et consentante.

...

[28] En présence des sieurs Pierre Hollier, propriétaire, âgé de soixante trois ans ;

[29] Barthélémy Nicolas, préposé aux douanes royales, âgé de vingt neuf ans et

[30] Guillaume Ferrier, cordonnier âgé de vingt huit ans et François Sagnier secrétaire

[31] en second à la mairie, âgé de vingt cinq ans, domiciliés en cette ville, lesquels

[32] après que lecture leur a été donnée du présent acte l'ont signé avec nous, non

[33] les contractants pour ne le savoir de ce requis.

[34] Nicolas. Ferrier. Sagnier. Hollier.

[35] Moutou.

Un mariage, en apparence banal, mais qui ne l'est pas pour deux raisons :

Tout d'abord, il ne semble pas être du goût des parents VORS, qui n'y assistent pas. Peut-être leur âge (66 et 62 ans) et la nécessité de parcourir plus de 20 km pour faire le tour du bassin de Thau, voire de le traverser en bateau pour s'y rendre, les en ont dissuadé.

J'ajoute la nécessité pour Jean Baptiste, majeur, de produire trois actes respectueux, étalés sur trois mois, montrant le refus du consentement des parents alors que la future mariée est sur le point d'accoucher¹².

Comme indiqué dans le document, ces actes pourraient se trouver dans les minutes de maître Henri CANET à Marseillan, les 18/11/1819, 18/12/1819 et 16/03/1820 mais il était courant que le notaire passe ce type d'acte « en brevet », c'est-à-dire remettant l'acte sur papier timbré sans en conserver la minute et c'est bien le cas ici¹³. Heureusement qu'existe le résumé chronologique des minutes, rassemblé dans un répertoire, chez ce même notaire. Celui du premier acte¹⁴ est intrigant car on peut y lire : « *par Antoine BORDS, fils cordonnier, fait à Jean BORDS son père aussi cordonnier de Marseillan à l'effet d'obtenir son consentement à son mariage avec Angélique Claire TIALAT de Cette* ». Je retrouve de manière surprenante, ce dernier nom lors de leur mariage religieux¹⁵.

Ah ! Il se marie avec une IBERTI ou une TIALAT ¹⁶?

Historiquement, ma première énigme généalogique et pas la plus simple. La résolution partielle de celle-ci m'a demandé un travail conséquent. Je vais maintenant démontrer que la mariée porte le nom de THIALET et non IBERTI comme précisé dans son mariage.

¹² Au terme de ces trois actes, le mariage pouvait avoir lieu ; fiche la majorité, cours d'Anne PICHARD, DU généalogie Nîmes, 2024-2025 et https://fr.geneawiki.com/wiki/Acte_respectueux, 20/03/2025

¹³ AD34, Marseillan, manquent dans les minutes du notaire Henri CANET, 1819-1820, 2 E 92/11, f^{os} 81, 96 en 1819 ; f^o 37 en 1820 correspondant aux trois actes

¹⁴ AD34, Marseillan, répertoire du notaire Henri CANET, an III-1824, 17/11/1819, 2 E 92/1, vue 172/213

¹⁵ AD34, Sète, BMS St-Louis, 1811-1824, 18/04/1820, 163 J 476

¹⁶ Les deux autres actes du répertoire du notaire Henri CANET ne mentionnent pas le nom de la future épouse, 17/12/1819 et 16/03/1820, 2 E 92/1, vues 173 et 178/213

1-2 Le mystère des deux noms de l'épouse

Résumons les faits :

✕ Lors de son mariage en avril 1820, Angélique est supposée avoir 21 ans et deux mois. Elle serait donc née vers février 1799, à Tende (06). Or il n'y a pas d'acte de naissance dans cette commune d'une Claire Angélique IBERTI¹⁷ pendant la période 1794-1807¹⁸. On trouve par contre une Angélique Claire TIELET (THIALET), née le 26/10/1798 (5 brumaire an VII), de Pierre et Marie TRICEAU (45ans !)¹⁹. Les prénoms et l'âge correspondent. S'agirait-il de la même personne ? Creusons cette piste...

17
Aujourd'hui seize du mois de brumaire de l'an septième de la République
française à Tende à quatre heures du soir par devant moi, Luc Ceguerelli
agent Municipal de cette Commune Canton de Briga Département des
Alpes Maritimes desquels les actes destinés à constater la naissance de
l'enfant et les deces des Citoyens est comparu en la Maison Communale
le Citoyen Pierre Tiolet à feu Jean Pierre Pyprie aux Devonnes sabonné
en cette Place y demeurant en ce ditte qualité rue du Plan natif le même
Tiolet de sainteuvre Canton de Briga Département de l'Ardèche
lequel après d'ul Citoyen Jean Ange Dorce Receveur aux mêmes Devonnes
âgé de quarante cinq ans natif d'Albire Canton de idem Département de la
Drome, et de la Citoyenne Marie Clère Allegre épouse de Citoyen Dominique
Lambert âgé de quarante six ans, natif de sainteuvre de l'Ardèche
Département du Lar, tous les deux domiciliés en cette Commune de Tende
rue du Plan, déclare à moi dit Agent Municipal que la Citoyenne Marie
Triceau après de quarante cinq ans son Epouse en legitime mariage
est accouchée le cinq du courant mois de brumaire à trois heures du
Matin en son Domicile rue du Plan d'un enfant femelle qu'il m'a présenté
et au quel il a donné le Prénom d'Angélique Clère Tiolet, d'après cette
Déclaration que lui dit Jean Ange Dorce, et Marie Clère Allegre ont certifié
confirme à l'avenir et la représentation qui en a été fait de l'enfant par moi
dit Agent Municipal.

Acte de naissance d'Angélique Claire THIALLET

Transcription partielle du corps de l'acte de naissance :

[Naissance de Angélique Clère Tiolet fille de Pierre et de Marie Tiolet]²⁰

- [1] Aujourd'hui, seize du mois de brumaire de l'an septième de la République
- [2] française à Tende à quatre heures du soir par devant moi, Luc Ceguerelli,
- [3] agent municipal de cette commune, canton de Briga, département des

¹⁷ D'après Geneanet, on trouve des IBERTI en France, majoritairement dans les Alpes-Maritimes, 10/02/2025

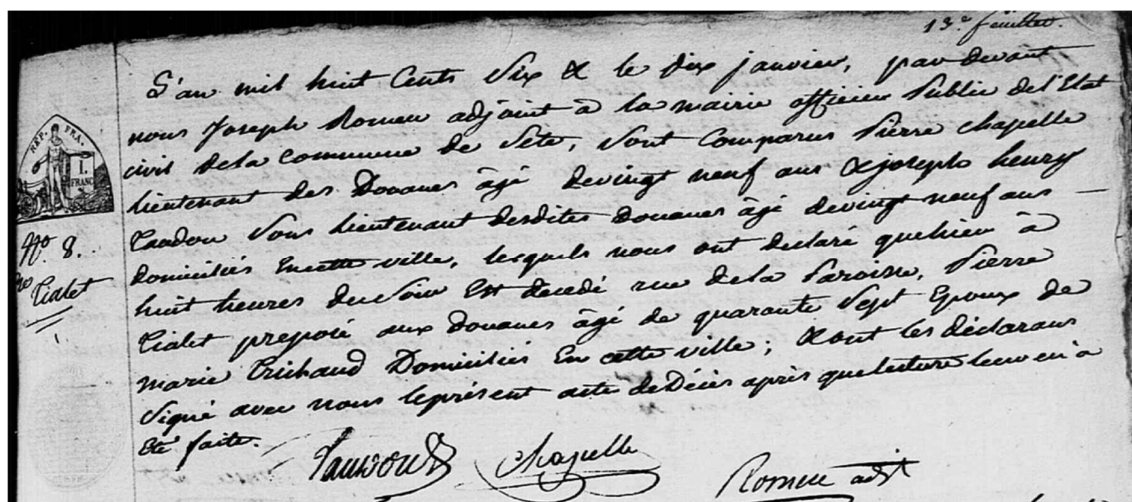
¹⁸ AD06, Tende, BMS 1794 à 1799 et EC, naissances, 1800 à 1807, 1 Miec 139/2, et Mi 139/1

¹⁹ AD06, Tende, BMS 1794 à 1799, 1 Miec 139/2, vue 78/95. Un coup de chance car la région de Nice était alors française, facilitant les recherches, lors du premier département des Alpes-Maritimes de 1793 à 1814. Tende passera ensuite dans le royaume de Piémont-Sardaigne pour ne redevenir française qu'en 1947

²⁰ Mention marginale écrite sur une seule ligne pour faciliter la lecture

[3] Alpes-Maritimes, dressant les actes destinés à constater la naissance, les
 [4] mariages et les décès des citoyens, est comparu en la maison commune
 [5] le citoyen Pierre Tielé, à feu Jean Pierre, préposé aux douanes nationales
 [6] en cette place y demeurant en sa dite qualité, rue du Plan, natif le même
 [7] Tielé de Saint-Sauveur, canton de Priva, département de l'Ardesce ;
 [8] lequel, assisté du citoyen Jean Ange Darcé, receveur aux mêmes douanes
 [9] âgé de quarante cinq ans, natif d'Etoile, canton de idem, département de la
 [10] Drôme ; et de la citoyenne Marie Clère Allègre, épouse du citoyen Dominique
 [11] Lambert, âgée de quarante six ans, native de Saint Laurent du Var,
 [12] département du Var, tous les deux domiciliés en cette commune de Tende,
 [13] rue du Plan, ont déclaré à moi, dit agent municipal que la citoyenne Marie
 [14] Triceau, âgé de quarante cinq ans, son épouse en légitime mariage,
 [15] est accouchée le cinq du courant mois de brumaire à trois heures du
 [16] matin en son domicile rue du Plan, d'un enfant femelle qu'il m'a présenté
 [17] et auquel il a donné le prénom d'Angélique Clère Tiélé ...

π Pierre, le père d'Angélique est décédé à Sète avant 1820 comme indiqué dans l'acte de mariage de sa fille. Là non plus, pas de trace d'un Pierre IBERTI décédé à Sète²¹ mais un Pierre TIALET, préposé aux douanes, âgé de 47 ans, décédé le 09/01/1806, époux de Marie TRICHAUD.



Acte de décès de Pierre THIALLET, le 09/01/1806 à Sète

Pour conforter cette filiation, je vais explorer la piste d'éventuels collatéraux d'Angélique THIALET. Filiae pointe deux personnes :

²¹ AD34, Sète, EC, TD 1792-1820, 5MI TD5 et 6M 2179 ; décès 1802-1810, 5 MI 12/20, vue 163/374

α Une Marguerite THIALET, baptisée le 08/04/1788, paroisse de la ville et du terroir à Arles²², née le 7, de Jean Pierre, négociant et Marie TRICHAUD, avec comme parrain Jean Baptiste TRICHAUD, maître cordonnier, son aïeul maternel et comme marraine Marguerite LANTELME, épouse d'Antoine THIALET, négociant.

On trouve bien le mariage et le décès de cette dernière à Sète. Dans son acte de mariage avec Antoine BONNIER le 06/03/1824²³, elle est bien la fille de feu Pierre THIALET et de Marie TRICHAUD. Pas d'IBERTI dans les témoins. Son acte de décès, le 28/05/1874²⁴ à 86 ans à Sète ne nous apprend rien de plus.

α Un Pierre Antoine THIALET, de Jean Pierre, domestique et de Marie TRICHAUD, né et baptisé le 31/01/1791²⁵ lui aussi à Arles, paroisse St-Jullien. Le parrain a été Pierre THIALET, négociant, oncle paternel et la marraine, Marie Magdeleine FARIENAUT. Ici non plus, pas d'IBERTI. Il est décédé à 22 ans des suites d'une blessure à la jambe lors de la bataille de Dresde le 26/08/1813²⁶, un parmi les 10.000 morts de cette sanglante bataille napoléonienne...

J'ai donc identifié sans ambiguïté et uniquement, un frère et une sœur d'Angélique Claire THIALET, sans mention aucune d'un IBERTI.

Je peux maintenant chercher l'acte de mariage des parents d'Angélique soit à Arles, soit à St Sauveur-de-Montagut en Ardèche comme indiqué dans la transcription ci-dessus : on le trouve à Arles, Pierre THIALET fils de Jean Pierre et de Marianne COMBE avec Marie TRICHAUD, fille de Jean Baptiste, maître cordonnier et d'Anne GLEIZE, le 30/01/1787²⁷ à Arles Sainte-Anne. Pour clore cette ascendance, j'ai retrouvé les actes de baptêmes des deux mariés : Jean Pierre le 12/08/1759²⁸ à St-Sauveur de Montagut (Ardèche) et Marie le 8/10/1753²⁹ à Arles la Major.

Reste l'acte de décès de Marie TRICHAUD, mère d'Angélique. Je sais qu'elle était vivante au mariage de sa fille Marguerite en 1824. Étonnamment, je n'ai pas trouvé son décès dans les tables décennales de Sète entre 1823 et 1852³⁰. J'ai alors exploré la piste des recensements. On trouve Marie dans ceux de 1836 (90 ans) et 1841³¹ (pas d'âge), habitant chez sa fille Marguerite, veuve BONNIER. Elle ne figure plus sur celui de 1846. Partant de là, une lecture attentive des tables annuelles de décès entre ces deux dates³² donne une Marie **TUISEAU** (!) décédée le 28/08/1843³³ à l'âge remarquable de 93 ans. Il s'agit bien de la même personne, veuve THIALET, confirmant la recherche négative que j'avais effectuée sur un possible deuxième mariage TRICHAUD-IBERTI sur la période à Sète ou plus largement sur la France entière.

²² AD13, Arles, paroisse de la ville et du terroir, BMS, 1788, vue 139/262

²³ AD34 Sète, EC, mariages, 1820-1825, 5 MI 12/14, vue 197/298

²⁴ AD34 Sète, EC, décès, 1874, 5 MI 12/26, vue 47/139

²⁵ AD13, Arles, paroisses de la ville et du terroir, St-Jullien, BMS, baptêmes, 1791, vue 98/179

²⁶ Mémoire des hommes, SHD/GR 21 YC 46, vue 220/351, 15/03/2025

²⁷ AD13, Arles, paroisses de la ville et du terroir, St-Anne, BMS, mariages, 1787, vue 39/166. Voir dans mon arbre les détails concernant la génération des grands-parents paternels d'Angélique en Ardèche, famille protestante « convertie » au catholicisme.

²⁸ AD07, Saint-Sauveur-de-Montagut, BMS, 1758-1762, PRD 04 4, vue 105/407

²⁹ AD13, Arles, N.-D. la Major, BMS, 1753, vue 31/43

³⁰ AD34, Sète, EC, TD 6 MI 2178, 1823-1832; TD 6 MI 2179, 1833-1842 ; TD 6 MI 2180, 1843-1852

³¹ AD34, Sète, recensement de population, 6 M732, 1836, vue 233/471 ; 6 M733, 1841, vue 438/523 ; 6 M734, 1846, 107/169. À noter que l'exemplaire complet du recensement de 1846 (579 pages) est aux AC Sète alors que celui des AD, incomplet, ne comporte que les 169 dernières pages

³² AD34, Sète, EC, décès, 1841-1846, 5 MI 12/21 et 5 MI 12/22

³³ AD34, Sète, EC, décès, 1841-1843, 18 5MI12/21, vue 6/276, bien inscrite sur la TD correspondante à ce nom

Ayant maintenant assuré de manière indubitable l'ascendance et les collatéraux d'Angélique Claire, revenons à elle et à la manière dont son nom apparaît dans les actes de naissance/décès de ses six enfants³⁴ :

- Marguerite Antoinette Justine, 12/05/1820, **IBERTI**
- Marie Joséphine, 09/10/1822, **IBERTI** et **THIALET** lors du baptême³⁵ ; décès 16/04/1844, **IBERTI**
- Joseph, 09/10/1825, **IBERTI** et **THIALET** lors du baptême³⁶
- Françoise Clémence, 13/12/1828, **THIALET**
- Dominique 03/03/1832, **TIOLET**, 04/08/1839, **TIOLET**
- Marie, 18/10/1841, **TIALET**

On la trouve **IBERTI** aussi au décès de son mari le 24/12/1842 et au sien le 19/02/1858, encore **IBERTI** lors du mariage de ses deux filles Marguerite le 26/08/1844 et Françoise le 28/05/1860 et de son fils Joseph le 01/07/1858.

Mais elle se fait appeler **TIALLET** ou **TIOLET** dans les recensements de 1836, 1841 et 1846. Dans ce dernier, il est indiqué qu'elle exerce le métier de cafetière.

Pour terminer, elle figure dans plusieurs actes notariés à Sète sous le nom **THIALET** (et variantes) dont une donation de 800 francs de Jean Pierre HOLLIER³⁷ à **TIALLET**, avec l'autorisation de son mari (sic), pour l'achat de deux baraquettes³⁸, le 21 mai 1826 devant maître Jacques LAURENS³⁹, revendues les 06/03/1834⁴⁰ et 04/11/1836⁴¹. Elle est devenue **TIELLETE** (épouse BORD !) lors de l'achat d'une pièce de vigne le 04/12/1827⁴² devant Frédéric TEISSIER, notaire.

Soit sur les trente actes où elle apparaît, treize sont sous **IBERTI**, dix-sept sous **THIALLET** (*voir tableau en annexe*) sans temporalité évidente.

En conclusion, je n'ai pas de doute sur le nom de l'épouse de mon AAGPP : c'est bien une **THIALLET**. On peut imaginer qu'un **IBERTI** a joué un rôle important dans sa vie, peut-être après le décès de son père en 1806 alors qu'elle n'avait que 8 ans. Il est quand même surprenant que sa mère et son futur mari aient accepté ce nom dans les actes de sa fille/sa femme.

Cependant, la présence dans le recensement de 1836 (le premier sur Sète) de deux familles VORS époux **THIALLET**, la nôtre (**BORE**) avec ses cinq enfants (presque) correctement nommés⁴³ et celle d'un couple surprise **BORS/TIALLET**, avec quatre enfants inconnus⁴⁴, amène un bémol à cette démonstration.

³⁴ Les références de tous les actes cités ici se trouvent dans le chapitre « Génération 7 »

³⁵ AD34, Sète, BMS, paroisse St-Louis, 1811-1824, 10/10/1822, 163 J 476

³⁶ AD34, Sète, BMS, paroisse St-Louis, 1825-1838, 10/10/1825, 163 J 477

³⁷ Probablement un des témoins de son mariage

³⁸ Maisonnette rustique de loisirs, de plain-pied, entourée de garrigue et de pins, plantée de figuiers, d'amandiers, de vignes, sur la colline de St-Clair surplombant la ville

³⁹ AD34, Sète, minutes du notaire Jacques LAURENS, 1826, 2 E 89/39, f° 109

⁴⁰ AD34, Sète, minutes du notaire Jacques LAURENS, 1834, 2E 89/47, f° 44

⁴¹ AD34, Sète, minutes du notaire Jacques LAURENS, 1836, 2E 89/49, f° 283

⁴² AD34, enregistrement, bureau de Sète, table acheteurs, 1825-1836, 3 Q 15320, vue 139/189 ; AD34, hypothèques, bureau de Montpellier, registre des transcriptions, 21 novembre 1827-2 janvier 1828, 06/12/1827, 45 Q 1/215, volume 92, articles 627-628

⁴³ Tous les âges correspondent à l'exception de celui du chef de famille rajeuni de 4 ans. Les prénoms sont identiques sauf pour Marguerite Antoinette, nommée Justine et François Clémence, Fanny

⁴⁴ Cette famille mystère ne figure plus dans le recensement de 1841, contrairement au couple de mes ancêtres

9683	2409	Bore	antoine	douanier	1		40 ans
9684	2409	Tiallet fr Bore	angelique	"		1	39 ans
9685	2409	Bore	justine	"		1	16 ans
9686	2409	Bore	Josephine marie	"		1	13 ans
9687	2409	Bore	Joseph	"	1		11 ans
9688	2409	Bore	Janny	"		1	7 ans
9689	2409	Bore	dominique	"	1		4 ans

Recensement de la population de 1836 à Sète⁴⁵ : ci-dessus, notre couple ; ci-dessous le couple inconnu

4935	1241	Bors	piere	preposé aux douanes	1		46 ans
4936	1241	Tiallet fr Bors	marie	"		1	40 ans
4937	1241	Bors	anne	"		1	14 ans
4938	1241	Bors	francois piere	"	1		10 ans
4939	1241	Bors	marquente	"		1	7 ans
4940	1241	Bors	jean	"	1		2 ans

Ce Pierre⁴⁶ BORS, né ca. 1790, lui aussi préposé aux douanes, aurait aussi pour épouse une THIALET ! Les âges correspondent avec ceux de nos VORS (46/39 ans). La coïncidence est trop grande.

Aurais-je raté un collatéral à ce couple ? J'ai donc cherché le mariage d'un Antoine BORS (et ses variations usuelles) dans une fourchette de 15 ans entre 1811 et 1826 sur la France entière. Les 122 réponses de Genenat et les 306 de Filae ne contiennent aucune Tiallet (et ses variantes)⁴⁷.

Ensuite, en partant des âges donnés, j'ai recherché dans ces mêmes bases de possibles lieux et dates de naissance de ces 7 personnes sur l'Hérault et les départements limitrophes (en incluant le Cantal). J'en suis revenu bredouille. L'extension à la France entière amène trop de réponses, à cause de la « banalité » et des nombreuses variations des deux noms de famille et des prénoms. Rien ne colle !

⁴⁵ AD34, Sète, recensement de population, 1836, 6 M732, vues 392 et 203 /471

⁴⁶ Prénom très rare dans notre arbre. Trouvé un Pierre VORS, né à Bordeaux St-André le 29/07/1785, fils d'un Jean, cordonnier et de Marthe Gijonnau, AD33, BMS, 1785, 4 E 268, vue 84/134

⁴⁷ Genenat et Filae, 15/03/2025

Comme le nombre, le nom et l'âge des enfants ne correspondent pas entre les deux familles, il ne peut pas s'agir d'un doublon. On m'a suggéré une inversion possible des noms du père et de la mère. Cela n'a rien donné. La seule hypothèse que je pourrais émettre est que les agents du recensement aient fait une erreur dans le nom des deux parents mais la proximité BORS(BORE)/TIALLET dans les deux cas me laisse perplexe.

Avis aux amateurs d'énigmes généalogiques !

1-3 Parlons du mari

Et l'époux dans tout ça ?

Après avoir amplement parlé de la mariée, revenons au marié. Jean Baptiste Antoine a vu le jour en 1792 à Marseillan (Hérault). Son acte de baptême est un des pires que j'ai eu à déchiffrer à cause de l'encre qui a bavé. Heureusement qu'il existe une table des BMS bien lisible à Marseillan⁴⁸. Voici les deux actes :



Table des BMS Marseillan et acte de naissance correspondant de Jean Baptiste Antoine VORS

Après des années de pratique de déchiffrement d'actes, une initiation récente à la paléographie et une lecture attentive, en voici la transcription :

- [1] [...] * de Jean Baptiste Antoine Vors
- [2] L'an mil sept cents quatre ving onze et le vingt quatrième juin, nous avons
- [3] baptisé Jean Baptiste Antoine, fils légitime et naturel de Jean Vors
- [4] et de Marie Treissié, mariés [...] ; le parrain Antoine
- [5] Michel, la marraine Claire Fontanile, le parrain signé avec nous
- [6] non le père ni la marraine pour ne sçavoir de ce requis, présents
- [7] soussignés. Sabatier, [prê]tre. Michel. [...]

*Mot incomplet, probablement baptême

A l'âge adulte, il exerce le métier de cordonnier puis devient douanier, peut-être incité par son beau-père THIALET, gabelou avant lui. On note aussi qu'un des témoins du mariage, Barthélémy NICOLAS

⁴⁸ Proche de AD34, Marseillan, table BMS, 1780-1794, 1 MI EC 150/1, vue 40/84 ; BMS 1781-1792, 5 MI 14/18 vue 311/343

exerçait la même profession. Une recherche dans la base patronymique des douanes revient négative pour les trois noms⁴⁹ et leurs variantes. Même résultat négatif en se plongeant dans les 400 pages du registre des effectifs 1811-1817⁵⁰. Il est dit cordonnier à la naissance de sa première et troisième fille en 1820 et 1825 et douanier pour les autres enfants à partir de 1822. Il est probable qu'il ait exercé deux métiers.

Pas de trace d'une recrue napoléonienne portant ce nom alors qu'il est de la classe 1812⁵¹ au plus fort de la mobilisation pour les guerres de l'Empire, de l'ordre du million d'hommes cette année-là⁵². Comme il n'était pas soutien de famille, je peux me demander s'il avait tiré un bon numéro ou s'il souffrait de problèmes de santé le rendant inapte. Malheureusement les tableaux de tirage au sort ne sont disponibles qu'à partir de 1813 et les listes départementales du contingent qu'après 1815⁵³.

On note sa signature pour la première fois en 1826 alors qu'il n'a pas signé en 1820 pour son mariage, signe d'un meilleur niveau d'éducation ?

Pour savoir où il habitait, il faut passer le recensement de 1836 qui n'est là que pour donner un état nominatif des personnes sans en donner leur adresse et tourner une à une les 523 pages du recensement de 1841⁵⁴ (un an avant son décès) pour découvrir que la famille habitait rue Garenne en plein centre-ville, pas très loin de l'hôtel de ville.

Il est décédé le 24/12/1842⁵⁵ à Sète à 50 ans à l'hospice, dans l'indigence (comme son père), époux d'Angélique Claire IBERTI, père de trois enfants survivants⁵⁶.

Cela fait donc plus de deux siècles que notre famille réside dans la merveilleuse ville de Sète. Je vais en quelques lignes esquisser son histoire

⁴⁹ <https://www.musee-douanes.fr/genealogie/rechercher-dans-la-base-patronymique/>, 15/02/2025

⁵⁰ AD34, douanes, registre des effectifs, 1811-1827, 5P180 ; AD34, douaniers rayés des cadres, circonscription de Montpellier, premier registre de 1808, 5P101

⁵¹ Site mémoire des hommes, registres de contrôle & registres matricules (1683-1815), 16/03/2025

⁵² Année record pour la campagne de Russie, Eric-denis.com, les armées de Napoléon, 16/03/2025

⁵³ AD34, affaires militaires, 1813, 1 R244 ; AD34, affaires militaires, 1816, 1 R384

⁵⁴ AD34, Sète, recensement de population, 1841, 6 M733, vues 303-304/523. On le retrouve aussi sous le nom VORS, comme préposé et marié, habitant la banlieue, vue 510/523

⁵⁵ AD34, Sète, EC, décès, 1841-1843, 5 MI 12/21, vue 183/237

⁵⁶ AD34, enregistrement, bureau de Sète, TSA, 1836-1845, 3 Q 15343, vue 157/187, pas de DS. A noter que son épouse ici a les deux noms à la suite IBERTI THIALLET, montrant aussi l'embarras du scribe

1-4 Sète : un peu d'histoire



Plan de Sète (Cette), milieu XIXe⁵⁷

⁵⁷ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8443370s/f1.item.zoom#>, 07/07/2025

La ville de Sète⁵⁸, nichée entre la Méditerranée et l'étang de Thau, possède une histoire singulière profondément liée à sa fonction portuaire. Avant la fondation de la ville, le mont Saint-Clair dominait une zone marécageuse, fréquentée dès l'Antiquité par les Grecs et les Romains pour ses ressources en sel et en poissons. Toutefois, il ne s'agissait alors que d'un lieu de passage, sans agglomération fixe. Le cap de Sète servait juste d'amer aux marins qui croisaient au large.

La mer méditerranée peut-être très mauvaise et les bateaux pris dans ses sautes d'humeur n'avaient pas d'endroit où relâcher entre Marseille et Port-Vendres.

C'est Louis XIV qui, dans sa volonté de doter le royaume d'un port entre ces deux villes, a choisi Sète, au débouché du canal du Midi et ordonne la création d'une rade en 1673. Cet acte marque la naissance officielle de la ville. Le projet, porté par Pierre-Paul Riquet (responsable de la construction du canal du Midi), prévoyait la construction d'infrastructures portuaires et militaires. Très vite, des ouvriers, marins et commerçants affluent, originaires des villes environnantes, des Cévennes, de Provence, de Nice, jusqu'à Gênes, sans oublier les pêcheurs catalans. Un embryon de cité se forme autour du port.

Le XVIIIe siècle voit le port s'agrandir et se diversifier. On y exporte le vin, l'huile, et surtout le blé de la région. Sète devient également un point stratégique pour le cabotage et les échanges avec le Levant. Mais la croissance de la ville est freinée par des conditions sanitaires déplorables dues aux zones marécageuses environnantes, la fièvre palustre (paludisme) y est endémique.

Au XIXe siècle, particulièrement dans la deuxième moitié, Sète s'est imposé comme un port majeur de la côte méditerranéenne française. En 1878, Sète deviendra même le quatrième port français ! C'est l'âge d'or de la ville. Le commerce viticole explose, et la cité devient un centre de transit du vin du Languedoc vers le nord de la France et l'Europe. Qui dit vin dit tonneaux, et la petite Venise languedocienne devient le plus grand centre de tonnellerie de l'hexagone, métier qui disparaîtra avec l'arrivée des bateaux citernes (pinardiers) au XXe. L'industrialisation la touche, avec l'installation d'entrepôts, de conserveries et de tonnellerie. Par ailleurs, l'arrivée du chemin de fer en 1839 (le troisième de l'hexagone), entre Montpellier et Sète, a renforcé son rôle logistique. Cette prospérité attire une population diverse : Corses, Italiens, Catalans, qui ont forgé l'identité cosmopolite de la ville.

En particulier, la culture sétoise s'est enrichie d'une émigration massive de pêcheurs et d'agriculteurs venus d'abord majoritairement de Gaète (Latium) puis de Cetara (Campanie) pour vivre décemment, fuyant la grande crise économique qui suit la réunification italienne.

Je fais moi-même partie des nombreux descendants de ces pêcheurs gaétans du côté de ma mère, CATANZANO de son nom d'avant mariage (voir chapitre « *Quelques mots d'Italiens* »).

Port franc pendant la première guerre mondiale, l'invasion de la zone libre en novembre 1942 durant la deuxième a marqué un coup d'arrêt brutal à ce développement. Le port est occupé, réduisant le trafic aux besoins militaires. Les bombardements anglo-américains de juin et d'août 1944, d'une ville fort heureusement vidée d'une grande partie de ses habitants considérés comme inutiles (enfants, retraités, chômeurs), ont fait de gros dégâts. Ajouté à cela, la destruction, en grande partie, des infrastructures maritimes en août par les troupes d'occupation lors de leur repli.

La reconstruction a été lente mais décisive : après-guerre, Sète s'est redéployé autour de la pêche, du commerce maritime (importation de bois précieux, d'engrais, de pétrole), mais l'indépendance de l'Algérie a porté un coup dur au commerce de vins, aujourd'hui en berne. La presque totalité des chais

⁵⁸ Livre Histoire de Sète, la ville-port, Djinn et Christophe NAIGEON, Ed. L'an demain, 2023

ont été convertis en immeuble et l'odeur de vin ne flotte plus sur la ville. En particulier, Sète était connue dans le monde entier pour ses vins cuits, comme le St-Raphaël ou le Noilly Prat.

Mais Sète n'est pas qu'un port : elle est aussi une cité d'artistes. Elle voit naître Paul Valéry, Georges Brassens, Jean Vilar ou encore le peintre Hervé Di Rosa. Leur œuvre a contribué à forger une identité culturelle forte, entre attachement à la mer, poésie du réel et esprit frondeur.

Aujourd'hui, Sète, jeune ville de 350 ans d'existence, forte de ses 45.000 habitants, reste fidèle à sa vocation maritime : port de commerce, port de pêche (poisson bleu, activité en décroissance), port de passagers (activité en plein croissance), port de plaisance.

Elle vit aussi par ses traditions : les joutes nautiques, nées dès la fondation de la ville, demeurent un symbole vivant du lien des Sétois avec leur lagune et leur histoire et donnent à cette commune une attraction internationale.



Le (très beau) blason de la cité se décrit ainsi : d'azur semé de fleurs de lys d'or à la baleine renversée de sable allumée d'argent, lançant un jet d'obus aussi d'or chargé de trois grenades.

Explications : baleine renversée = position non naturelle ; sable = noire ; allumée = yeux

Sète s'écrivait habituellement Sette sous l'ancien régime puis Cette jusqu'en 1927, cetus signifiant baleine en latin car le mont St-Clair qui domine la ville ressemble à un dos de baleine. Le jet d'obus, résulte d'un jeu de mots avec "eau bue". Les fleurs de lys font référence à l'aide que la population de cette cité apporta à Louis XVIII durant la restauration⁵⁹.

⁵⁹ http://quaranta1.chez-alice.fr/ecussons/languedoc_roussillon/sete.html, 07/04/2025

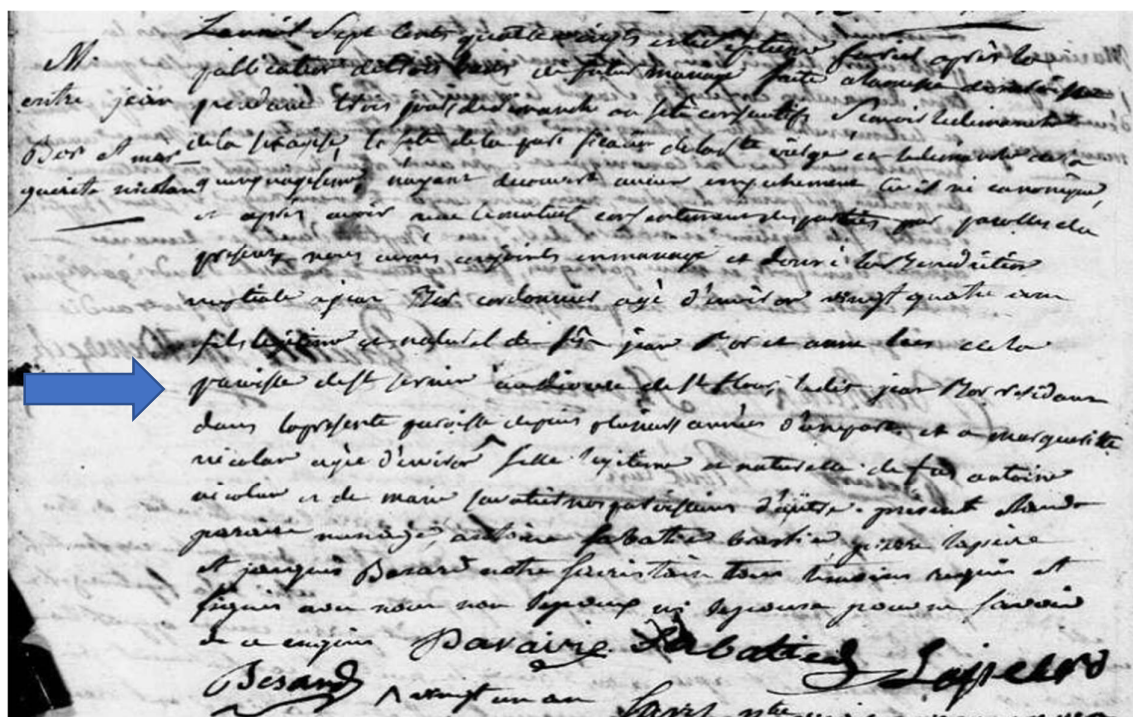
2-L'ascendance directe et leurs collatéraux, générations 5 à 1

2-1 Génération 5

Rembobinons le fil du temps pour remonter aux origines du marié, Jean Baptiste Antoine VORS (génération 6). Son acte de baptême nous livre une date de naissance, le 24/06/1792, le nom de ses parents, Jean VORS et Marie TRESSIER, et un lieu, Marseillan.

Cet écrit est-il un point unique dans cette commune, ou existe-t-il une famille Marseillanaise ? L'existence de tables de BMS sur cette commune est un grand bonheur car elle m'évite le déchiffrement des actes, un par un, des registres (un grand merci au scribe anonyme). La lecture attentive de celle-ci dans la période 1780-1794 donne deux mariages à la lettre « B » (1780 et 1786) et quatre naissances à la lettre « V » (!)⁶⁰ (1780, 1783, 1789, 1792).

Commençons par les mariages, dans l'ordre :



Acte de mariage de Jean VORS avec Marguerite NICOLAU

Transcription partielle du corps du texte⁶¹ :

- [1] L'an mil sept cents quatre vingt et le septième février, après la
- [2] publication de trois bans du mariage, faite à la messe de [...]
- [3] pendant trois jours de dimanche ou fête consécutifs, scavoir le dimanche

⁶⁰ AD34, Marseillan, table BMS, 1780-1794, 1 MI EC 150/1, pages 43, 44 pour les mariages et 39, 40 pour les naissances

⁶¹ Avec l'aide de Jordi Mach, enseignant en paléographie du DU.

[4] de la sexagésime, la fête de la Purification de la Sainte Vierge et le dimanche de
[5] Quinquagésime ; n'ayant découvert aucun empêchement civil ni canonique
[6] et après avoir reçu le mutuel consentement des parties par paroles des
[7] présenz, nous avons conjoints en mariage et donné la bénédiction
[8] nuptiale à Jean Bor, cordonnier, âgé d'environ vingt quatre ans,
[9] fils légitime et naturel de f[eus] Jean Bor et Anne Lac, de la
[10] paroisse de S[ain]t-Cernin, au diocèse de S[ain]t-Flour, ledit Jean Bor
[11] résidant dans la présente paroisse depuis plusieurs années d'une part ; et à Margueritte
[12] Nicolan, âgée d'environ [vingt un an]*, fille légitime et naturelle de feu Antoine
[13] Nicolan et de Marie Savatier nos paroissiens d'autre [part].

Présents,

[14] Claude Paraire ménager, Antoine Sabatier, brassier, Pierre Lapiere.

[15] et Jacques Besard notre sacristain, tous témoins requis et

[16] signés avec nous, non l'époux ni l'épouse pour ne savoir

[17] de ce requis.

Paraire. Sabatier. Lapiere.

[18] Besard. Sary p[rê]tre vicaire. Pierre Navare.

*[Renvoi en bas de page]

En résumé : mariage de Jean BOR, cordonnier, le 07/02/1780, âgé d'environ 24 ans, fils de feus Jean et d'Anne LAC avec Marguerite NICOULAU⁶², âgée d'environ 21 ans, fille de feus Antoine et de Marie SAVATIER⁶³, nos paroissiens "ledit Jean BOR résidant dans la paroisse depuis plusieurs années".

A posteriori, je pourrai confirmer que cet acte de mariage à Marseillan constitue **la première mention des VAURS de Favars dans l'Hérault**. Cet acte est fondamental car il donne, à la ligne 10, l'origine géographique de la famille portant ce nom (voir « *Introduction* », première question), à savoir « **de la paroisse de St-Cernin, diocèse de St-Flour** ».

Nous avons donc des origines cantaloues, bien françaises ! Au temps pour la légende des origines germaniques !

⁶² J'utiliserai dorénavant la graphie NICOULAU, la plus fréquemment rencontrée pour ce patronyme dans son village d'origine de l'Aveyron, Belmont-sur-Rance

⁶³ AD34, Marseillan, BMS 1761-1780, 5MI 14/18, vue 438/454

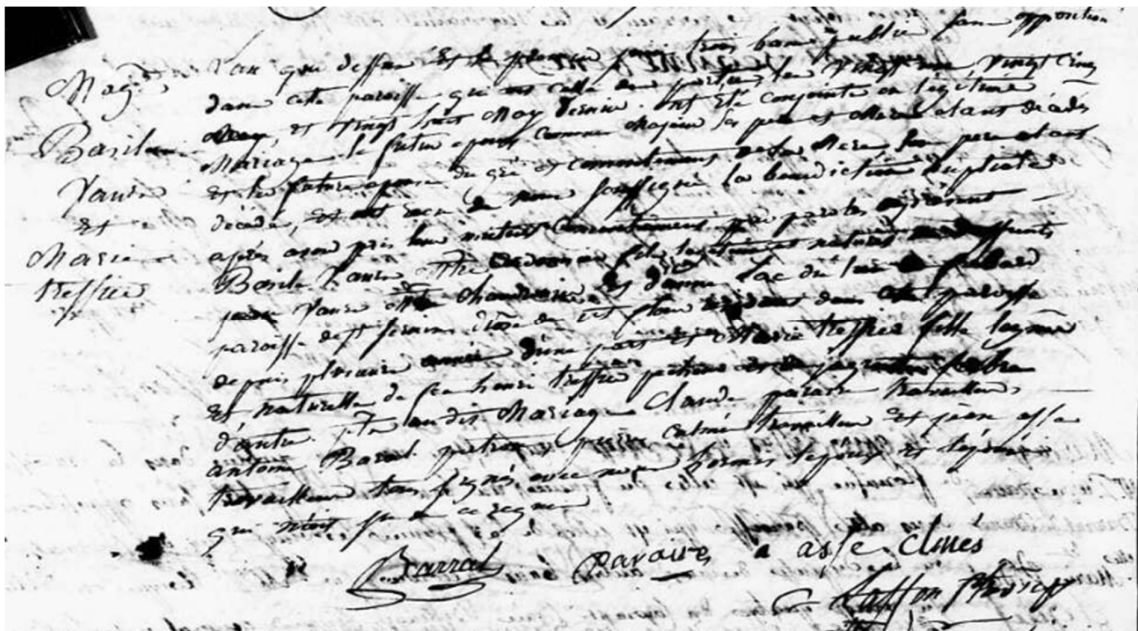
De cette première union sont issus deux bébés marseillanais :

- Un autre *Jean* (*BOSY* !) sur l'acte de baptême), né le 13/12/1780⁶⁴, baptisé le 17, marié avec Marie-Joséphine PUECH, date et lieu inconnus puis avec Désirée MENESTRIER le 14/10/1834 à Dole, Jura, et décédé le 14/07/1859 à Marseillan⁶⁵
- *François VORS* (première écriture de VORS avec un O dans l'Hérault), né le 12/02/1783⁶⁶, baptisé le 13 ; marié avec Marguerite MALET, 05/11/1807 à Marseillan ; décédé le 06/06/1844 à Sète⁶⁷

Marguerite NICOLAU, mère des deux enfants ci-dessus décède à 26 ans le 07/04/1785⁶⁸ à Marseillan. Si jeune ! Elle-même était l'unique enfant du couple Jean et Marie SABATIER, originaire du Belmont-sur-Rance dans l'Aveyron, mariés le 22/10/1757⁶⁹ à Marseillan.

Le deuxième mariage identifié sur Marseillan concerne un Basile VAURS avec Marie TRESSIER (02/10/1758⁷⁰ - 05/06/1823⁷¹), le 01/07/1786⁷². Le marié Jean BOR de 1780 serait-il devenu le Basile VAURS de 1786 ? D'après vous ? La réponse est oui. L'explication va vous être donnée plus bas.

Regardons-le de plus près :



Acte de mariage Basile Vours et Marie TRESSIER

Encore un acte où l'encre a bavé et moi aussi ! Je vous livre la transcription sans râler :

⁶⁴ AD34, Marseillan, BMS 1761-1780, 5MI 14/18, vue 453/454

⁶⁵ Les références des actes se trouvent dans le chapitre « *Les marseillanais(es)* »

⁶⁶ AD34, Marseillan, BMS 1780-1794, 5 MI 14/18, vue 46/343

⁶⁷ AD34, Sète, EC, 5 MI 12/22, décès 1843-1845, vue 79/276

⁶⁸ AD34, Marseillan, BMS 1780-1794, 5 MI 14/18, vue 98/343

⁶⁹ AD34, Marseillan, BMS 1676-1760, 5 MI 14/17, vue 468/537

⁷⁰ AD34, Marseillan, BMS 1676-1760, 5 MI 14/17, vue 488/537

⁷¹ AD34, Marseillan, EC, décès 1818-1825, 5MI 14/23, vue 87/130

⁷² AD34, Marseillan, BMS 1780-1794, 5 MI 14/18, vue 126/343

[Ma[ria]g[e] Basile VAURS et Marie Tressier]*

[1] L'an que dessus et le premier juin trois bans publics sans opposition

[2] dans cette paroisse qui est celle des parties, les vingt un, vingt cinq

[3] [...]** et vingt trois may dernier, ont été conjoints en légitime

[4] mariage le futur époux comme majeur, son père et sa mère étant décédés,

[5] et la future épouse du gré et consentement de sa mère, son père étant

[6] décédé et ont reçu de nous soussignés, la bénédiction nuptiale

[7] après avoir pris leur mutuel consentement par paroles de présent

[8] Basile Vours, m[ai]tre cordonnier, fils légitime et naturel de défunts

[9] Jean Vours, m[ai]tre chaudronnier et d'Anne Lac, du vill[age] de Fabard

[10] paroisse de S[ain]t-Sernin, dio[cè]se de S[ain]t-Flour, résidant dans cette paroisse

[11] depuis plusieurs années d'une part ; et Marie Tressier, fille lég[it]ime

[11] et naturelle de feu Henri Tressier, pêcheur et de Jacqueline Fabre

[12] d'autre [part]***. P[résen]ts audit mariage, Claude Paraire, travailleur

[13] Antoine Baral, prêtre, Pierre Clinès, travailleur, et Jean Esse

[14] travailleur, tous signés avec nous hormis l'époux et l'épouse

[15] qui n'ont su de ce requis

[16] Barral. Paraire. Asse. Clinès.

[17] G. Laffon, p[rê]tre. [...].

* Mention marginale écrite sur une ligne pour faciliter l'écriture ; ** mot raturé ; *** mot manquant

On peut remarquer :

- Il se nomme bien Basile non seulement en mention marginale, mais aussi dans le corps de l'acte, alors qu'il se nomme Jean dans le premier mariage
- Plus intrigant encore, il n'est pas fait mention de son veuvage. Or, Marguerite NICOULAU est bien décédée à Marseillan le 07/04/1785, un peu plus d'un an avant ce second mariage

De cette seconde union sont issus deux enfants :

- *Jacquette Marie*, née le 10/09/1789⁷³, baptisée le 11. Une indication précieuse nous est fournie dans cet acte : il mentionne "**le parrain a été Jean Pierre VORS oncle de la baptisée**", la marraine Jacqueline FABRE. Vu la distance entre Saint-Cernin et Marseillan, j'avais du mal à croire que cet oncle venait du Cantal exprès. Après une recherche en escargot, je le trouvais à quelques kilomètres de là, à Florensac. Mais n'anticipons pas. Je reviendrai sur cet oncle lors de l'énigme des cinq Jean.

⁷³ AD34, Marseillan, BMS 1780-1794, 5 MI 14/18, vue 224/343

- Et « notre » *Jean Baptiste Antoine* de référence baptisé le 24/06/1792 dont j'étudierai la descendance dans le chapitre idoine.

Pourquoi suis-je si sûr que Jean et Basile ne font qu'un ? Plusieurs éléments concrets appuient cette hypothèse :

1. Que ce soit lors de la naissance de Jacquette (1789) et de Jean Baptiste (1792) ou lors de leurs mariages respectifs (1811, 1820), ils sont dits fils de Jean et de Marie TRESSIER. Le prénom Basile n'apparaît plus jamais
2. Il n'y a pas de décès d'un autre Jean VORS (et variantes) pouvant correspondre sur Marseillan entre 1820 et 1860
3. Lors du mariage de Jean, l'aîné du premier lit né en 1780, dans le Jura en 1834, il est dit fils de feus Marie NICOULAU et Jean, ce dernier décédé le 12/01/1826 à Marseillan. Sur ce même acte de décès, Jean père est dit veuf de Marie TRESSIER. CQFD.

Marie TRESSIER décède le 05/06/1823⁷⁴. Elle lègue, par acte chez maître ROSSIGNOL, notaire à Florensac, un immeuble d'une valeur de 500 francs à ses deux enfants⁷⁵.

Elle-même avait 6 frères et sœurs, nés à Marseillan du mariage de Henri TRESSIER (famille originaire de Lunac, Aveyron), pêcheur, avec Jacquette FABRE, célébré dans cette ville le 05/02/1750⁷⁶ :

- François TRESSIER, 21/11/1751-08/11/1822, cultivateur, épouse Elisabeth ASSE 02/03/1778
- Joseph TRESSIER, 17/09/1754- ?
- Marie TRESSIER, 09/10/1756-03/08/1758
- André TRESSIER, 03/04/1762-08/03/1770
- Pierre TRESSIER, 04/01/1765- ?
- Anne TRESSIER 08/08/1767-06/10/1767⁷⁷

Malgré son âge canonique, le toujours vert Jean VAURS, veuf pour la deuxième fois, s'éprend d'une jeune agathoise de 38 ans, Marguerite BENOIT, qu'il n'aura pas le temps d'épouser car il décède le 12/01/1826, à Marseillan. Certainement par coquetterie, il est mentionné dans le seul ban publié le 08/05/1825⁷⁸ qu'il est âgé de 60 ans alors qu'il en a 68 !

Une recherche dans les tables de succession et absences⁷⁹ nous confirme qu'il n'a pas fait de testament et qu'il est indigent. Elles nous renvoient vers le numéro 154 de sommier douteux⁸⁰ qui n'a pas été conservé. Donc pas d'éléments complémentaires à attendre de ce côté-là.

⁷⁴ AD34, Marseillan, EC, décès, 1818-1825, 5MI 14/23, vue 87/130

⁷⁵ AD34, enregistrement, bureau d'Agde, table des vendeurs, enregistré le 23/02/1823, 1820-1824, 3 Q33, vue 187/202

⁷⁶ Arbre de Marseillan1 de l'association MHA (Marseillan d'Hier et d'Aujourd'hui), vérifié. Pour les naissances, AD34, Marseillan 5MI 14/17, BMS 1676-1760, vues 348, 412, 451, 484/537 ; pour les décès, 1761-1780, 5MI 14/18, vues 27, 91, 137/454 ; décès, 5MI 14/23, vue 77/128 ; pour le mariage, 5 MI 14/18, vue 390/454

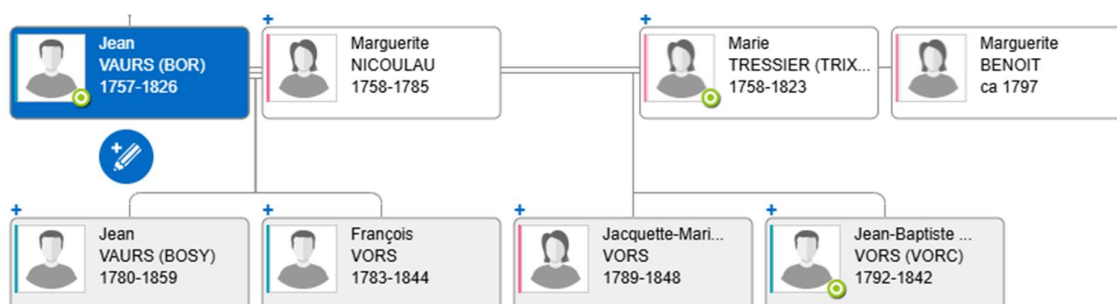
⁷⁷ AD34, Marseillan, EC, Décès, 1826-1835, 5 MI14/23, acte No3, l'année 1826 n'est pas numérisée !

⁷⁸ AD34, Marseillan, EC, Mariages, 1822-1825, 5 MI 14/21, vue 110/123

⁷⁹ AD34, enregistrement, bureau d'Agde, tables de successions et absences, 3 Q 66 1825-1830, vue 16/163

⁸⁰ Registres de fonctionnement interne de l'enregistrement, la plupart détruits, servant à surveiller le paiement de certains droits pour lesquels une enquête était nécessaire, AD38, NOTICE_Enregistrement_2023

L'image suivante illustre ce chapitre⁸¹ :



Une partie des générations 5 et 6

Avant de remonter la piste auvergnate, je me dois de retracer brièvement l'histoire de la ville de Marseillan qui a accueilli des VORS pendant plus d'un siècle.

2-1-1 Marseillan, un peu d'histoire



Carte de Cassini (XVIIIe) montrant Sète (Cette), presque île à droite, Marseillan et Florensac en bas à gauche⁸²

Situé sur les rives de l'étang de Thau, Marseillan est l'un des plus anciens villages du Languedoc, fondé probablement dès l'Antiquité. Des traces d'occupation grecque et romaine ont été retrouvées, notamment liées à son rôle portuaire et à la proximité de voies commerciales. Occupée par les Wisigoths et razzinée par les Sarrasins, le village a subi de plein fouet la répression contre les Cathares qui y habitaient lors de l'invasion de l'Occitanie par les armées nordistes de la croisade des Albigeois menées par Simon de Montfort, de sinistre réputation.

⁸¹ Copie d'une partie de mon arbre sur Geneanet. Le point vert indique une ascendance directe avec moi ; le signe plus indique une personne mariée ; le trait double indique le lien entre mari et femme

⁸² <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>, bassin de Thau, 14/06/2025

Le village est resté relativement modeste durant le Moyen Âge, protégé par quelques remparts et vivant principalement de la pêche, de la viticulture et du commerce local, dans l'ombre de sa voisine Florensac.

Au XVII^e siècle, Marseillan demeure un bourg rural mais a commencé à se développer grâce à l'essor de la culture de la vigne et des échanges via l'étang. Cependant, c'est au XVIII^e siècle que la ville a pris véritablement son essor économique. Plusieurs facteurs ont contribué à cela : d'abord, le développement de la viticulture intensive qui a vu les terres autour du village de plus en plus consacrées à la vigne, avec une production croissante de vins destinés à l'exportation. Ensuite, le lien entre étang de Thau et le port de Sète tout proche a permis l'acheminement de ces produits vers l'Atlantique via le canal du Midi, achevé à la fin du XVII^e siècle.

Le commerce du vin et de l'eau-de-vie s'est alors développé considérablement, et Marseillan est devenu un point stratégique dans cet ensemble. Le port de Marseillan est agrandi et modernisé pour faciliter le transport des tonneaux. Une petite bourgeoisie commerçante est apparue, enrichie par ces échanges. L'économie locale s'est diversifiée, et des infrastructures ont été bâties : entrepôts, docks, maisons de négoce.

Au cours du XIX^e siècle, cette dynamique s'est amplifiée. La ville a vécu un véritable « âge d'or » viticole. On y cultivait massivement la vigne, et le vin de Marseillan était apprécié dans de nombreux ports de France et même à l'étranger. En parallèle, la production de vermouth (vin aromatisé) s'est développée, et c'est à Marseillan qu'est née la célèbre maison Noilly Prat en 1813 qui a attiré ouvriers, commerçants et négociants. Cette entreprise, encore active aujourd'hui, contribue encore à la renommée du village et à sa prospérité.

En ce même siècle, l'urbanisme de la ville évolue : on construit des maisons de maîtres, des entrepôts de vin, des bâtiments administratifs. L'électrification, la construction de routes, et plus tard l'arrivée du chemin de fer ont renforcé les connexions avec le reste du pays.

Cependant, cette prospérité est touchée à la fin du XIX^e siècle par la crise du phylloxéra, qui a détruit une grande partie du vignoble languedocien. Marseillan, comme d'autres communes viticoles, a beaucoup souffert économiquement. Malgré cela, la cité a réussi à se relever, notamment grâce au replantage des vignes avec des porte-greffes résistants.

De nos jours, l'économie de cette commune de 8047 habitants (2022), basée sur la conchyliculture et la viticulture, est aussi tournée vers le tourisme grâce à son extension balnéaire, Marseillan-Plage, et à ses ports de plaisance.



Son blason est décrit comme suit : « *d'argent, à trois pals de gueules* ».

Décryptage : Argent pour la couleur de fond du blason ; pals pour les pièces placées verticalement ; gueule pour la couleur rouge.

2-2 Génération 4, le couple aux enfants migrants

Intéressons-nous maintenant aux parents du Jean VORS Marseillanais, tels qu'on les trouve sur ses deux mariages, à savoir Jean (père) époux d'Anne LAC de Saint-Cernin, bourg d'un peu plus de 10.000 habitants, située à 19 km au nord d'Aurillac dans le diocèse de Saint-Flour. Pour être plus précis, l'origine du nom se trouve dans le hameau de Favars (45.034897° N, 2.384142° E⁸³) qui, depuis le démembrement de St-Cernin en 1839, se trouve être sur la petite commune de Freix-Anglards (moins de 200 habitants).

L'âge de Jean (fils), tel qu'il apparait dans son acte de mariage avec Marguerite NICOULAU en 1780 (24 ans) donne une première idée de sa date de naissance, soit ca. 1756. Effectivement, on trouve son baptême le 31/01/1757⁸⁴. A partir de celle-ci, il m'a fallu tourner et lire les 893 pages des trois registres⁸⁵ de BMS de St-Cernin encadrant cette année, qui ne possèdent ni table ni mention marginale, pour reconstituer la fratrie. Vive la généalogie !

J'ai pu constater qu'il n'y avait plus d'enfant du couple après lui. En remontant les années, je trouvais encore un enfant en 1737, soit plus de 20 ans avant (!) lui, mais toujours pas d'acte de mariage de ses parents. Dans ces cas-là, cela signifie souvent que la mariée est originaire d'un autre village accessible en une journée de marche et bingo, je tombe enfin sur leur mariage à Ayrens, à une douzaine de Km de là, le 02/06/1735⁸⁶.

Succinctement décrit en 6 lignes, non filiatif, sans signature de témoins, sans indication du métier, ce mariage ne nous apprend seulement que la mariée est originaire de ladite paroisse. Heureusement le contrat de mariage passé devant maître Jean MALEPRADE⁸⁷ nous en dit beaucoup plus et donne la filiation de l'épouse dans le protocole : Anne LAC, fille de Jean, marchand chaudronnier et de Marie PRADENHES. Avant de m'intéresser aux enfants du couple Jean VAURS/Anne LAC, je suis allé chercher les collatéraux des deux époux :

La mariée Anne est la troisième enfant d'une famille (nombreuse) de treize, habitant au lieu-dit Tanuès à Ayrens :

- *Antoine* : ca.1798 - 01/09/1785⁸⁸, épouse Agnès LAPARRA 29/07/1738⁸⁹, union décrite en 3 lignes !
- *Raymonde* : 28/11/1714⁹⁰ - 21/04/1793⁹¹, épouse Antoine MOUSSAGE 10/08/1732⁹², décrit en seulement deux lignes, le record !
- ***Anne* : 27/11/1715⁹³ - 29/01/1776⁹⁴, épouse Jean VAURS 02/06/1735**, non remariée

⁸³ https://adresse.data.gouv.fr/carte-base-adresse-nationale?id=15072_rg95lm_00014#45.036754_2.384668_13.85, 24/02/2025

⁸⁴ AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5, vue 339/375

⁸⁵ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 MI 610/4; 1741-1758, 5 MI610/5; 1759-1766, 5 MI610/6.

Heureusement, depuis deux ans, je suis membre de l'excellente association Aprogemere qui a fait un travail formidable de déchiffrement des actes de BMS et notariés sur tout le Cantal et qui me facilite le travail

⁸⁶ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 MI 610/4, vue 253/345

⁸⁷ AD 15, St-Cernin, minutes du notaire Jean MALEPRADE, 1735, 3 E 224/549, f° 30-31/79, difficile à transcrire

⁸⁸ AD15, Ayrens, BMS, 1762-1792, 5MI 53/7, vue 218/300

⁸⁹ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5 Mi 520/4, vue 200/381

⁹⁰ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 78/381

⁹¹ AD15, Ayrens, BMS 1793-1802, 5 Mi 521/1, vue 96/234

⁹² AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 165/381

⁹³ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 82/381

⁹⁴ AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1783, 5 MI 316/4, vue 179/342

- *Pierre* : 06/03/1717- ?, marchand, épouse Catherine ROCQUES 30/05/1741⁹⁵ à Crandelles (Cantal). Cet acte inclut deux signatures de VAURS, (voir chapitre « *L'étude des signatures* »)
- *Jeanne* : 18/10/1718⁹⁶ - ?
- *Jean* : 25/04/1720⁹⁷ - ?, épouse Marguerite CRUEGHES le 20/06/1746⁹⁸ à Crandelles (Cantal)
- *Gabriel* : 19/10/1721⁹⁹ - ?
- *Jeanne* : baptisée le 03/10/1723¹⁰⁰ - ?
- *Jean* : 15/02/1724¹⁰¹ - ?
- *Elisabeth* : baptisée le 27/10/1726¹⁰² - ?
- *Géraud* : baptisé le 04/11/1728¹⁰³ - ?
- *Antoine* : baptisé le 21/09/1730¹⁰⁴ - ?
- *Antoine* : baptisé le 18/01/1733¹⁰⁵ - ?

Quant à Jean VAURS, il a lui aussi une adelphie conséquente de sept tous nés au hameau de Favars :

- *Jeanne* ca. 1710 - 18/03/1768¹⁰⁶, filiation probable
- ***Jean* : ca. 1713 - 13/08/1758¹⁰⁷, épouse Anne LAC, SOSA 64**
- *Bertrand* : av. 1721 - avant 1767¹⁰⁸, brassier, épouse Marguerite LASGOUTES le 14 mai 1743¹⁰⁹ à Marmanhac (Cantal)
- *Catherine* 23/02/1722¹¹⁰ - ?
- *Françoise* ca. 1723 - 17/12/1778¹¹¹
- *Jean* : 24/03/1724¹¹² - 05/12/1780¹¹³ Saint-Martin-Cantalès, Cantal, épouse Anne THOURY le 18 juillet 1742¹¹⁴, Saint-Martin-Cantalès
- *Catherine* : baptisée le 10/03/1726¹¹⁵ - 19/10/1763¹¹⁶

Malheureusement, l'absence de registre entre 1702 et 1720 ne permet pas de donner la date de baptême de l'aîné des Jean.

⁹⁵ AD15, Crandelles, BMS, 1736-1792, 5 Mi 118/5, vue 29/365

⁹⁶ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 98/381

⁹⁷ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 105/381

⁹⁸ AD15, Crandelles, BMS, 1736-1792, 5 Mi 118/5, vue 60/365

⁹⁹ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 109/381

¹⁰⁰ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 121/381

¹⁰¹ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 131/381

¹⁰² AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 137/381

¹⁰³ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 144/381

¹⁰⁴ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 155/381

¹⁰⁵ AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5MI 520/4, vue 168/381

¹⁰⁶ AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1780, 5 Mi 611/1, vue 37/285

¹⁰⁷ AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5, vue 372/375

¹⁰⁸ Avant le mariage de son fils Jacques avec Anne SAUPIQUET le 15/07/167, AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1780, 5 Mi 611/1, vue 11/285

¹⁰⁹ AD15, Marmanhac, BMS, 1736-1762, 5 Mi 206/1-b, vue 69/332

¹¹⁰ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4, vue 12/345

¹¹¹ AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1783, 5 Mi 316/4, vue 240/342

¹¹² AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4, vue 50/345

¹¹³ AD15, St-Martin-Cantalès, BMS, 1770-1790, 5 Mi 371/4, vue 101/216

¹¹⁴ AD15, St-Martin-Cantalès, BMS, 1693-1769, 5 Mi 371/3, vue 71/299

¹¹⁵ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4, vue 83/345

¹¹⁶ AD15, St-Cernin, BMS, 1751-1766, 5 Mi 316/3, vue 270/337

Le testament de Françoise le 14/12/1778¹¹⁷, nous informe qu'elle appartenait à l'ordre religieux des sœurs de Saint-Agnès. Les femmes en question, non cloîtrées, faisaient vœu de célibat, se consacraient à leur famille, aux nécessiteux et participaient à l'éducation religieuse¹¹⁸.

Dans cette fratrie, je note que tous les noms sont orthographiés VAURS. J'apprendrai plus tard que VAURS, et non VORS, est la seule orthographe dans ce département.

Le couple Jean VAURS/Anne LAC (génération 4) a été prolifique avec dix accouchements dans leur maison de Favars, enfants tous baptisés à St-Cernin :

- *Jacques*, 07/03/1737¹¹⁹ - entre 1780 et 1781, parrain son GPP Jacques VAURS, marraine Raymonde LAC, sa tante. Épouse Antoinette GIBERT le 12/08/1766¹²⁰
- *Anne*, 05/01/1739¹²¹ - ?
- *Raymonde*, 21/01/1741¹²² - ?, épouse Guillaume DUSSEY¹²³, 20/06/1774
- *Anne*, 03/12/1742¹²⁴ - 19/05/1781¹²⁵, domestique, épouse Jean OUVRIER le 31/07/1773¹²⁶ à Crandelles (Cantal). À noter qu'une opposition, dument notée dans l'acte, a été faite par Jeanne LAPLAYE d'Aurillac pour une raison inconnue, mais qui n'aura pas de suite¹²⁷
- *Jean (I)**, 01/03/1746¹²⁸ - 29/12/1799¹²⁹, Castillon-la-Bataille (33), marchand chaudronnier ou cordonnier, épouse Elisabeth URBAIN 19/03/1767¹³⁰, à Moulon (33)
- *Marguerite*, 21/03/1748¹³¹ - ?
- *Jean (II)**, 24/10/1750¹³² - ?¹³³, cordonnier, épouse à 43 ans, le 27/07/1794¹³⁴ à Aurillac Marguerite TICHIT, baptisée à Chaudes-Aigues, Cantal le 05/07/1754¹³⁵
- *Jean (III)**, 22/05/1753¹³⁶ - 27/08/1795¹³⁷ à Florensac, Hérault, cordonnier, épouse à 27 ans, le 08/02/1780¹³⁸ à Florensac Marie Rose ICHER¹³⁹ âgée de 63 ans, veuve de Noël FOURNIER¹⁴⁰.

¹¹⁷ AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des testaments, 1779-1785, 3 Q 8366 (notaire Georges et Jean-Louis BLADIER, St-Cirgues de Malbert, AD15, 3 E 231/193, pas numérisé, non lu)

¹¹⁸ https://www.francegenweb.org/wiki/index.php?title=Ordre_de_Sainte_Agn%C3%A8s, 01/04/2025

¹¹⁹ AD15, St-Cernin, BMS, 1668-1750, 5 Mi 316/2, vue 106/353

¹²⁰ AD15, St-Cernin, BMS, 1759-1766, 5 Mi 610/6, vue 158/173

¹²¹ AD15, St-Cernin, BMS, 1668-1750, 5 Mi 316/2, vue 143/353

¹²² AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5, vue 5/375

¹²³ AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1783, 5 Mi 316/4, vue 146/342

¹²⁴ AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5, vue 40/375

¹²⁵ AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1783, 5 Mi 316/4, vue 297/342

¹²⁶ Anne VAURS est devenue Anne BOS ici. AD15, Crandelles, BMS, 1706-1779, 5 Mi 541/6, vue 358/396

¹²⁷ AD15, Aurillac, minutes du notaire Jean MABIT, 1773, 3 E 68/34, f° 169, vue 373/415

¹²⁸ AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5MI 610/5, vue 105/375

¹²⁹ AD33, Castillon-la-Bataille, EC, décès, 1793-1802, 1 Mi EC 80-R9, vue 188/270

¹³⁰ AD33, Moulon, BMS, 1740-1774, E DEPOT 3057, GG 4, vue 239/287

¹³¹ AD15, St-Cernin, BMS, 1668-1750, 5 Mi 316/2, vue 300/353

¹³² AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5, vue 190/375

¹³³ AD15, St-Cernin et Aurillac, TD, 1794-1850 ; Filae et Geneanet sur la France entière

¹³⁴ 9 thermidor an II, AD15, Aurillac, EC, 1793-An VI, 5 Mi 39/5, vue 139/472

¹³⁵ AD15, Chaudes-Aigues, BMS, 1737-1757, 5 Mi 98/1-b, vue 262/302

¹³⁶ AD15, St-Cernin, BMS, 1751-1766, 5 Mi 316/3, vue 54/337

¹³⁷ 11 fructidor an III, AD34, Florensac, BMS, 1793-1803, 5 MI 17/7, vue 65/227

¹³⁸ AD34, Florensac, paroisse Saint-Jean Baptiste, BMS, 1765-1792, 5 MI 17/4, vue 243/487

¹³⁹ AD34, née le St-Thibéry, BMS 1717-1729, 5 MI 22/16, 26/01/1717, vue 6/155 ; décédée le 15/02/1792 à Florensac, 1 MI EC 101/7 St-Jean Baptiste, BMS, 1789-1792, vue 64/81 à 74 ans

¹⁴⁰ AD34, Florensac, paroisse St-Jean Baptiste, BMS 1747-1760, 1 MI EC 101/5, vue 31/321 mariage 16/01/1748, vue 21/321

Jean est dit habitant de cette paroisse depuis plusieurs années. Il se remarie avec Marguerite TEISSIER, date et lieu inconnus.

- *Jean (IV)** ou Basile, 02/11/1754¹⁴¹ – 14/07/1822¹⁴², Bordeaux, Gironde, savetier, cordonnier, épouse le 09/02/1800¹⁴³ à Bordeaux Anne (Marguerite) LUTAR(LAUTARD), veuve d'Antoine AUGEREAU
- *Jean (V)**, 30/01/1757¹⁴⁴ – 02/01/1826¹⁴⁵ à Marseillan, Hérault, maître cordonnier, épouse 07/02/1780 Marguerite NICOULAU à Marseillan¹⁴⁶ et se remarie dans le même village le 01/06/1786 avec Marie TRESSIER (TRIXIER)¹⁴⁷

* Voir le chapitre « *L'énigme des cinq Jean* »

Plusieurs remarques concernant le dernier Jean (V) :

Il est témoin et qualifié de frère au décès de Jean (III) Vaur de Florensac, commune limitrophe de Marseillan. Les deux frères se sont mariés à un jour d'intervalle. Comme Jean (III), il est dit habitant de la commune depuis plusieurs années lors de son premier mariage en 1780, **ce qui permet de situer leur arrivée en Languedoc, vraisemblablement en même temps, vers 1775 à l'âge de 18 et 22 ans.**

Tout va basculer pour ces 10 enfants car le décès du père en 1758 va les laisser à la charge de la mère et des aînés (10 enfants entre 1 et 21 ans). Les terres étant normalement destinées à l'aîné, les autres n'auront le choix que d'aller chercher fortune ailleurs.

Jacques, l'aîné, restera sur place et assurera une présence cantaloue du nom d'au moins trois siècles. Une autre partie de ses petits-enfants ira fonder une branche méridionale autour de Pézenas (Hérault) qui s'éteindra au XXe avec le décès de la dernière porteuse du nom à Caux (Hérault).

L'aîné des Jean va être tenté par l'ouest et sera le premier à prendre souche hors du Cantal pour fonder la branche girondine (mariage à Moulon en 1767) qui, 7 générations après lui est encore active à Mérignac (réponse à ma deuxième question, voir *introduction*). Il sera suivi brièvement par Jean (IV).

Pour être complet, je me dois de mentionner une autre branche cantaloue d'un cousin germain à cette fratrie : Jacques VAURS époux d'Anne SAUPIQUET, qui a fondé celle de Marmanhac / Laroquevieille qui s'éparpillera au XIXe. La dernière représentante décèdera à Marans (Maine-et-Loire en 1999).

La plupart de ces divers rameaux descendants seront développés plus bas soit dans les chapitres « *La descendance directe* » soit dans « *Autres branches significatives* ».

Maintenant la question est de savoir duquel des cinq Jean nous descendons ?

Je vais, dans le chapitre qui suit, amener des éléments pointant vers Jean (V), installé à Marseillan dans l'Hérault, avec son frère aîné Jean (III), un peu avant 1780.

¹⁴¹ AD15, St-Cernin, BMS, 1751-1766, 5 Mi 316/3, vue 84/337

¹⁴² AD33, Bordeaux 1, EC, 1822, 4 E 1004, vue 86/153

¹⁴³ 20 pluviôse an VIII, AD33, Bordeaux 3, EC, 1800, 4 E 837, vue 42/110

¹⁴⁴ AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5, vue 339/375

¹⁴⁵ AD34, Marseillan, EC décès, 1826-1835, 5 MI 14/23, acte numéro 3, année 1836 non numérisée !

¹⁴⁶ AD34, Marseillan, BMS, 1761-1780, 5 MI 14/18, vue 438/454

¹⁴⁷ AD34, Marseillan, BMS, 1781-1792, 5 MI 14/18, vue 126/343

2-3 L'énigme des cinq Jean

Pour savoir quel Jean avait fondé quelle branche, j'ai d'abord compilé tous les éléments en ma possession sur eux-mêmes et assemblé le puzzle pour arriver à une hypothèse très probable mais non certaine.

Jean (I) l'aîné, le « Girondin », né en 1746, étant le seul des cinq en âge de se marier en 1767 avec Elisabeth URBAIN, se repère facilement. Restent quatre.

Une approche par les métiers ou les signatures ne donne rien : métiers identiques et aucun acte signé. Par contre, en se basant sur les âges fournis dans les actes, on arrive à les discriminer avec des écarts entre ceux indiqués et ceux calculés remarquablement faibles pour l'époque (colonnes écart).

Prénom naissance	Hypothèse date naissance	Prénom mariage	Mariage	Age indiqué mariage	Age théorique	Ecart	Décès	Prénom décès	Age indiqué décès	Age théorique	Ecart	Divers
Jean (I)	01/03/1746	Jean	19/03/1767, Moulon Elisabeth URBAIN	nc	21	nc	29/12/1799 CLB	Jean	54	54	0	présence de Jacques frère aîné qui a signé
Jean (II)	24/10/1750	Jean	27/07/1794, Aurillac Marguerite TICHIT	43	43	0	?	?	?	?	?	
Jean (III) premier mariage	22/05/1753	Jean	08/02/1780, Florensac Marie-Rose ICHER	nc	nc	n	28/08/1795					
Jean (III) deuxième mariage	22/05/1753	Jean	?, Marguerite TEISSIER	nc	nc	nc	14/07/1822 Florensac Jean Pierre	Jean Pierre	43*	42	1	Jean V de Marseillan, cordonnier, 38 ans** témoin décès Jean III
Jean (IV)	02/11/1754	Jean	09/02/1800, Bordeaux Anne LAUTARD	46	45	1	02/01/1826 Bordeaux	Jean	66	67	1	
Jean (V) premier mariage	30/01/1757	Jean	07/02/1780, Marseillan Marguerite NICOLAN	24	23	1	02/01/1826 Marseillan	Jean				
Jean (V) second mariage	30/01/1757	Basile	01/06/1786, Marseillan Marie TRESSIER	>25 ***	>25 ***	nc		Jean	68	68	0	
nc: non communiqué				* autre âge compatible indiqué: 43 ans au décès de son fils en 1795								
** âge compatible: Jean (V) a eu 38 ans le 30/01/1795				***est dit majeur								

Tableau des âges repérés dans actes des cinq Jean¹⁴⁸

Quelques remarques limitent cette affectation :

1. Le prénom Basile qui se balade entre celui de la naissance de Jean (IV) et du deuxième mariage de Jean (V). Ma toute première construction tendait naturellement vers Basile = Jean (V) mais les âges ne correspondaient plus
2. Jean (V) change de prénom entre ses deux mariages. Jean au premier et Basile au second. Pourquoi s'attribue-t-il le prénom de naissance de son frère Jean (IV) ?
3. La proximité des noms des deuxièmes épouses de Jean (III) (Marguerite TEISSIER) et Jean (V) (Marie TRESSIER) prêtait au début à confusion surtout en l'absence de la date et du lieu du deuxième mariage de Jean (III).
4. Le manque de l'acte de décès de Jean (II). Le couple Jean VAURS/Marguerite TICHIT disparaît littéralement après leur mariage sans que je n'aie pu trouver ni trace d'enfants ni d'informations sur leur décès.

Partiellement satisfait par ces résultats, je me suis attaché à mieux cerner les épouses et les enfants¹⁴⁹ des couples pour y trouver d'autres éléments probants (voir tableaux en annexe).

¹⁴⁸ Le tableau a été réduit ici pour une meilleure lisibilité. Celui complet figure en annexe

¹⁴⁹ Pour éviter d'alourdir le manuscrit, je globalise l'analyse faite sur les dates de naissance et de mariage des enfants en n'indiquant que des faits en faveur ou contre mon hypothèse sur l'attribution des Jean : âge des parents concordant ou non, présence d'autre Jean parrains...

Couple Elisabeth URBAIN / Jean (I) VAURS :

- Elisabeth, née le 30/07/1747¹⁵⁰, Saint-Sulpice-de-Faleyrens, Gironde – 28/05/1802¹⁵¹, Castillon-la-Bataille, Gironde, comme veuve de Jean VORS.
- Rien à signaler dans les actes de naissance ou de mariage de leurs quatre enfants (voir arbre Geneanet)

Couple Marguerite TICHIT / Jean (II) VAURS :

- Marguerite : baptisée le 05/07/1754¹⁵² - ?
- Pas d'enfants connus, RAS

Couple Marie-Rose ICHER / Jean (III) VAURS

- Marie-Rose : 26/01/1717¹⁵³, St-Thibéry Hérault - 15/02/1792¹⁵⁴ à Florensac, Hérault, comme épouse de Jean VORS
- Premier mariage avec Noël FOURNIER le 16/01/1748¹⁵⁵, Florensac, Hérault
- Pas d'enfants connus, RAS

Couple Marguerite TEISSIER / Jean (III) VAURS

- L'intervalle de date pour ce second mariage est étroit : il se situe entre le décès de sa première épouse Marie-Rose ICHER le 15/02/1792 et la naissance du seul enfant de Jean (III), Jean Jacques le 05/01/1795¹⁵⁶.

Je ne trouve rien sur Marguerite TEISSIER (et variantes du nom) : une recherche intensive dans les communes et départements avoisinants sur les sites en ligne ne conduit à aucun résultat positif¹⁵⁷.

J'ai ensuite supposé que la famille résidait à Florensac et me suis focalisé sur le nom de famille. J'identifie alors un couple Jean Baptiste TEISSIER et Marie GUILHER mariés à Florensac le 09/11/1762¹⁵⁸. Les sites généalogiques donnent un premier enfant Pierre né en 1767¹⁵⁹ suivi par trois autres garçons, curieusement tous nés 5 ans après le mariage. Je me suis donc plongé dans le registre original des BMS de cette ville entre 1762 et 1767. Effectivement, trois enfants dont deux filles, Marie (1765) et Françoise (1767)¹⁶⁰ sont bien venus au monde avant Pierre. Marie a épousé Etienne CHAROT le 30/04/1800¹⁶¹.

Reste Françoise : cette dernière a un âge compatible pour un mariage entre 1792-1795, respectivement 25 et 28 ans (Jean (III) aurait 35 et 38 ans). Est-ce que Françoise TEISSIER pourrait être la Marguerite TEISSIER épouse de Jean (III) ? J'y ai longtemps cru mais je voulais une preuve complémentaire en trouvant son mariage.

¹⁵⁰ AD33, St-Sulpice-de-Faleyrens, BMS, 1740-1759, E DEPOT 3638, GG 5, vue 62/213

¹⁵¹ AD33, Castillon-la-Bataille, EC, décès, 1793-1802, 1 Mi EC 80-R9, vue 262/270

¹⁵² AD15, Chaudes-Aigues, BMS, 1737-1757, 5 Mi 98/1-b, vue 262/302

¹⁵³ AD34, St-Thibéry, BMS, 1717-1729, 5 MI 22/16, vue 6/155

¹⁵⁴ AD34, Florensac, St-Jean Baptiste, BMS, 1789-1792, 1 MI EC 101/7, vue 64/81

¹⁵⁵ AD34, Florensac, St-Jean Baptiste, BMS, 1747-1760, 1 MI EC 101/5 vue 21/321

¹⁵⁶ AD34, Florensac, EC, 1793-1802, 1 MI EC 101/7, vue 82/347

¹⁵⁷ AD34, Florensac, BMS, TD, 1792-1802, 5MI TD2, et sites Filae et Geneanet

¹⁵⁸ AD34, Florensac, BMS, 1761-1775, 1 MI EC 101/6, vue 37/296. Tous les actes de cette famille ne figurent pas dans Geneanet puisque *in fine* ils ne sont pas reliés à mon arbre.

¹⁵⁹ Geneanet, par exemple arbre BOUCHARD1

¹⁶⁰ AD34, Florensac, Saint-Jean Baptiste, BMS, 1761-1775, 1 MI EC 101/6, vue 66/296, baptisée le 28/03/1765

¹⁶¹ 10 floréal an VIII, AD34, Florensac, EC, mariages, 1793-1804, 5 MI 17/6, vue 254/261

Pour être plus efficace dans cette recherche sans connaître ni la date ni le lieu de l'évènement, j'ai préféré passer par la succession de son père Jean Baptiste décédé le 14/07/1811¹⁶² à 80 ans.

Une consultation du répertoire du notaire Louis BRUN de Florensac donne la date de son testament, le 23/02/1809 et celle du partage après décès, 10/09/1811¹⁶³. Ne reste plus qu'à aller lire les minutes correspondantes : celle du testament¹⁶⁴ n'apporte rien de neuf mais celle du partage montre Françoise, mariée à Jean FABRE¹⁶⁵ parmi les dix héritiers. Patatras ! Confirmation est donnée par la lecture de l'acte de mariage à Florensac le 30/09/1790¹⁶⁶. Fausse piste ! le mystère reste entier.

- Sur l'acte de naissance et de décès du seul enfant du couple en 1795, on peut remarquer pour la première fois la signature hésitante BORS de Jean (III)¹⁶⁷. Etrange !

Couple Anne LAUTARD / Jean IV (Basile) VAURS

- Anne, probablement née Marguerite, 10/08/1768¹⁶⁸, St Médard-de-Barbezieux, Charentes – ?
- Premier mariage avec Simon AUGEREAU, Bordeaux St-Seurin, 13/04/1790¹⁶⁹. Pas d'enfants.
- Rien à signaler si ce n'est, anecdotique, qu'Anne est nommée PORCHERON, du nom de sa propre mère, lors de la naissance de leur enfant unique Catherine le 09/05/1803¹⁷⁰. Anne est par contre devenue Jeanne (LAUTARD) lors du décès de cette même Catherine le 19/08/1804¹⁷¹

Couple Marguerite NICOULAU / Jean (V) VAURS

- Marguerite : 31/08/1758¹⁷² Marseillan Hérault – 07/04/1785¹⁷³, idem, épouse Jean BORD
- Deux enfants, pas d'information complémentaire

Couple Marie TRESSIER / Jean (V) VAURS

- Marie : 09/10/1758¹⁷⁴ - 05/06/1823⁷⁴, Marseillan, épouse Jean VORS
- Deux enfants, où on obtient enfin une information intéressante, à savoir que le parrain de Jacqueline Marie, née le 10/09/1789 « a été Jean Pierre VORS, oncle de la baptisée » ajoutant un élément de plus à la présence de la fratrie Jean (III) / Jean (V) dans ces deux villes limitrophes. Il s'agit très vraisemblablement du Jean (III) de Florensac.

¹⁶² AD34, Florensac, EC, décès, 1803-1815, 5 MI 17/8, vue 129/223

¹⁶³ AD34, Florensac, répertoire du notaire Louis BRUN, 2 E 30/173 1781-1828, pages 109-110/114

¹⁶⁴ AD34, Florensac, minutes du notaire Louis BRUN, 23/02/1809, 2 E 30/289, f° 27

¹⁶⁵ AD34, Florensac, minutes du notaire Louis BRUN, 10/09/1811, 2 E 30/291, f° 124, Françoise est No3

¹⁶⁶ AD34, Florensac, Saint-Jean Baptiste, BMS 1789-1792, 1 MI EC 101/7, vue 37/81

¹⁶⁷ AD34, Florensac, EC, 1793-1802, 1 MI EC 101/7, vue 82/347 ; 1793-1803, 5 MI 17/7, vue 55/227

¹⁶⁸ AD16, St Médard-de-Barbezieux, BMS 1740-1792, 3E 372/1, vue 76/169,

¹⁶⁹ AD33, paroisse Bordeaux St-Seurin, BMS 1789-1790, 4 E694, vue 107/289

¹⁷⁰ 19 floréal an XI, AD33, Bordeaux section sud, EC, naissances 1803, 4 E 86, vue 215/323

¹⁷¹ Premier fructidor an XII, AD33, Bordeaux section sud, décès 1804, 4 E 880, vue 197/224

¹⁷² AD34, Marseillan, BMS, 1676-1760, 5 MI 14/17, vue 486/537

¹⁷³ AD34, Marseillan, BMS, 1781-1792, 5 MI 14/18, vue 98/343

¹⁷⁴ AD34, Marseillan, BMS 1676-1760, 5 MI 14/17, vue 484/537

Comme autre source potentiellement intéressante et accessible, je suis allé écumer les TSA (voir *Annexe*). Soit les tables ne sont pas disponibles sur la période considérée, soit je n'y ai trouvé aucune nouvelle information pertinente.

Enfin, il n'existe pas de sources concernant les affaires militaires¹⁷⁵ de l'époque.

Pour conclure sur l'énigme des Jean, la simple (!) lecture des actes d'état-civil donne une bonne idée de qui est à l'origine de quelle branche.

Que reste-t-il à explorer pour amener de l'eau à mon moulin : la consultation des actes notariés (testaments et contrats de mariages dans les villes concernées). En l'absence de dates et de noms de notaires, il faudrait commencer par se plonger dans le contrôle des actes et l'insinuation judiciaire, telle celle du présidial de Montpellier (1767-1790, 6 B 521) ou de Béziers (1791, 7 B 383).

Sinon, je suis preneur de toutes les bonnes idées !

¹⁷⁵ Les cinq Jean sont répartis entre les classes 1766 à 1777. Or, les premiers tableaux de recensement des jeunes hommes de 20 ans datent de la révolution

2-4 Générations 3, 2, 1

Jean VAURS, de la génération 4, marié à Anne LAC en 1735, était le second de la fratrie. Remontons d'une vingtaine d'années pour aller trouver ses parents et la date de leur mariage.

L'acte de mariage du couple VAURS/LAC n'étant pas filiatif, il faut se référer au contrat de mariage du 11/05/1735⁸⁷, passé trois semaines avant l'événement à Ayrens, commune de résidence de la mariée, pour connaître les noms des parents de Jean : Jacques et Anne LACROZE.

En supposant que ces derniers se soient mariés sur la commune de St-Cernin début XVIIIe, il manque précisément les actes passés entre 1702 à 1720. Pour éventuellement contourner cette difficulté, les minutes des études des notaires sont habituellement là pour nous aider. Hélas, de celles de St-Cernin, très peu nous sont parvenues ! Il existe quand même celles de François Mathieu 1683-1720 ¹⁷⁶ dont le dépouillement n'a abouti à aucun résultat positif.

Mes ancêtres ayant tendance à prendre femme dans les communes avoisinantes, il m'a paru judicieux de tenter ma chance sur celles des alentours et YES, j'ai ainsi pu dégoter l'acte de mariage de Jacques VAURS et Anne LACROZE le 27/02/1712¹⁷⁷, à Saint-Illide, jouxtant St-Cernin, en présence de Jean (encore un !) père du marié, Bertrand, père de la mariée et Jean LACROZE, docteur en médecine qui est en fait le demi-frère d'Anne.

Je vais en premier lieu construire l'adelphie de l'épouse, Anne LACROZE. Comme les BMS de cette commune ne remontent qu'en 1700, je n'ai accès ni à son acte de naissance ni à l'acte de mariage des parents. J'ai donc cherché à partir de cette date en espérant qu'Anne n'était pas la dernière. Ce n'est pas le cas, amenant le couple géniteur Bertrand LACROZE avec Jeanne CAMBON et une progéniture étalée sur une vingtaine d'années en deux mariages !

En me fiant à leur domicile au hameau de Vernhes à St-Illide où tous les actes ci-dessous sont enregistrés, j'assume avec difficulté¹⁷⁸ au moins la fratrie suivante à Anne :

Du premier mariage de Bertrand avec Jeanne DELFOUR (décédée avant 1687) :

- Jean (? – 23/01/1741¹⁷⁹), docteur en médecine épouse Marthe CAMBON vers 16/05/1694¹⁸⁰
- Catherine (ca. 1678 – 09/10/1718¹⁸¹), épouse Jean GUIBERT¹⁸², habitant le hameau d'Ugeols

Du deuxième mariage de Bertrand avec Jeanne CAMBON, date et lieu inconnu :

- Première Catherine, épouse Jean CARLES le 21/07/1706¹⁸³ - ?, en présence de Jean LACROZE docteur en médecine, son demi-frère
- Deuxième Catherine, baptisée le 26/04/1701¹⁸⁴ - ?

¹⁷⁶ AD15, St-Cernin, minutes du notaire François MATHIEU, 1683-1720, 3 E 143/1, très difficile à déchiffrer mais indexé par Aprogemere, aucun acte VAURS et variantes du nom

¹⁷⁷ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 121/363

¹⁷⁸ En ce qui concerne les LACROZE de St-Illide, il y a beaucoup d'erreurs dans les nombreux arbres dans Geneanet lié à la complexité décrite dans le texte. Le plus abouti est celui de Nicole CAPITAINE-VERDIER, membre d'Aprogemere

¹⁷⁹ AD15, St-Illide, BMS, 1736-1770, 5 Mi 358/1, vue 48/355

¹⁸⁰ AD15, Ayrens, CM, minutes de Me GAZARS Antoine, 1694, 3 E 224/441, f°33/136

¹⁸¹ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 170/363

¹⁸² AD15, Ayrens, étude de Me Jean MALEPRADE, partage, 1727, 3 E 224/541, vue 27-31/108

¹⁸³ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 85/363, frère de Bertrand présent

¹⁸⁴ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 25/363

- Troisième Catherine, baptisée le 08/03/1705¹⁸⁵ - ?

Une de ces deux Catherine a épousé Louis PARRA (ca. 1697 - 16/02/1770¹⁸⁶) de Girgols à St-Illide le 11/06/1727¹⁸⁷, toujours en présence du docteur LACROZE.

- Jean, épouse Françoise LAGOUTTE le 05/04/1718¹⁸⁸, filiation incertaine sur sa mère

Peut-être que le registre d'insinuation que je n'ai pas encore consulté, qui couvre la période du décès de Bertrand¹⁸⁹, pourrait amener de plus amples informations sur ses héritiers.

Petite devinette : dans quel cas, un fils a pour beau-frère son père ? Réponse avec l'imbroglie familial suivant : Jeanne CAMBON est en fait la sœur de Marthe, ce qui fait que le médecin Jean a son père Bertrand pour beau-frère ! Jean a eu de nombreux enfants en même temps que son père ce qui a brouillé un temps les pistes filiales.

Revenons à l'adelphie de Jacques VAURS, mari d'Anne LACROZE (génération 3, SOSA 128) toujours à Favars, en gardant à l'esprit qu'il n'existe qu'un registre significatif du XVIIe sur St-Cernin qui ne couvre que la période 1659-1701. Les actes de baptême des nouveau-nés ci-dessous nous donnent le nom de leur père Jean et de leur mère Catherine BROUSSE, habitant Favars, représentant la génération 2 :

- Catherine, ca.1681 – 05/12/1741¹⁹⁰, filiation probable, habite Favars
- Marguerite, 13/04/1695¹⁹¹ - ?, baptisée le 14/04. Le parrain Jacques VAURS (a signé Jacques VAURS) et marraine Marguerite VAURS
- Louis (BAUR), baptisé le 29/10/1698¹⁹². Parrain Louis LARROUMETZ, marraine Catherine VAURS
- Jeanne, ca 1699 - 07/01/1759¹⁹³, à l'âge d'environ 60 ans au village de Puech-Marzes, épouse Pierre BERTHOU le 04/07/1725¹⁹⁴ (6 enfants)
- Catherine, ? – avant 1763, épouse Jean CASTANIER, le 31/07/1732¹⁹⁵ à St-Cernin (3 enfants). Sa date de décès reste un mystère. Elle donne naissance à son dernier enfant Jeanne, née au hameau du Castanier, baptisée le 06/04/1739¹⁹⁶, paroisse de St-Illide et est dite décédée lors du mariage de sa fille Catherine avec François DARNIS le 20/07/1763¹⁹⁷, même paroisse. Or, aucune Catherine n'est décédée entre ces deux dates extrêmes à St-Illide. « Seules » deux Catherine VAURS sont décédées à St-Cernin, le 5/12/1741¹⁹⁸, à 60 ans, et le 19/10/1763¹¹⁶, à 35 ans mais ni les lieux d'habitation ni les âges ne coïncident.

¹⁸⁵ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 74/363

¹⁸⁶ AD15, St-Illide, BMS, 1736-1770, 5 Mi 358/1, vue 348/355

¹⁸⁷ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 257/363

¹⁸⁸ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 166/363 ; AD15, Aurillac, CM, étude de Me Joseph DELON

(I) Aurillac, 3 E32/107,1716, 05/08/1716, f^{os} 311-312

¹⁸⁹ AD15, insinuation, bureau de St-Cernin, 25 janv. 1711 - 18 mai 1718, 486 C 65, à voir

¹⁹⁰ AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5, vue 23/375

¹⁹¹ AD15, St-Cernin, BMS, 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 225/336

¹⁹² AD15, St-Cernin, BMS, 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 275/336

¹⁹³ AD15, St-Cernin, BMS, 1751-1766, 5 Mi 316/3, vue 183/337

¹⁹⁴ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4, vue 73/345

¹⁹⁵ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4, vue 183/345

¹⁹⁶ AD15, St-Illide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5, vue 362/363

¹⁹⁷ AD15, St-Illide, BMS, 1736-1770, 5 Mi 358/1, vue 275/355

¹⁹⁸ AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5Mi 610/5, vue 23/375.

Voilà pour la génération 3. Mais avant de la quitter, je voudrais mentionner une anecdote qui m'a interpellé à propos d'une dette qui s'est transmise sur deux générations. En effet, par un jeu d'intermédiaires, Jacques devait 110 livres à un marchand chaudronnier de Bergerac comme reste de la coquette somme de 500 livres qu'il avait empruntée par un acte passé devant Me PARRA, notaire, le 03/09/1721. Sommé par jugement rendu par le présidial d'Aurillac le 05/07/1732¹⁹⁹ de les rembourser, ce n'est que quarante-sept ans plus tard, le 22/03/1768, que son petit-fils aîné Jacques, remet cette somme devant maîtres GAZARS et MALEPRADES²⁰⁰, notaires royaux ! Qui a dit que la justice était lente aujourd'hui ?

Pour les générations antérieures à la 3^e, les difficultés vont s'accumuler car il y a de moins en moins de registres sur St-Cernin. Le plus important, cote 5 Mi 610/3²⁰¹ (collection communale), ne couvre que 1644 ; 1659-1677 (hors 1671) ; 1680 ; 1694-1700 et leur lecture est de plus en plus difficile pour les années les plus anciennes.

On y trouve Catherine BROUSSE, épouse de Jean VAURS (SOSA 256), représentants la génération 2, baptisée le 29/12/1662²⁰², née le 17, de Pierre et Anthoniette LAROU METZ, du hameau de Bargues, Saint-Cernin ; le parrain Antoine CHAPSAL du village de la Bastide, paroisse de Fontanges, marraine Catherine DAUBIN, du village del Bos, paroisse d'Ayrens. Elle est probablement décédée le 22/02/1728²⁰³, Saint-Cernin, à l'âge de 65 ans. Lieu et date du mariage inconnus.

Catherine a une sœur et un frère plus jeunes :

- Catherine, 15/01/1666²⁰⁴, baptisée le 18, - ?, parrain Antoine DELSUC de Vernueghol (St-Simon, aujourd'hui St-Cernin), marraine Catherine CHAPSAL de Bargues
- Louys, 15/04/1668²⁰⁵, baptisé le 23, - ?, parrain Louys LAROU MEX de Bargues, marraine Jeanne MABIT

Je n'ai rien trouvé en cherchant du côté de ses parents Pierre et Antoinette LAROU METZ.

Pour le mari Jean VAURS (ca 1650- 20/03/1730²⁰⁶, à 80 ans, pas mal pour l'époque) de Catherine BROUSSE, je trouve un frère et trois sœurs.

¹⁹⁹ AD15, minute civile du présidial d'Aurillac, 1 B 703/1, avec le concours de Marion BLOQUET ; sentence aussi rendue par les juges et consuls de la Bourse de Bordeaux le 22 mars 1768 en faveur de Jean Pachary.

Demandée aux AD33, 7 B 106, mais manquante dans l'année 1768

²⁰⁰ AD15, Aurillac, étude du notaire Antoine GAZARS, 1768, 3 E224-504, f°19.

²⁰¹ Un autre registre, 5 MI 316/2, collection départementale, ne couvre que les années 1668, 1669 et 1672 du XVII^e. Les actes sont différents des années correspondantes du 5 MI 610/3 car mélangés avec ceux de la paroisse de St-Martin-de-Valois. Coup de chance, tous les actes disponibles du XVII^e ont déjà été dépouillés par l'association ARHFA. État-civil de St-Cernin, Dominique Rougier et Jean-Michel Vantet, association ARHFA, HS 33, tome 3, 1999

²⁰² AD15, St-Cernin, BMS 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 66/336. J'ai supposé que, parmi les deux sœurs Catherine, l'aînée était mon ancêtre eu égard à l'âge de Jean VAURS né ca. 1650

²⁰³ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4, vue 120/345

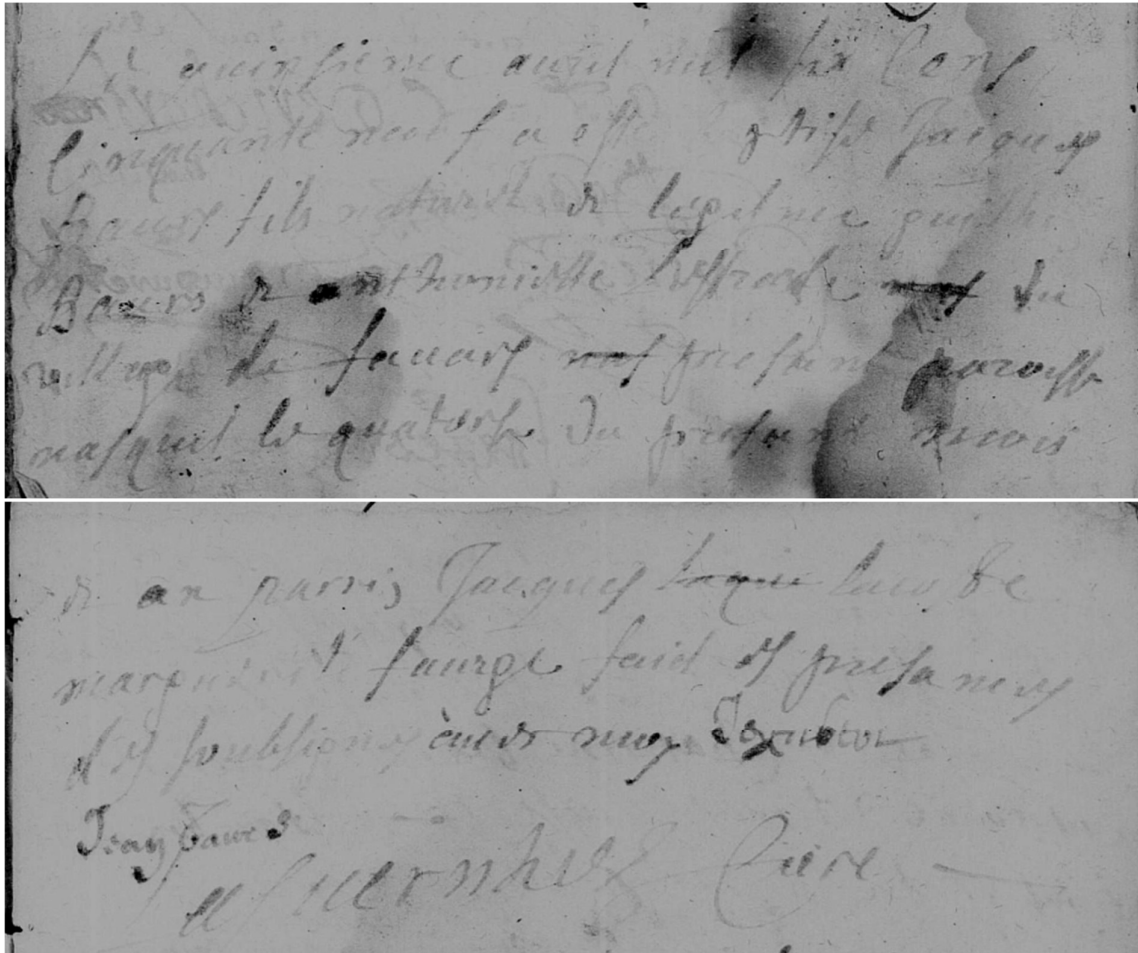
²⁰⁴ AD15, St-Cernin, BMS, 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 123/336

²⁰⁵ AD15, St-Cernin, BMS, 1668-1750, 5 Mi 316/2, vue 10/353

²⁰⁶ AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4, vue 133/345

- Jacques, 14/04/1659²⁰⁷ - ?, le parrain Jacques LACOSTE, marraine Marguerite FAURGE
Signature d'un Jean VAURS, probablement le parrain de sa nièce Marguerite née en 1695
(a signé Jeacques VAURS).

Cet acte est le plus ancien acte de la généalogie des VAURS à ce jour. Je ne résiste pas au plaisir de vous le montrer (même si l'encre a bien pâli), ainsi que celui de sa sœur Anne ci-dessous, plus facile à lire et où vous pourrez admirer la belle écriture bouclée.



Transcription acte de naissance de Jacques VAURS:

- [1] Le quinsième avril mil six cens
- [2] cinquante neuf, a esté baptisé Jacques
- [3] Bours, fils naturel et légitime Guilhen
- [4] Bours et Anthoniette Lestrade, ~~nas~~ du
- [5] village de Favars, ~~nas~~ presant paroisse ;
- [6] nasquit le quatorse du presant mois
- [7] et an ; parrin Jacques ~~Laque~~ Lacoste,
- [8] [marraine]* Marguerite Faurge ; faict ez presances

²⁰⁷ AD15, St-Cernin, BMS 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 9/336

[9] des soussignés avec moy [...].

[10] Jean Vours.

[11] Lasvergnés curé.

* Mot oublié

Pour le situer dans l'Histoire, Jacques est né sous le règne de Louis XIV, à quelques mois de la signature du traité des Pyrénées, officialisant la fin de la guerre franco-espagnole des trente ans.

- Anne, 29/09/1662²⁰⁸ - ?, parrain Jean LAMOURE de Braulinges, marraine Anne LASVERNÈS de Favars

Le sept[ième] jour d'octobre M^{VI}*soixante
deux, a esté baptisée Anne Vours, filhe Legittime
à guillaume et anthoniette Lestrade mariés
du vill[age] de Favars pr[ésente] paroisse de St-Sernin
parrin Jean Lamoure du vill[age] de Braulinges marraine
Anne Lasvergnés du vill[age] de Favars en la mesme
par[ois]se Nasquit le vendredy vingtneufiè[me] sept[embre]
aud[it] an
Jean Lamoure
Anne Lasvergnés
Lasvergnés

Transcription acte de naissance d'Anne VAURS :

- [1] Le sept[ième] jour d'octobre M VI*soixante
- [2] deux, a esté baptisée Anne Vours, filhe legittime
- [3] à Guillaume et Anthoniette Lestrade mariés
- [4] du vill[age] de Favars pr[ésente] paroisse de St-Sernin ;
- [5] parrin Jean Lamoure du vill[age] de Braulinges, marraine
- [6] Anne Lasvergnés du vill[age] de Favars en la mesme
- [7] parr[ois]se ; nasquit le vendredy vingtneufiè[me] sept[embre] aud[it] an

²⁰⁸ AD15, St-Cernin, BMS, 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 63/336

[8] fait en prés[ence] des sous[sig]nés et plusieurs autres

[9] [Malhes]

[10] Jean Lamoure parin

[11] Jg Lamoure. Lamourett.

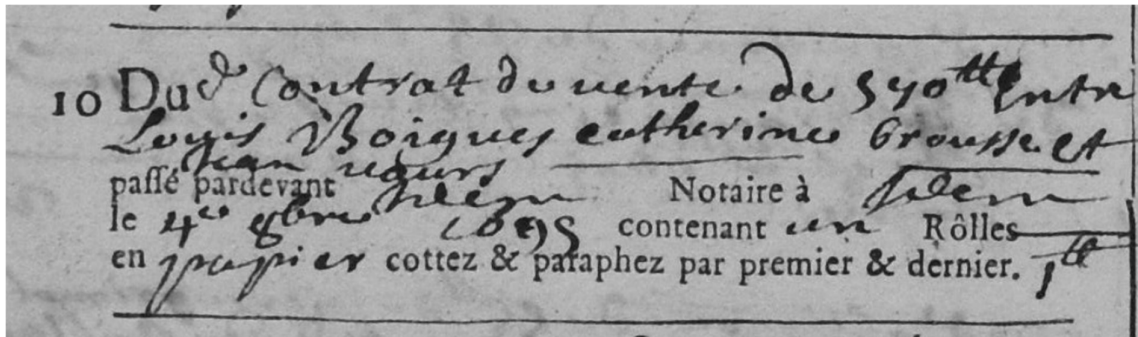
[12] Delfour.

[13] Lavergnes.

* Mille six cent

- Anne, 15/02/1666²⁰⁹ - ?, parrain Louis MALHES, marraine Anne de BOUDY, d'Aurillac
- Jeanne, née le 21/09/1668²¹⁰, baptisée le 17/02/1669, presque cinq mois après sa naissance - ?, parrain Jean VAURS, marraine Jeanne MALHES de Favars

A part les actes habituels liées aux principales étapes de la vie, la seule autre mention de l'activité du couple est un contrat de vente d'un montant de 570 livres tournois entre Louis BOUIGUES d'une part et Catherine BROUSSE et Jean VAURS d'autre part le 04/10/1695²¹¹.



Quant à la génération 1, ce que je sais tient en quelques lignes provenant des actes de naissance des quatre enfants ci-dessus : les parents se nomment Guillaume VAURS (SOSA 512) et Anthoniette LESTRADE. Comme il n'existe plus de registres sur St-Cernin pour le couple, je me suis demandé à tout hasard si les LESTRADE ne venaient pas d'ailleurs. Une statistique sur les naissances (site Aprogemere) entre 1600 et 1700 montre que le foyer le plus proche de Saint-Cernin se trouve à Saint-Santin-Cantalès (22 km)²¹² mais sans lien apparent avec les « nôtres ».

Côté VAURS, une signature d'un Jean VAURS figurant sur l'acte de baptême du Jacques VAURS ci-dessus, né en 1659, suggère un oncle ou un grand-oncle ou le grand-père...

Guillaume a vécu dans la première moitié du XVIIe, soit plus d'un demi-siècle après les ordonnances de Villers-Cotterêts en 1539 et Blois en 1579 exigeant un nom patronymique. Comme je me doute que l'application de ces décrets a demandé des années voire des décennies, je peux raisonnablement émettre l'hypothèse qu'il a été le premier à être désigné comme Guillaume VAURS «= du ravin ».

²⁰⁹ AD15, St-Cernin, BMS, 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 125/336

²¹⁰ AD15, St-Cernin, BMS, 1668-1750, 5 Mi 316/2, vue 20/353

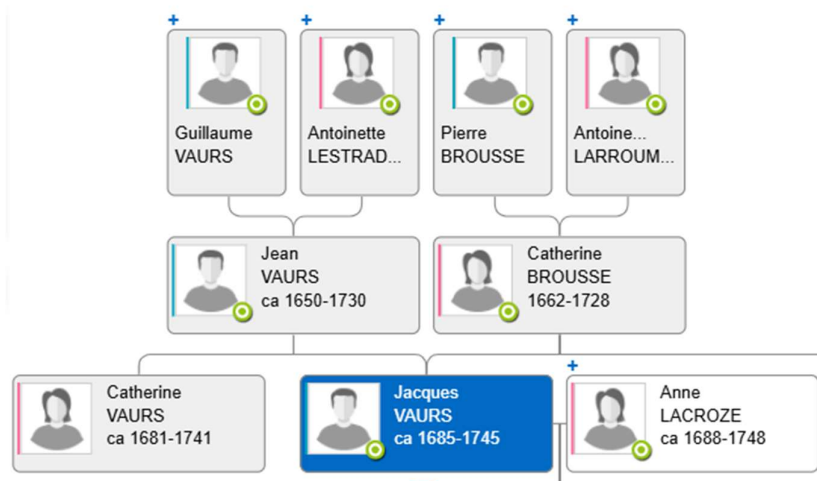
²¹¹ AD 15, contrôle des actes notariés, 1695-1698, 486 C 84, vue 5, acte 10, passé devant devant PARRA, notaire royal à St-Cernin, dont les minutes ne nous sont pas parvenues

²¹² On en trouve aussi à Laroquebrou (32km), Pleaux (36km), Sourniac (38km), Cros-de Montvert (42km), Omps (34 km)

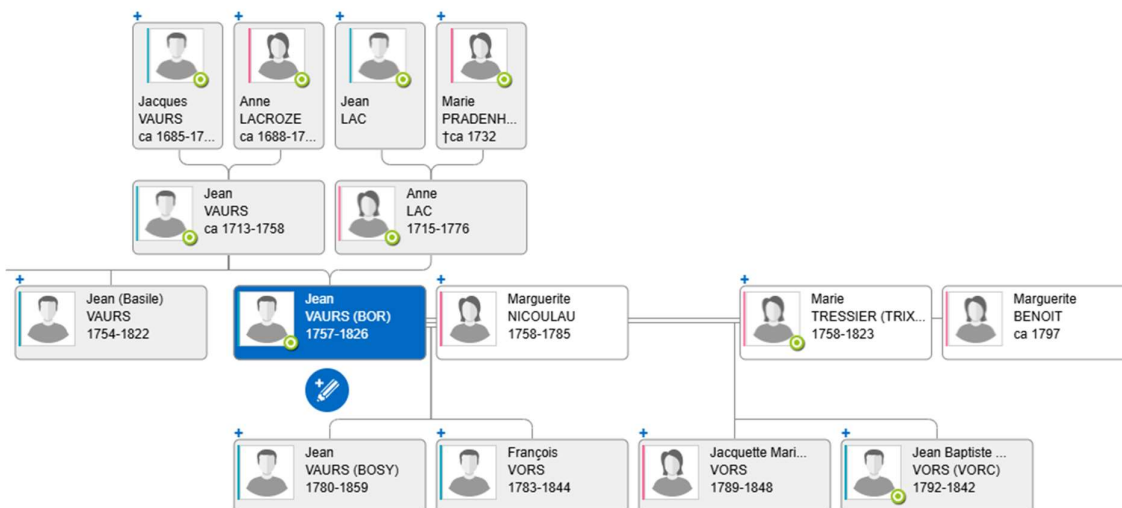
Maintenant, je m'étonne qu'il n'y ait qu'un (ou deux) VAURS et non une fratrie à cette époque à Favars, ce qui m'amène à me poser la question suivante : était-il originaire de cet endroit ou venait-il d'un autre bourg²¹³ ? Je ne le saurai probablement jamais²¹⁴.

Et c'est tout pour cette première génération !

Pour ceux que j'aurais perdus en cours de route, un résumé en image des plus anciennes générations, 1, 2 et 3 sans indiquer tous les collatéraux pour plus de lisibilité.



Et des générations 3, 4, 5 et 6 jusqu'au couple pivot Jean Baptiste Antoine / Angélique Claire.



²¹³ Selon Filae, deux Guillaume VAURS sont nés entre 1600 et 1640 dans le Cantal. Aucun ne correspond, 02/04/2025

²¹⁴ Le nom VAURS ne figure pas dans la liste des requérants du document d'égalation du cens de 1459 concernant les terres de Favars appartenant au prieuré de St-Illide mais se trouve à deux reprises dans les marges de la copie du XVIIIe qui nous est parvenue, AD15, 28 H Art. 1

2-4-1 L'étude des signatures

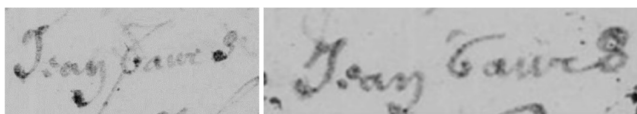
Les hommes de cette famille ont très tôt su signer ce qui m'a intrigué et m'a donné envie de creuser pour savoir si je pouvais tirer de leurs signatures quelques informations utiles sur les liens familiaux aux XVIIe et XVIIIe. Dommage que cette aptitude ne se retrouve plus à la fin du XVIIIe où les migrants, par exemple, ne savaient pas signer.

J'ai procédé en groupant au mieux les signatures par similitude graphique et indiqué les actes par ordre chronologique où ces signatures apparaissent. Je les fais correspondre chaque fois que possible aux individus compatibles avec l'intervalle de temps observé, en incluant (en bleu) le cas échéant les éléments qui permettent d'établir le lien sans ambiguïté. Pour faciliter la lecture (j'espère), j'ai mis en vert les noms et prénoms et en gras les différentes dates²¹⁵.

Je les ai classés par génération :

✕ Un seul homme connu, Guillaume à la génération 1:

Jean VAURS, inconnu



Signature mystère d'un Jean VAURS

- au baptême de Jacques VAURS (génération 2) de Guillaume et Antoinette LESTRADE, 15/04/**1659**.
- Sur l'acte qui suit, pour le baptême d'Antoine BROUSSE de Pierre et Blanche CAUNAS, 15/04/**1659**²¹⁶.

Considérant l'intervalle des dates de naissances des enfants de Guillaume (ca 1650-1668), on peut estimer la naissance de ce dernier entre 1625-1632. Le signataire pourrait être un frère à Guillaume (génération 1) ou le père de ce dernier, donc de la génération « 0 », qui aurait donné son prénom à l'ainé Jean de la génération 2, mari de Catherine BROUSSE.

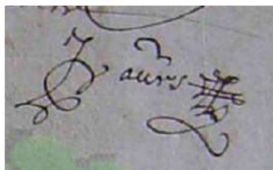
Je n'ai pas trouvé de signature de Guillaume, époux d'Anthoniette LESTRADE (génération 1)

²¹⁵ Tous les actes cités sont à St-Cernin sauf indication contraire. Pour alléger le manuscrit, je n'ai pas redonné les références correspondantes qui se trouvent dans les notes de bas de page précédentes

²¹⁶ AD15, St-Cernin, BMS, 1659-1728, 5 Mi 610/3, vue 9/336, hameau de La Bernhe peut-être un cousin de « notre » Catherine de Bargues

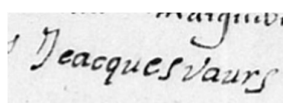
⌘ Deux hommes connus, Jean et Jacques à la génération 2 :

Probablement Jean VAURS (ca. 1650 - 1730), époux de Catherine BROUSSE

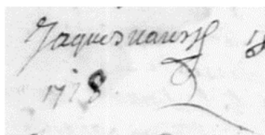


Cette très belle signature, relevée sur le contrat de mariage passé entre Jean GOUDENESSE et Marie CONTE au château de Ragheaud²¹⁷ dont dépendait tout ou partie des terres de Favars, le 29/08/1684, pourrait être celle de Jean (né ca. 1650), mari de Catherine BROUSSE. Sa présence sur cet acte demeure inexpliquée. Ni témoin, ni membre de la famille, peut-être travaillait-il au château ou en tant que consul (voir chapitre « *Les consuls* ») avait-il des liens particuliers avec la noblesse du lieu ?

Probablement Jacques VAURS, (1659 - ?), sur une des deux signatures et un autre Jacques inconnu sur l'autre



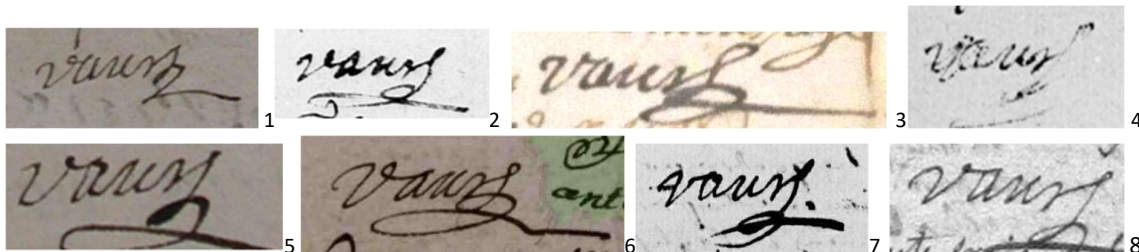
- Baptême, Marguerite VAURS, 14/04/1695, Saint-Cernin, parrain Jacques BAURS



- Baptême Françoise LACROZE, 27/12/1717 à St-Ilhde, parrain Jacques VAURS « qui a signé »

⌘ Deux hommes connus, Jacques et Louis à la génération 3

Jacques VAURS (ca 1685-1745), époux Anne LACROZE



1. Sépulture Jean VAURS, 80 ans, 20/03/1730, Saint-Cernin
2. Baptême Jacques BERTHOU fils de Pierre et de Jeanne VAURS, 17/02/1733, parrain Jacques VAURS

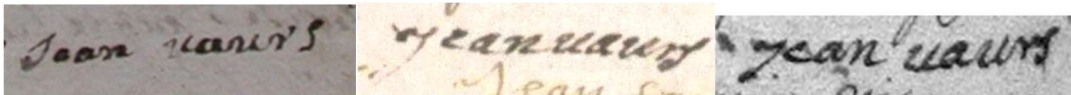
²¹⁷ AD15, minutes du Notaire François Mathieu, St-Cernin, 1684, 3 E 143/1, folio ?; Aprogemere, 3_E_143-1_1684_028.pdf

3. Contrat de Mariage Jean VAURS et Anne LAC, 11/05/**1735**, Ayrens
4. Baptême Jacques Castanier, 07/03/**1736**, St-Illide, parrain Jacques VAURS
5. Baptême Jacques VAURS, 08/03/**1737**, parrain Jacques VAURS
6. Contrat de mariage entre Pierre LAC et Catherine ROCQUES, 20/05/**1741**, Crandelles avec deux signatures dont une est dite de Jean VAURS, marchand de Favars²¹⁸
7. Mariage Jean VAURS et Anne THOURY, Saint-Martin-Cantalès, 18/07/**1742**, en présence de Jacques VAURS, père de l'époux
8. Baptême Jacques VAURS (aîné de Jean et Anne THOURY), Saint-Martin-Cantalès, 28/09/**1743**, parrain Jacques VAURS, « aïeul a signé »

Je n'ai pas trouvé de signature de Louis (1698- ?)

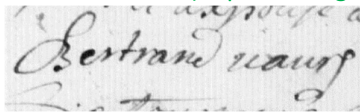
✕ Trois hommes connus, Jean (a), Bertrand et Jean (b), à la génération 4

Jean (a) VAURS, (ca **1713-1758**), époux Anne LAC



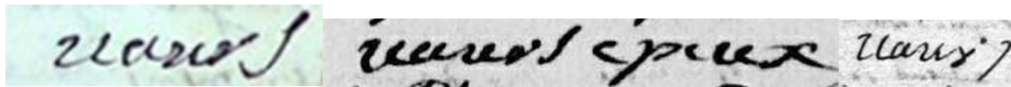
- Baptême Jeanne BERTOU, 01/02/**1730**, St-Cernin, parrain Jean VAURS « a signé »
- Contrat de Mariage Jean VAURS et Anne LAC, 11/05/**1735**, Ayrens
- Baptême Jean VAURS le 17/03/**1747**, Saint-Martin-Cantalès, parrain Jean Vaur's, « oncle paternel de Saint-Cernin a signé »

Bertrand VAURS (av **1721- av 1767**), époux Marguerite LASGOUTTES



- Mariage Bertrand VAURS-Marguerite LASGOUTTES, 14/05/**1743**, Marmanhac, a signé à son mariage

Jean (b) VAURS (**1724-1780**), époux Anne THOURY

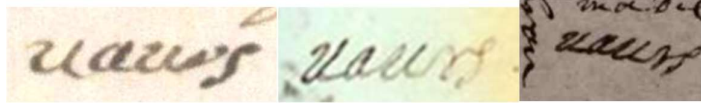


- Mariage Pierre LAC avec Catherine ROCQUES, 30/05/**1741**, Crandelles avec deux signatures côte à côte semblables²¹⁹
- Mariage Jean VAURS et Anne THOURY, Saint-Martin-Cantalès, 18/07/**1742**, a signé Vaur's époux
- Baptême Catherine THOURY d'Antoine et d'Agnès PEYREL, demi-sœur probable d'Anne THOURY, le 25/06/**1748**, Saint-Martin-Cantalès. Parrain Jean VAURS de cette paroisse

²¹⁸ AD15, minutes du notaire Jean MALEPRADE, 3 E 224/555, 1741, vue 31/95

²¹⁹ On trouve aussi deux signatures mais dont une seule est identique dans le contrat de mariage afférent, AD15, minutes du notaire Jean MALEPRADE, 3 E 224/555, 1741, f^{os} 31-34

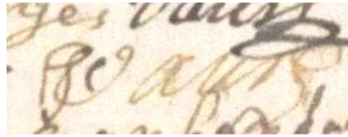
Jean ou Louis ? VAURS



Ce bloc de trois signatures pourrait être attribué à un des deux Jean ci-dessus, si Jean (a) n'avait signé que de son nom en omettant son prénom ou dans le cas de Jean (b) avec une graphie légèrement différente ou à Louis (génération 3, (1698- ?))

- Contrat de Mariage Jean VAURS et Anne LAC, 11/05/1735, Ayrens. A noter que Jean (b) serait trop jeune (11 ans) ici, ce qui tendrait à supposer que la signature est l'œuvre de Jean (a)
- Contrat de mariage Pierre LAC avec Catherine ROCQUES, 20/05/1741, Crandelles avec deux signatures dont j'ai attribué l'autre avec certitude à Jacques VAURS, marchand.
- Mariage Pierre LAC avec Catherine ROCQUES, 30/05/1741, Crandelles avec deux signatures côte à côte semblables

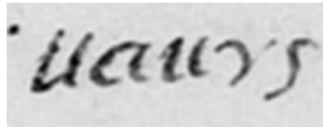
Pierre ? VAURS, génération 3 ou 2 ?



- La dernière des quatre signatures de VAURS, ici P. VAURS, observées dans le contrat de Mariage Jean VAURS et Anne LAC, 11/05/1735, Ayrens déjà cité (voir *annexe*)

✕ Douze hommes et cinq femmes connues à la génération 5

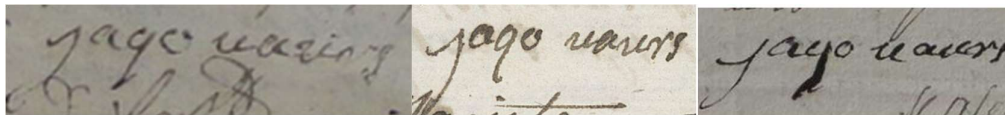
Jean VAURS 1747 - ?



- Baptême Catherine VAURS, de Jean et d'Anne THOURY, 01/01/1761, Saint-Martin-Cantalès, [parrain Jean VAURS son frère « soussigné »](#) (à 13 ans ?)²²⁰

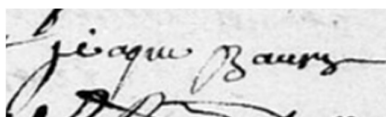
²²⁰ Voir la transcription de l'acte dans l'annexe et les enfants du couple Jean VAURS/Anne THOURY dans mon arbre sur Geneanet

Jacques VAURS 1737-ca. 1780, époux Toinette GIBERT



- Mariage Jacques VAURS et Toinette GIBERT, Saint-Cernin, 12/08/1766
- Mariage Jean VAURS et Elisabeth URBAIN, 19/03/1767, à Moulon Gironde, « en présence de Jacques VAURS, frère aîné »
- Procès Jacques VAURS pour dette non recouvrée de son grand-père Jacques²²¹

Jacques VAURS 1744-1817, époux Anne SAUPIQUET



- Mariage Jacques VAURS et Anne SAUPIQUET, 15/07/1767, Saint-Cernin

• Catherine VAURS 1749-1803, épouse Antoine VERNIOL



- Naissance Catherine VAURS, de Jean et d'Anne THOURY, 31/12/1760, Saint-Martin-Cantalès, marraine Catherine VAURS, sa sœur, soussignée (à 11 ans ?). Première signature féminine²²⁰
- Mariage Antoine VERNIOL et Catherine VAURS, 10/04/1771, Saint Martin Cantalès, « les époux ont signé »

Qu'ai-je appris de cette étude sur les signatures ? Elle a conforté certaines filiations, montré la « popularité » de certains membres de la famille et amené à postuler l'existence de nouveaux ancêtres sans qu'il soit possible d'en assurer leurs filiations.

Ainsi s'achève ma remontée dans le temps à la recherche des origines de la famille VAURS de Favars, commune de St-Cernin. Je suis heureux d'avoir pu remonter jusqu'au milieu du XVIIe. J'imagine aisément les vicaires et prêtres de l'époque, leur plume d'oie à la main, penchés sur les registres, certains y prenant du plaisir, d'autres bâclant certains actes par lassitude sans se douter un instant que plusieurs siècles plus tard, un descendant lointain s'intéresserait à eux.

Il est envisageable que d'autres renseignements puissent être trouvés dans les rares minutes notariales parvenus jusqu'à nous sur cette commune et aussi dans celles des communes avoisinantes y compris Aurillac. À bon entendeur...

²²¹ AD15, Ayrens, minutes du notaire Gazars Antoine (III), 3 E 224/504, 1768, f^{os} 49-50/88

2-4-2 Les consuls

Je suis parti dans cette aventure avec l'idée préconçue qu'à l'origine les ancêtres Vours de Favars étaient des gens du commun, des paysans comme il y en avait des milliers. J'ai trouvé remarquable que les plus anciennes générations fussent signers mais pas que, car « pendant la période de gloire » du milieu du XVIIIe, Jacques et son fils Jean sont devenus consuls du village.

Le rôle de la taille de Favars en 1718²²² mentionne pour la première fois le rôle de consuls de Jean et de son fils Jacques. Cela m'a amené à chercher la signification de cette fonction dont j'ignorais l'existence. Sous l'ancien régime, les consuls étaient élus chaque année par la communauté d'habitants pour gérer les finances de la commune et en particulier pour répartir l'impôt entre les contribuables en fonction de leurs revenus, puis de le collecter.

Étaient payés au roi :

- La taille, un impôt par répartition. La somme globale à percevoir était fixée par le roi puis elle était répartie entre les intendants des régions qui fixaient ensuite la part de chacune des paroisses de leur circonscription
- La capitation, un impôt mis en place le 18 janvier 1695 à la suite de la crise économique de 1692 à 1694, et des difficultés financières dues à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Cet impôt devait être temporaire...
- Le dixième, impôt exceptionnel créé en 1710, supprimé en 1717, remplacé par le vingtième en 1749, resté en place jusqu'en 1789 qui correspondait à 10 % puis 5 % des revenus de la propriété

Était payé au seigneur :

- Le cens, redevance due au seigneur qui possède des titres sur la terre

La somme à payer au niveau de la paroisse était fixée ici par l'Intendant d'Auvergne et la répartition des impôts ci-dessus par habitant était faite par les consuls de la paroisse. Les consuls étaient redevables sur leurs biens propres des sommes qu'ils n'avaient pas récoltées !

Dans la paroisse voisine de St-Illide, « ces consuls sont au nombre de huit, deux par quartier ; ils ont été élus pour un an par l'assemblée des habitants, sur la place publique, à la sortie de la messe. Ils devront collecter les sommes auprès des habitants de leur quartier »²²³.

Les contribuables payaient au fur et à mesure de leurs possibilités, les sommes encaissées étant inscrites à chaque fois sur le registre jusqu'au paiement final. En cas de non règlement, une saisie en nature était effectuée sur les "fruits du travail". Pour cela, j'imagine que la maîtrise du calcul, et de l'écriture était un atout. Voilà pour les contraintes.

Jean et Jacques VAURS ont donc exercé cette fonction pas facile d'au moins 1718 à la mort de Jean en 1730 et Jacques a poursuivi tout seul au moins jusqu'en 1732²²⁴. Par contre, le bénéfice qu'ils tiraient de cette charge menée en plus de leur métier d'agriculteurs reste pour moi un mystère.

²²² AD15, St-Cernin, rôle de la taille, 1664-1790, C105/1

²²³ <https://www.saint-illide.com/consuls.html>; <https://www.saint-illide.com/impots.html>, écrit par darnis15@orange.fr, 06/03/2025

²²⁴ AD15, liste des consuls, 1720-1770, C 379/2, et voir exemples *en annexe*

Comme les consuls étaient choisis parmi les plus solvables pour régler d'éventuels impayés, je me suis intéressé à leur revenus et pour cela, aujourd'hui comme hier, quoi de mieux que le montant de leurs impôts. Une immersion dans le rôle de la taille de St-Cernin dans la première moitié du XVIIIe, nous montre que la somme due démarre d'une dizaine de livres fin XVIIe, oscille autour d'une quarantaine de livres du temps de Jean et double quand, avec son fils, ils font l'acquisition de terres pour culminer à 145 livres en 1724²²², ce qui le situe dans le haut du panier des habitants du village.

Plus amusant, il est noté une amende en 1719, pour « s'estre induement diminué, taxé d'office » de 77 livres plus une crue de 59 sols 11 deniers et enfin une capitation se montant à 21 livres 9 sols et 11 deniers. Comme quoi, la « fraude fiscale » ne date pas d'aujourd'hui !

Le rôle de la taille de 1743 donne en plus une idée de leur possession²²⁵.

Description	Montant (livres, sols, deniers)	Total
Jacques Vaur et Jean son fils Chaudron pour le profit que fait annuellement le fils dans sa profession estimée à 10 ^l		10
pour leur m[aison] d'habitation et J[ardin] du prod[uit] de	20	4
4 oe[uvrées] 1/3 20 toises pré 1ère cl[asse]	65 6 8	13 1
7 oe[uvrées] 1/4 2ème cl[asse]	65 5	13 1
3 oe[uvrées] 3ème cl[asse]	18	3 12
2 sét[érées] terre à froment 1ère cl[asse]	7 10	1 10
4 sét[érées] 2ème cl[asse]	10	2
8 sét[érées] 2ème cl[asse]	24	4 16
29 sét[érées] 2ème cl[asse]	58	11 12
32 sét[érées] 2ème cl[asse]	32 10	6 10
9 sét[érées] 2ème cl[asse]	4 10	2 8
1 sét[érée] terre à haute futaie	2	1 16
à vendre le 8 sieber	307 1 8	73 4
Taille cent livres qui a été le		100 4
cap		40 9
29 7 11		180 2 11

[1] Jacques Vaur Lab[oureur] et Jean son fils Chaud[ronnier] pour le profit		10 ^l
[2] que fait annuellement le fils dans sa profession estimée à		10 ^l
[3] pour leur m[aison] d'habitation et J[ardin] du prod[uit] de	20 livres*	4 livres
[4] 4 oe[uvrées] 1/3 20 toises pré 1ère cl[asse]	65 livres 6 sols 8 deniers	13 livres 1 sol
[5] 7 oe[uvrées] 1/4 2ème cl[asse]	65 livres 5 sols 0 deniers	13 livres 1 sol
[6] 3 oe[uvrées] 3ème cl[asse]	18 livres	3 livres 12 sols
[7] 2 sét[érées] terre à froment 1ère cl[asse]	7 livres 10 sols	1 livre 10 sols
[8] 4 sét[érées] 2ème cl[asse]	10 livres	2 livres

²²⁵ AD15, St-Cernin, rôle de la taille, 1743, C105, avec le concours de Monique de la Rocque de Séverac (membre Aprogemere) pour la transcription en avril 2024. 1 livre (= 11,3 euros environ de 2024) contient 20 sols. 1 sol contient 12 deniers ; une sétérée (ou sesterée) correspond à la surface qu'un homme peut faucher en un jour ou qu'on peut ensemencer avec un setier de grains (<http://zeus.atilf.fr/dmf/>); Le terme œuvrée reste mystérieux. On utilisait œuvrée pour mesurer le travail qu'un homme peut faire par jour, mais habituellement sur la vigne alors qu'ici il est utilisé pour une mesure de prés

[9]	8 sét[érées] terre à seigle 1ère cl[asse]	24 livres	4 livres 16 sols
[10]	29 sét[érées] 2ème cl[asse]	58 livres	11 livres 12 sols
[11]	32 sét[érées] 3ème cl[asse]	32 livres 10 sols	6 livres 10 sols
[12]	9 sét[érées] 4ème cl[asse]	4 livres 10 sols	18 sols
[13]	1 sét[érées] bois haute futaie	2 livres	8 sols
[14]	4 vaches et 8 brebis		1 livre 16 sols
[15]		307 livres 1 sol 8 deniers	73 livres 4 sols
[16]	[...]		27 livres
[17]	Taille cent quatre livres quatre sols		104 livres 4 sols
[18]	Cap[itation]		40 livres 9 sols
[19]	V et C		39 livres 9 sols 2 deniers
[20]			180 livres 2 sols 3 deniers

* Pour alléger l'écriture, les mots manquants : livres, sols et deniers ne sont pas mis entre crochets

La taille lui prenait donc un tiers de ses revenus, hors profit fait des vaches et des brebis. En cumulant les sétérées (84) décrites ici, et en prenant la valeur de celle d'Aurillac (17,83 ares pour une sétérée), on aboutit à une quinzaine d'hectares de champ, à l'époque où il fallait environ un hectare pour nourrir une personne.

Pour la capitation en année normale, on parle de 15 livres pour Jean ce qui le place dans une petite moyenne, puis monte à 49 livres pour Jacques, suite à ses nombreuses acquisitions²²⁶.

Enfin, la censive du château de Ragheaud de 1771²²⁷, donne une idée de leur possession dépendant de ce domaine. Les cinq parcelles que Jacques entretient, incluant maisons et jardins, totalisent une punière de froment, deux de seigle et sept et demi d'avoine soit dix punières et demi d'approximativement 22 ares chacune conduisent à un total de plus de deux hectares.

Comment situer leur fortune ? D'un côté, le seuil de pauvreté était situé vers 70 livres par an et par personne. Les laboureurs (=propriétaires de terre), possédaient en moyenne un patrimoine entre 1500 et 2000 livres. Un brassier (= journalier) était payé aux environs de 15 sols par jour soit 200 livres par an.

Autre donnée : un pain de quatre livres valait en moyenne 8 sols. Cet aliment constituait plus de la moitié de la dépense totale de la nourriture. La viande entre 4 et 8 sols la livre. Une paire de bœufs destinés au joug coûtait entre 100 et 200 livres²²⁸.

Je ne peux pas aller plus loin en l'absence de données globales sur leurs revenus annuels et sur leur patrimoine, mais encore une fois, les consuls étaient choisis parmi les plus solvables du village.

²²⁶ AD15, St Cernin, 1710-1734, registre de la capitation, C105/1

²²⁷ AD15, registre du cens, censive château de Ragheaud, 1771, 103 F 70

²²⁸ Livre La valeur des biens, niveau de vie et de fortune de nos ancêtres, Thierry SABOT, Ed. Thisa, 2018

2-4-3 Les métiers de chaudronnier et de cordonnier

Comme indiqué plus haut, mes ancêtres, en plus du labeur de la terre, avaient une forte prédilection pour le métier de chaudronnier puis pour celui de cordonnier qui souvent se transmettaient de père en fils.

Je voudrais ici en décrire les grandes lignes.

Un chaudronnier de cette époque était un artisan spécialisé dans la fabrication et la réparation d'objets usuels en cuivre²²⁹ et en laiton, comme des chaudrons, des bassins, des poissonnières, des chaudrettes, des fontaines, des bassinoires, des aiguières etc. Ils produisaient également des objets d'art religieux en cuivre ou en laiton battu comme des lanternes et des encensoirs.

Ces artisans travaillaient principalement avec des objets en cuivre ou en tôle chauffé au rouge, repoussés ou estampés, ainsi que le bronze et la fonte. Pour ce faire, le métal ramolli par la chaleur, était battu sur l'enclume par d'incessants coups de marteau.

Les chaudronniers exerçaient leur métier en parallèle de l'agriculture. Cette activité saisonnière, essentielle à la vie quotidienne, permettait aux familles de diversifier leurs sources de revenus, notamment durant les mois d'hiver où les travaux agricoles étaient réduits.

Les chaudronniers auvergnats, étaient connus pour leur mobilité. Ils parcouraient les campagnes pour vendre leurs produits et proposer leurs services de réparation. Ils pouvaient s'absenter jusqu'à neuf mois de l'année ! Cette itinérance leur permettait de toucher une large clientèle très diverse et de s'adapter aux besoins variés des populations rurales. Ils se signalaient souvent en utilisant un sifflet²³⁰. Pendant ce temps, l'organisation de la ferme reposait entièrement sur les épaules des épouses qui jouissaient d'une autonomie peu commune.

Ils quittaient leur foyer souvent en groupe à la fin de l'automne, après les récoltes, à pied accompagnés parfois d'un baudet qui transportait le matériel et parcouraient les routes de France pour proposer leurs services, en suivant des itinéraires bien établis reliant les villages et les villes où la demande en chaudronnerie était forte.

Leurs routes suivaient les vallées des rivières comme la Soulane ou la Doire²³¹ qui partaient de la région de Saint-Cernin vers l'Ouest, rejoignaient Argentat en Corrèze où la Marrone se jette dans la Dordogne, port de départ important des gabarres vers Bordeaux. Il est envisageable que ces artisans aient aussi emprunté ce moyen de transport pour atteindre plus rapidement et moins péniblement les marchés situés plus à l'Ouest

La Cère, qui passe à Aurillac pour rejoindre la Dordogne à Biars-sur-Cère, à une vingtaine de kilomètres plus au sud d'Argentat représente une alternative.

Au XVIII^e siècle, des colonies de chaudronniers originaires d'Auvergne, notamment du Cantal, se sont implantées dans diverses villes de la péninsule Ibérique. Ces artisans ont joué un rôle central dans l'animation du commerce, introduisant diverses marchandises grâce à leurs déplacements fréquents et à l'utilisation de réseaux qu'ils contribuaient à animer.

²²⁹ L'équivalent anglais « *coppersmith* », artisan du cuivre, ne laisse aucun doute sur leur matière première

²³⁰ <https://books.openedition.org/pumi/24171?lang=en>, les artisans itinérants dans les campagnes françaises sous l'Ancien Régime, Alain Belmont, PUM, p. 315-333, 26/03/2025

²³¹ <https://www.openstreetmap.org/#map=13/44.92130/1.86390>, 30/03/2025

Au XVIII^e siècle, certains chaudronniers cantaliens se sont établis dans d'autres régions françaises, notamment à Rennes. Ils y apportèrent leur savoir-faire et contribuèrent au dynamisme économique local.

L'ordonnance de 1776 a réuni les chaudronniers aux potiers d'étain et aux balanciers, témoignant de l'évolution de la profession.

Cette profession, exercée tant par des artisans citadins que ruraux, a joué un rôle significatif dans l'économie du Cantal à partir du XVI^e siècle jusqu'au XIX^e, illustrant la capacité d'adaptation et le dynamisme des artisans de cette région²³².

Au XIX^e siècle, la profession de chaudronnier a connu des transformations avec l'industrialisation. Certains artisans se sont spécialisés, tandis que d'autres ont diversifié leurs activités pour s'adapter aux évolutions économiques et technologiques de l'époque²³³.

Le saint patron des chaudronniers puis par extension, des mécaniciens et des métallurgistes, est Saint Éloi qui fut orfèvre et monnayeur à l'époque de Dagobert Ier, et fêté le 1er décembre.



Le chaudronnier auvergnat au XVIII^e²³⁴

La première mention de chaudronnier dans ma famille remonte à 1735 avec Jacques de la génération 3²³⁵ (ca.1685-1745). On en trouve un autre, Jean (1746-1799), marié à Moulon en Gironde en 1767 en présence d'un autre Jacques, son frère aîné (profession non indiquée). Alors que le premier s'installera durablement dans ce département, Jacques s'en retournera auprès de son épouse faire cinq enfants tous nés à St-Cernin.

²³²<https://le-cantal-au-fil-du-temps.over-blog.com/search/chaudronnier/>;
<https://cantalpassion.com/culture/arts-sciences/litterature/livres/6105-les-auvergnats-de-castille-rose-duroux>;
<https://www.tfcg.ca/ancien-metier-chaudronnier>

²³³ <https://www.regardsetviedauvergne.fr/2016/01/vieux-metiers-et-communautes-dauvergne.html>, Alain Michel, mars 2025

²³⁴ AD15, chaudronnier auvergnat, Bouchardon, graveur, 8 Fi 10

²³⁵ AD15, CM avec Anne LAC, étude du notaire Jean MALEPRADE, Ayrens, 1735, 3E 224/549, vue 30/79. Je n'ai trouvé aucune indication des métiers des générations précédentes mais je serais étonné qu'il fût le premier

Et puis, à la fin du XVIIIe, on assiste à une conversion massive et durable des chaudronniers en cordonniers. Ainsi pour la première fois en 1786, Bertrand (1767-1841) est qualifié de cordonnier lors de son mariage avec Marguerite BAYORT. En l'absence de sources fiables, on peut spéculer sur une industrialisation naissante de la transformation du cuivre en objets du quotidien, concurrençant les artisans, une augmentation du prix du cuivre pour se tourner vers une matière première moins onéreuse ou une demande croissante en chaussures pour les armées.

Ce métier, qui n'est pas nécessairement pratiqué dans un atelier fixe, requiert comme pour le métier de chaudronnier, une maîtrise de nombreux gestes manuels complexes.

Intéressons-nous de plus près à cet artisanat :

Ce très vieux métier dont le nom s'explique par l'usage initial de cordes pour fabriquer les chaussures vient de l'altération de cordouanier, « artisan travaillant le cuir de Cordoue »²³⁶. Les saints patrons sont saint Crépin et saint Crépinien, martyrs du III^e siècle, cordonniers à Soissons.

Contrairement à nos jours, « le cordonnier était un artisan qui fabriquait et réparait les souliers et les bottes, et n'importe quel autre type de chaussure. Il savait faire, de ses propres mains, toute la chaussure, de la semelle jusqu'à l'empeigne. Il était tailleur, monteur, couturier, et polisseur²³⁷.... Certains cordonniers vendaient leurs chaussures à des marchands, mais la majorité vendaient leurs propres chaussures, soit de leur atelier, soit en faisant du porte à porte pour vendre leurs articles. Ces cordonniers itinérants étaient particulièrement populaires, car leur produit était très demandé, mais aussi parce que beaucoup d'entre eux avaient la réputation d'être des bons conteurs. »



Un atelier de cordonnier vers 1880, artiste inconnu

Un apprenti passait entre trois et cinq ans à apprendre les différentes techniques de base comme la coupe et la couture du cuir jusqu'au métier sous la supervision d'un maître artisan. Être qualifié de

²³⁶ Wikipedia, cordonnier, 10/03/2025

²³⁷ <https://www.tfcg.ca/ancien-metier-cordonnier>, 22/02/2025 ;
<https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article15266>, 22/02/2025

maître comme mes ancêtres ne signifiait pas, comme je l'avais cru initialement, qu'il avait fait un tour de France avec les compagnons du devoir, mais qu'il possédait pignon sur rue.

À partir du XVII^e siècle, le métier de cordonnier s'est structuré autour de corporations bien établies ou au sein de confréries religieuses, renforçant les liens communautaires et assurant une entraide mutuelle. Ces organisations ont régulé strictement la profession, imposant des règles précises concernant l'apprentissage, la maîtrise et la qualité des produits fabriqués²³⁸.

Les cordonniers de cette époque fabriquaient et réparaient des chaussures en cuir, répondant aux besoins quotidiens de la population. Leur travail artisanal exigeait une grande maîtrise technique, chaque paire de chaussures étant confectionnée à la main avec des outils spécifiques. Ils ont dû en outre en permanence rapidement s'adapter aux évolutions des goûts et des tendances.

Et que dire de la pénibilité de ces deux métiers : les milliers de coups de marteau donnés au métal²³⁹ dans un cas et à des longues heures de travail courbés à travailler le cuir dans l'autre.

Naturellement, l'âge d'or de la cordonnerie artisanale s'est éteint avec l'industrialisation du XIX^e siècle, l'introduction de machines a modifié les méthodes de production, et entraîné une standardisation des produits et une diminution de l'importance du travail artisanal.

Dans la famille VAURS, si Jean, époux d'Anne LAC, (génération 4), père des migrants, exerçait la profession de chaudronnier, ses trois plus jeunes fils Jean (les migrants) étaient cordonniers et de très nombreux fils et cousins ont perpétué cette tradition familiale sur plusieurs générations au cours du XIX^e.

Féru de géographie, j'ai imaginé les trajets possibles de mes ancêtres migrants. L'Homme a toujours suivi les voies naturelles (rivières, gués, cols) pour minimiser l'effort pour se déplacer. La géographie du Massif Central montre un nombre important de rivières (et de leurs affluents) courants de l'est vers l'ouest (Dordogne, Lot, Aveyron, Tarn) pouvant constituer autant de voies de passage, à pied en longeant ces rivières ou en gabarres, vers l'Ouest. L'attrait des zones marchandes plus occidentales et un accès facile explique ce courant principal de migration pour sortir du Cantal vers la Gironde. Deux Jean ont suivi ce chemin.

Partir vers le Sud est autrement plus compliqué. La pénible route directe traverse les grand causses (Margeride, Larzac), ces hauts-plateaux d'altitude balayés par un vent glacial pouvant déboucher sur Lodève ou Saint-Guilhem-le-désert en suivant les chemins empruntés en Languedoc par les pèlerins vers Compostelle ou ceux des commerçants de la route du sel. Contourner le Massif Central par l'ouest puis descendre vers Montauban, Toulouse et plein est vers l'Hérault n'est pas inenvisageable. Deux Jean l'ont fait d'une manière ou d'une autre pour accéder au bassin de Thau.

A raison d'une vingtaine de Kilomètres par jour, on arrive à des trajets de l'ordre de quinze jours minimum pour parcourir les 300 km les séparant de l'Atlantique ou de la Méditerranée. Quelle endurance !

²³⁸ Un livre dont je n'ai lu que le résumé couvre bien ces aspects : Histoire d'un métier, les cordonniers en France du X^e au XIX^e siècle, Gabriel AUDISIO, classiques Garnier, 2020

²³⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=JIVQFRa8Q0A>

2-4-4 St-Cernin, un peu d'histoire

Avant de quitter le Cantal, je voudrais brosser les grandes pages de l'histoire de St-Cernin qui a été le berceau familial avant de céder la place à Freix-Anglards (voir chapitre « *Retrouver la maison familiale* »).



Le blason, de la cité de Saint-Cernin, dans le Cantal, se décrit en termes héraldiques comme suit : « D'or à la tour de gueules, maçonnée de sable, ouverte du champ et chargée d'un lion du même, accostée de deux étoiles d'azur. ²⁴⁰»

Cette description signifie que l'écu est de couleur or (jaune), arborant une tour rouge (gueules) avec des joints (maçonnée) noirs (sable). La porte de la tour est de la même couleur que le fond (or) et elle est ornée d'un lion, également de couleur or. De chaque côté de la tour se trouve une étoile bleue (azur).

- D'or symbolise la richesse, la foi, la pureté
- La tour représente la protection et la force
- Le lion symbolise le courage et la noblesse
- Les étoiles montrent l'espérance et la loyauté

Tout d'abord, l'histoire du bourg à grand traits²⁴¹ : Au XVI^e siècle, la région est marquée par les guerres de Religion opposant catholiques et protestants. Bien que Saint-Cernin soit principalement catholique, ces conflits ont amené des tensions religieuses et politiques dans la vie locale.

Durant la Révolution française, cette ville dont elle est le chef-lieu du canton est intégrée au district d'Aurillac. La municipalité devient officiellement la "commune de Saint-Cernin" en 1793. Les structures administratives ont évolué avec la suppression des districts en 1795 et la réorganisation en cantons en 1800 dans un découpage par département.

Au XIX^e siècle, la commune a connu des modifications territoriales. En 1826, Saint-Cernin a absorbé Saint-Martin-de-Valois, puis en 1839, Freix-Anglards est érigée en commune distincte, amputant une partie du territoire de Saint-Cernin, dont Favars.

Maintenant, un peu de géographie²⁴² :

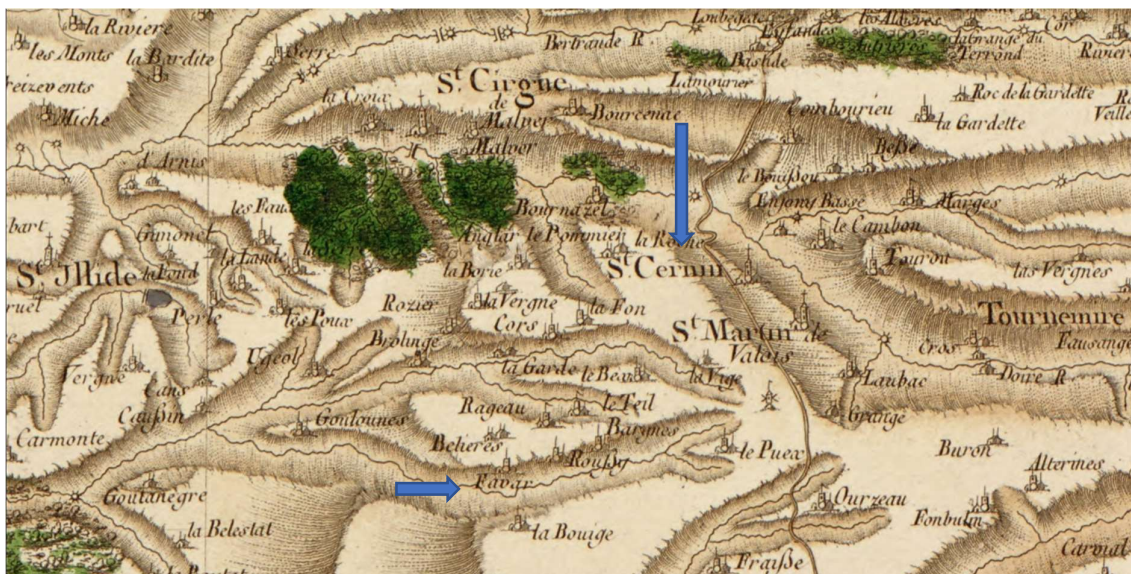
Latitude : 45.058611 - Longitude : 2.420833, ce qu'on peut traduire en terme plus compréhensible par située à mi-chemin entre l'équateur et le pôle Nord et légèrement à l'est du méridien de Greenwich !

²⁴⁰ Wikipedia St-Cernin et copilot, prompt: « Décrire le blason de St-Cernin », 20 mars 2025

²⁴¹ Wikipedia, 01/04/2025

²⁴² <https://www.St-Cernin.fr/>, 14/05/2025

St-Cernin se trouve sur un axe approximativement Sud-Nord qui relie Aurillac (à 20 km) aux départements voisins du Puy-de-Dôme puis de l'Allier et en poursuivant, vers Paris. Nichée dans une vallée verdoyante, traversée par de petits cours d'eau, propice à l'agriculture, elle est entourée de plateaux boisés et de collines, typiques du paysage cantalien. L'altitude moyenne est de 760 m. Plus au nord et à l'est, les reliefs s'élèvent vers les monts du Cantal, avec leurs paysages volcaniques spectaculaires. Les 1120 habitants sont appelés Doriens et Doriennes du nom de la Doire qui traverse la commune.



St-Cernin et Favars, hier tel que dessiné dans la carte de Cassini²⁴³



St-Cernin et Favars, aujourd'hui²⁴⁴

²⁴³ AD15, carte de Cassini de la région d'Aurillac, 1 FI 472, N° 15, feuille 151 ; https://www.geoportail.gouv.fr/carte?c=2.8539167019866256%2C46.995126219934576&z=6&l0=BNF-IGNF_GEOGRAPHICALGRIDSYSTEMS.CASSINI%3A%3AGEOPORTAIL%3AOGC%3AWMTS%281%29&permalink=yes
²⁴⁴ <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

Poursuivons avec un peu d'économie²⁴⁵ :

Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, l'économie de Saint-Cernin, a été principalement axée sur l'agriculture et l'élevage. La région, caractérisée par des prairies et des zones de pâturage, a favorisé le développement de l'élevage bovin, notamment de la race Salers, réputée pour sa robustesse et la qualité de son lait.

La production fromagère a été et reste une composante essentielle de l'économie locale. Au XIX^e siècle, l'agriculture était prédominante, avec une attention particulière portée à l'amélioration des pratiques agricoles et à l'augmentation de la productivité. L'élevage bovin a continué de prospérer, soutenu par la transformation laitière en fromages tels que le Cantal et le Salers, bénéficiant d'une reconnaissance en appellation d'origine contrôlée.

Par ailleurs, l'exploitation forestière des forêts environnantes a fourni du bois pour diverses utilisations, jouant un rôle notable dans l'économie régionale.

En somme, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, l'économie de Saint-Cernin a reposé sur une agriculture diversifiée, avec une prédominance de l'élevage bovin et de la production fromagère, soutenue par une exploitation forestière active.

Je continue avec quelques monuments remarquables dans la commune et aux alentours²⁴⁶ :

La seule église de Saint-Cernin, datant des XII^e et XIII^e siècles, a subi des modifications au XV^e siècle avec l'ajout de chapelles latérales et la surélévation des murs de la nef. Des restaurations importantes ont eu lieu en 1606 et au XIX^e siècle, notamment en 1823 et 1880. L'église est inscrite au titre des monuments historiques en 2019.

Le château d'Ourzeau, construit au milieu du XIII^e, sur le plateau éponyme, était un ancien logis de la commanderie, possession des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Avec Saint-Jean-de Dône (Saint-Simon), ils dépendaient de la commanderie d'Ayen (bourg du Limousin). Il se compose d'un corps de logis rectangulaire flanqué d'une tour ronde, typique de cette région.

Le château de Faussanges, près de la Doire, est reconstruit en 1815 après un incendie en 1812. L'architecte Lalliet, connu pour la préfecture du Cantal à Aurillac, est probablement le maître d'œuvre.

La tour-donjon de Marzes, datant du XIII^e siècle, est un exemple d'architecture médiévale. Elle est inscrite aux monuments historiques et témoigne de l'histoire féodale de la région.

Et pour terminer ce tour d'horizon, une mention spéciale sur le château de Ragheaud.

²⁴⁵ <https://missionfranceguichet.fr/tourisme-culture-patrimoine-commune-St-Cernin-15>, 14/05/2025

²⁴⁶ Wikipedia; <https://monumentum.fr/monument-historique/pa00093599/St-Cernin-chateau-de-faussanges>, 01/04/2025

2-4-5 Le château de Ragheaud



Les terres de Favars dépendaient en grande partie du château de Ragheaud dont l'histoire prouvée remonte au XIV^e²⁴⁷. Le terme « château » est un peu emphatique pour ce bel ensemble fortifié situé sur le plateau d'Ourzeau, orienté sud-ouest à plus de 700 mètres d'altitude, né de l'activité volcanique de la chaîne des puys et arrosé par les pluies de l'Atlantique. La région, qualifiée de « Normandie d'altitude » se prête bien aux activités d'élevage et d'exploitation du bois.

Le château dépendait d'un ensemble fortifié situé en arc de cercle sur le plateau. Celui-ci bâti sur un éperon accessible que d'un seul côté, permettait de se défendre lors des temps troublés, comme celui des guerres de religion à l'époque moderne, où la Haute-Auvergne a été le théâtre de nombreux conflits.

Je laisse le propriétaire des lieux le décrire à grandes lignes : « *Le corps de ce château se compose de trois tours accolées, deux rectangulaires et une octogonale, flanquées au nord d'un petit bâtiment à trois niveaux et à l'ouest d'un autre en longueur d'un seul niveau avec grenier terminé par une petite tour ronde* ».

J'ai eu l'occasion dans les années 80 lors de ma première visite à Favars, de rencontrer sur place les propriétaires du lieu lors d'un bref échange sur l'histoire locale.

²⁴⁷ Livre Les TINGUY du POUET, François TINGUY du POUET, Ed. CHRISTIAN, 2004, p. 17-20

2-5 Retrouver la maison familiale

Avant de quitter la terre pour rejoindre la mer, je souhaitais identifier au moins un lieu de vie notable des VAURS à Favars

J'ai commencé par le plus ancien cadastre existant, à savoir celui dit napoléonien²⁴⁸, qui nous montre le hameau de Favars de la commune de St-Cernin et sa bascule vers celle de Freix-Anglards en 1839. Ce passage de Favars entre les deux communes a bien complexifié la recherche. Pour faciliter la digestion, je vous livre ici une version allégée²⁴⁹ !



Cadastre napoléonien de Favars, 1823-1824

La première matrice cadastrale date d'environ 1840. L'état de sections nous indique les numéros des parcelles dont VAURS Bertrand dit Janbau (1767-1841, génération 6), époux de Marie BAYORT, est propriétaire à Favars²⁵⁰ : 549, 551-554, 561, 564. Le trait rouge fané qui traverse la page du cadastre

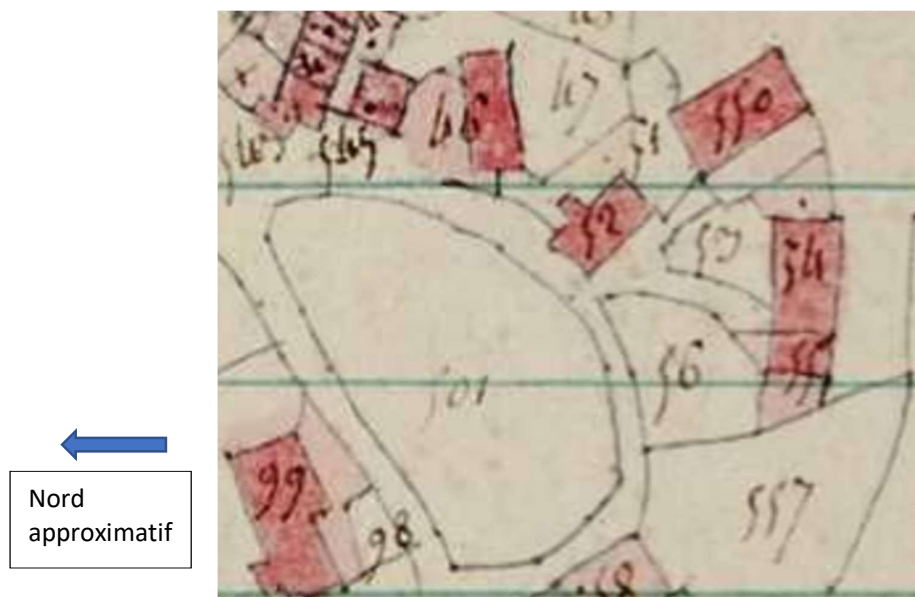
²⁴⁸ AD15, St-Cernin, cadastre napoléonien, 1823-1824, 3 NUM 1268/19, Section I1 dite de Favart

²⁴⁹ L'existence d'une deuxième maison, parcelle 504, achetée en 1873 à Favars puis d'une troisième, parcelle 416, achetée en 1882 au hameau de Bellières, n'a pas facilité les choses non plus !

²⁵⁰ AD15, St Cernin, AD15, St Cernin, état de sections, après 1840, 3 P632/1

signifie que ces parcelles faisaient partie de celles qui ont été transférées sur la commune de Freix-Anglards. La maison porte le numéro 552 (on ne lit que 52) et les granges le 554 et 555.

Un zoom du centre du hameau conduit à la vue ci-dessous :



Cadastre napoléonien, centre de Favars

La table alphabétique contenue dans la matrice cadastrale²⁵¹ donne le numéro de folio 824 vers lequel je me reporte. Il confirme la mutation en 1839 vers Freix-Anglards. Grâce à la table alphabétique de Freix-Anglards²⁵², j'arrive au folio 208 du même registre, où je vois qu'une mutation de propriété a été effectuée après le décès de Bertrand en 1841, au profit de son gendre Antoine LAJARRIGE, époux Marie VAURS²⁵³.

En poursuivant les années, je découvre que la maison est restée dans cette famille bien après le décès d'Antoine en 1891, puisqu'elle n'a été vendue qu'en 1924 au profit de Marie LAJARRIGE de Lascelles (Cantal), la petite-fille d'Antoine et de Marie VAURS²⁵⁴. L'acte de vente en ma possession est passé devant maître Joseph Bernard REYT, notaire à St-Cernin²⁵⁵. L'origine de propriété y est brièvement décrite mais ne m'apprend rien de plus.

Pour finir ce périple, je parcours le nouveau cadastre Freix-Anglards²⁵⁶ qui nous indique que la maison est passée dans les mains de Jean-Joseph JOANNY en 1967. Il est le père de Marie JOANNY (1929-2014) que j'ai rencontrée début 80 sur place. C'est l'arrière-petit-fils de cette dernière qui y habite maintenant²⁵⁷.

²⁵¹ AD15, St Cernin, matrice cadastrale des propriétés bâties et non bâties, 3 P632/2, f° 824

²⁵² AD15, Freix-Anglards, matrice cadastrale des propriétés bâties et non bâties, 3P 528/172, f° 208

²⁵³ AD15, Freix-Anglards, matrice cadastrale des propriétés bâties 3 P 528/3, case 68

²⁵⁴ Antoine et Marie VAURS ont eu deux filles Hélène (1850-1924) et Jeanne (1847-1925). Marie l'acheteuse est la fille d'Hélène. Arbre Marie-Edmée DIGOURD, Geneanet, vérifié

²⁵⁵ Les minutes de ce notaire ne sont pas encore versées aux AD15 alors qu'elles sont centenaires. Un membre de l'association Aprogemere, que je remercie, s'est procuré l'acte auprès du notaire actuel

²⁵⁶ AD15, Freix-Anglards, nouvelle matrice cadastrale, matrice des propriétés bâties, 8 P 72, compte 188

²⁵⁷ Communication personnelle avec le propriétaire actuel qui m'a envoyé la photo figurant dans le manuscrit

Voici la fameuse maison juste avant sa rénovation en 2024 :



Maison des Vours de Favars

Elle porte aujourd'hui le numéro de parcelle 91 du dernier plan cadastral²⁵⁸. Une photo satellite nous montre les travaux en cours et l'absence des deux granges à sa droite détruites (Nos 554 et 555 du cadastre napoléonien)²⁵⁹.



Photo hameau de Favars aujourd'hui, le nord est approximativement vers la gauche

²⁵⁸ France cadastre, <https://france-cadastre.fr/>, 26/03/2025

²⁵⁹ Google Earth, 03/04/2025

Il ressort de cette plongée profonde dans le cadastre, sans s'y noyer de justesse, que j'ai pu identifier sans ambiguïté une maison familiale dans laquelle les VAURS ont vécu globalement une centaine d'années.

La question en suspens est à quand remonte leur installation ? On sait qu'elle était à Bertrand en 1840, alors âgé de 83 ans, fils aîné de Jacques décédé vers 1780. Je peux rêver en me disant qu'elle existe depuis le début du XVIIe. En effet, ce que ne montre pas la photo satellite est le ravin qui était en bas et à droite de la maison pouvant justifier l'appellation de Guillaume ou Jean son fils, du « *vaur* ».

Un élément à ajouter au dossier est la description du voisinage de la maison, selon les quatre points cardinaux et le nom des propriétaires, dans la censive de Favars²⁶⁰ de 1771, cadastre avant l'heure. Ce panorama manque cruellement de précision et ne permet pas d'affirmer avec certitude que celle de la censive et celle du cadastre sont identiques²⁶¹ (voir *annexe*).

Je modère donc mon enthousiasme et essaye pragmatiquement de trouver un éventuel acte d'achat entre 1771 et 1840, probablement du fait de Bertrand, d'autant plus que son seul frère Antoine était déjà parti vers le sud²⁶².

Cette transaction pourrait figurer dans les hypothèques. Celles-ci, bien que remontant en 1812 pour les mutations des VAURS, n'indiquent pas d'achat de maison pertinent avant 1840²⁶³. Bon, et l'enregistrements alors ? Au choix, table des testaments, des mutations après décès, des acheteurs et enregistrement des minutes notariales !

Rien de neuf dans celle des mutations, enregistrée le 15/07/1841²⁶⁴ : il est question « *d'un petit corps de domaine situé à Favars, composé d'une petite maison et grange y attenant* ».

Les tables des testaments débutent en 1770²⁶⁵ et n'amènent rien non plus. Idem pour la table des acquéreurs²⁶⁶ à partir de 1757. Il resterait les 20 (!) tables d'enregistrement des actes civils publics²⁶⁷ à partir de 1792 qui ne sont pas en ligne, et que, faute de temps, je n'ai pas consultées.

Pour la même raison, je n'ai pu feuilleter que les trois « premières » tables d'insinuation sur les 15 registres existants, en démarrant en 1788²⁶⁸.

Et j'en reste là pour le moment sur l'étude de cette maison.

En prenant un peu de recul, ce qui m'a frappé dans tous les actes de mutations de patrimoine que j'ai lus c'est l'oubli des migrants, les quatre Jean en particulier. Il n'y en a que pour ceux qui sont restés sur place, préférentiellement les aînés à qui revenaient les terres, au grand dam des cadets. Ce

²⁶⁰ AD15, censive de Favars, 1771, 1 J123

²⁶¹ Pour aller plus loin dans cette hypothèse, il faudrait reconstituer le puzzle de toutes les habitations de Favars décrites dans cette censive...

²⁶² Antoine épouse Claire BEDOS à Laroque-de-Fa (Aude) le 24/02/1801 (AD11, Laroque-de-Fa, NMD, 1793-1802, 100 NUM/5E191/2, vue 89/113) et va y rester

²⁶³ AD15, conservation de Sain-Cernin, registres indicateurs, 4Q6, vue 91/128 ; table des répertoires, 4Q171, vues 36-47/75 ; transcriptions Bertrand VAURS, 1812-1862, Vol 21 case 9525, 4Q199, f°13/202 et Vol. 22 case 10035, 4Q200, f°108/301

²⁶⁴ AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des mutations par décès, 1839-1841, 3 Q8285, No225, p 93

²⁶⁵ AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des testaments, 1770-1785, 3 Q8366

²⁶⁶ AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des acquéreurs 1757-1787, 3 Q8330 ; 1808-1818, 3Q8331 ; 1819-1824, 3 Q8332 ; 1825-1839, 3 Q8333. Manque 1788-1807

²⁶⁷ AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, actes civils publics, 1792-1841, 3 Q8153 à 3 Q8172

²⁶⁸ AD15, insinuation, bureau de St-Cernin, 1705-1788, 486 C 64 à 486 C 79

pourrait-il que ces derniers aient échangé leur part contre des espèces sonnantes et trébuchantes avant de partir ?

En effet, les nombreux actes de mutations de prés, champs et granges ne concernent que la lignée directe des aînés Jacques (ca 1685-1745, génération 3, fils aîné de Jean), puis Jean (ca 1713-1758, génération 4), Jacques (1737-ca 1780, génération 5), Bertrand (1767-1841 génération 6) et autre Bertrand (1787-1840, génération 7).

3-La descendance directe et leurs collatéraux, générations 7 à 12

Repartons maintenant du couple pivot Jean Baptiste Antoine VORS et Angélique Claire THIALLET / IBERTI de la génération 6 pour étudier leur descendance jusqu'à nos jours par la lignée agnatique. Sans autre indication de lieu, tous les actes sont répertoriés à Sète.

3-1 Génération 7

Par la ligne directe, nous retrouvons la progéniture sétoise de Jean Baptiste Antoine VORS époux d'Angélique Claire THIALLET/IBERTI, mariés à Sète le 17/04/1820, citée plus haut sans détails (voir le chapitre « *Le mystère des deux noms de l'épouse* ») :

- Marguerite Antoinette Justine, 12/05/1820²⁶⁹ – 16/01/1895²⁷⁰, épouse Louis André MONESTIER²⁷¹ le 26/08/1844 à Montagnac, Hérault, à 30 km de Sète
- Marie-Joséphine, 09/10/1822²⁷² – 16/04/1844²⁷³, célibataire
- Joseph, 09/10/1825²⁷⁴ – 25/12/1896²⁷⁵, épouse Elisabeth POUJOLET, détaillé plus bas
- Françoise Clémence, 13/12/1828²⁷⁶ - 03/05/1872²⁷⁷ épouse Antoine Benjamin PIOCH le 28/06/1860²⁷⁸
- Dominique²⁷⁹ 03/03/1832 – 04/08/1839²⁸⁰, garçon de 7ans
- Marie, 18/10/1841²⁸¹ – 18/10/1841²⁸²

Avec le décès en bas âge de Dominique, il s'en est donc fallu de peu que la descendance agnatique s'arrête là mais Joseph, mon AGPP, l'a poursuivie (voir plus bas).

Je voudrais vous montrer comment le changement d'une lettre dans un nom peut être source de tracas. Pour cela, explorons les mariages des deux filles Marguerite et Françoise.

Le mariage de Marguerite Antoinette Justine avec Louis MONESTIER, distillateur à Montagnac a bien été célébré le 26/08/1844 à Sète²⁸³, dans la résidence de l'épouse comme l'exigeait la tradition, sans problème sous le nom de famille VORC (avec un C), fille de Jean Baptiste Antoine, cordonnier et

²⁶⁹ AD34, Sète, EC, naissances, 1820-1823, 5 MI 12/5, vue 22/322

²⁷⁰ AD34, Montagnac, EC, décès, 1893-19025, MI 55/19, vue 35/140

²⁷¹ AD34, Montagnac, EC, mariages, 1844-1850, 5 MI 12/15, vue 65/768

²⁷² AD34, Sète, EC, naissances, 1820-1823, 5 MI 12/5, vue 209/322

²⁷³ AD34, Sète, EC, décès, 1843-1845, 5 MI 12/22, vue 70/276

²⁷⁴ AD34, Sète, EC, naissances, 1824-1827, 5 MI 12/5, vue 139/320

²⁷⁵ AD34, Sète, EC, décès, 1896, 5 MI 53/42, vue 154/222 ; AD34, enregistrement, bureau de Sète, table des TSA, 1893-1899, 3 Q 15356, page 179/184, pas de DS

²⁷⁶ AD34, Sète, EC, naissances, 1828-1831, 5 MI 12/5, vue 61/324

²⁷⁷ AD34, Sète, EC, décès, 1872, 5 MI 12/25, vue 39/144

²⁷⁸ AD34, Sète, EC, mariages, 1859-1861, 5 MI 12/16, vue 199/458

²⁷⁹ AD34, Sète, EC, naissances, 1832-1835, 5 MI 12/6, vue 11/317

²⁸⁰ AD34, Sète, EC, décès, 1836-1840, 5 MI 12/21, vue 238/359

²⁸¹ AD34, Sète, EC, naissances, 1841-1844, 5 MI 12/6, vue 82/367

²⁸² AD34, Sète, EC, décès, 1841-1843, 5 MI 12/21, vue 66/237

²⁸³ AD34, Sète, EC, mariages, 1844-1850, 5 MI 12/15, vue 65/768

d'Angélique Claire IBERTI. Cinq enfants sont issus de cette union sur une période de 19 ans²⁸⁴ pour un cinquième et dernier accouchement à l'âge dangereusement élevé de 46 ans :

- Lucien, 21/07/1845²⁸⁵
- Fanny Magdeleine, 22/07/1846²⁸⁶
- Joseph Dieudonné, 27/09/1848²⁸⁷
- Justine, 25/01/1861²⁸⁸
- Marie, 10/05/1866²⁸⁹

Le mariage de Françoise Clémence, née fille d'Antoine BROC (!) et d'Angélique THIALET, a rencontré plus de difficultés : il a fallu qu'elle passe par une formalité de rectification de son acte de naissance (voir chapitre « *Amusons-nous avec le nom* ») pour pouvoir épouser Antoine Benjamin PIOCH²⁹⁰, voyageur de commerce, au printemps 1860 à Sète. A noter que ces PIOCH sont sétois quasiment depuis la création de la ville, fin du XVIIIe²⁹¹ ! Sont nés, après une recherche très fastidieuse dans la centaine de PIOCH entre 1860 et 1873, auxquels se sont rajoutés ceux de la période 1848-1860 puisque je savais qu'ils avaient conçu avant le mariage²⁹² :

- Antoine Benjamin 22/11/1854²⁹³- 02/07/1856²⁹⁴, né 6 ans avant le mariage mais reconnu par le père. Sa mère, couturière, vit chez sa mère, « veuve VORC », plus précisément Angélique Claire THIALET
- Marie Jeanne 13/05/1861²⁹⁵- avant 1915 ?, épouse Calixte BRUNEL, propriétaire, le 04/10/1893²⁹⁶

Pour ajouter une preuve à ce faible nombre d'enfants, le recensement de 1872 le montre veuf (il l'est depuis le 3 mai de la même année) avec seulement Marie-Jeanne²⁹⁷.

Poursuivons notre descente dans le XIXe avec Joseph, commis négociant, génération sept. Il se marie, toujours à Sète, avec Elisabeth POUJOLET, de quatorze ans sa cadette, en début d'été 1858²⁹⁸. Et comme son père Jean Baptiste avant lui, il devient père juste trois mois et demi après son mariage.

Pour en apprendre un peu plus sur les caractéristiques physiques de Joseph, j'ai cherché son statut militaire : né en 1825, donc de la classe 1845, soit bien avant l'établissement des registres matricules en 1867, il faut aller regarder du côté des tirages au sort ou s'intéresser aux tableaux de recensement

²⁸⁴ AD34, Montagnac, EC, NMD, TD, 1843-1872, 6 M2132 ; tache rendue pénible par la présence de nombreux MO(U)NESTIER n'appartenant pas à notre famille

²⁸⁵ AD34, Montagnac, EC, naissances, 1836-1849, 5 MI 18/11, vue 162/257

²⁸⁶ AD34, Montagnac, EC, naissances, 1836-1849, 5 MI 18/11, vue 195/257

²⁸⁷ AD34, Montagnac, EC, naissances, 1836-1849, 5 MI 18/11, vue 234/257

²⁸⁸ AD34, Montagnac, EC, naissances, 1856-1862, 5 MI 55/15, vue 92/121

²⁸⁹ AD34, Montagnac, EC, naissances, 1863-1872, 5 MI 55/15, vue 61/181

²⁹⁰ Décédé le 14/02/1891 ; AD34, enregistrement, bureau de Sète, TSA, 1889-1893, 3 Q 15355 , vue 136/193, ne possède aucun bien

²⁹¹ Arbre de Laurent PIOCH sur Geneanet ; en particulier mariage Guillaume PIOCH et Florence CABOT, 25/06/1681, AD34, Sète, paroisse Saint-Joseph, BMS 1677-1721, 1 MI EC 301/1, vues 65-66/169, vérifié

²⁹² Recherche sur Filae 19/03/2025 1848-1873, et arbre Geneanet Laurent PIOCH

²⁹³ AD34, Sète, EC, naissances, 1851-1854, 5 MI 12/8, vue 582/608

²⁹⁴ AD34, Sète, EC, décès, 1855-1858, 5 MI 12/23, vue 191/719

²⁹⁵ AD34, Sète, EC, naissances, 1859-1861, 5 MI 12/8, vue 395/503

²⁹⁶ AD34, Sète, EC, mariages, 1892, 5 MI 53/31, vue 164/256

²⁹⁷ AD 34, Sète, recensement de population, 1872, 6 M 740, vue 34/364

²⁹⁸ 01/07/1892, AD34, Sète, EC, mariages 1855-1858, 5 MI 12/16, vue 421/505, pas de CM

communal. Mais pour ces derniers, la liste s'arrête en 1842²⁹⁹. On peut par contre lire sur sa fiche descriptive de la classe 1845³⁰⁰ qu'il a été exempté des 6 ans de service militaire eu égard à sa situation de « *fil unique de femme* », comprendre *fil de veuve*. Comme son père Jean Baptiste Antoine est décédé trois ans avant, il a bénéficié de cette exemption alors qu'il avait tiré le numéro cinq, un des premiers, « mauvais numéros » lui assurant de partir au service³⁰¹. On peut aussi y lire sa taille, 1m74, plutôt grande pour l'époque.

On peut donc, en poussant le trait, dire que même les lois régissant les affaires militaires ont contribué à protéger la lignée VORS, seul héritier porteur du nom de la génération sept !

3-2 Générations 8 à 12

De l'union de Joseph VORS avec Elisabeth POUJOLET naitront quatre grands oncles paternels et une grand-tante :

- Joseph Louis, 16/10/1858³⁰² – 18/02/1929³⁰³, célibataire, commis-négociant, inscrit maritime sous le matricule 1113 sans plus de détails³⁰⁴, après s'être engagé 5 ans dans la marine de guerre (1877-1881, matricule 112³⁰⁵)
- Dieudonné Jules, 04/09/1861³⁰⁶ – 05/04/1864³⁰⁷, décédé à deux ans.
- Joseph Emmanuel, 20/04/1865³⁰⁸ – 19/02/1897³⁰⁹, célibataire, profession inconnue, probablement réformé du service militaire³¹⁰
- Marie Anne 14/02/1871³¹¹ – 22/02/1944³¹², célibataire
- Paul Joseph, mon GPP, 02/11/1872³¹³ – 24/08/1960³¹⁴, marié deux fois

Le nom a failli disparaître ici aussi car, sur les trois garçons adultes, seul Paul Joseph a eu une postérité lors de ses deux mariages :

²⁹⁹ AC34, Sète, liste de recensement communal, 1833-1842, 1 H31

³⁰⁰ AD34, affaires militaires, arrondissement de Montpellier, canton de Sète, liste de tirage au sort 1845, 1 R276. Et logiquement, il ne figure pas dans la liste du contingent 1845, 1R413

³⁰¹ Environ 30% des conscrits étaient exemptés. Les recrutements se faisaient par exemple jusqu'au numéro 70 sur 100 tirés au sort. <https://www.cghav.org/aides-a-la-recherche/les-soldats-de-14-18/le-service-militaire/>, 10/04/2025

³⁰² AD34, Sète, EC, naissances, 1855-1858, 5 MI 12/8, vue 550/594

³⁰³ AD34, Sète, EC, décès, 1929, 3 E 312/331, vue 21/125

³⁰⁴ AD34, Inscrits maritimes Sète, 4 S 726, 1803-1936, vue 260/268. Le premier registre R S659 des inscrits définitifs ne commence qu'au matricule 1200 !

³⁰⁵ AD34, affaires militaires, arrondissement de Lodève - Montpellier - Saint-Affrique, 1878, 1 R 926, vue 71/278

³⁰⁶ AD34, Sète, EC, naissances, 1859-1861, 5 MI 12/8, vue 443/503

³⁰⁷ AD34, Sète, EC, décès, 1862-1864, 5 MI 12/24, vue 298/415

³⁰⁸ AD34, Sète, EC, naissances, 1865-1867, 5 MI 12/10, vue 50/522

³⁰⁹ AD34, Sète, EC, décès, 1897, 5 MI 53/43, vue 19/162

³¹⁰ AD34, affaires militaires, arrondissement de Lodève - Montpellier - Saint-Affrique, 1895, 1 R 988, table alphabétique, vue 42/42, nom barré sans matricule

³¹¹ AD34, Sète, EC, naissances 1871, 5 MI 12/11, vue 22/205

³¹² AD34, Sète, Table successions et absences, 3 Q 15366 1940-1944, vue 199/206

³¹³ AD34, Sète, EC, naissances 1872, 5 MI 12/11, vue 195/244

³¹⁴ AD34, Sète, TSA, 3 Q 15370 1960-1963, vue 175/183, pas de DS

✕ Avec Jeanne DELORENZI (15/10/1875³¹⁵ - 04/01/1906³¹⁶), le 08/01/1898³¹⁷, une famille de pêcheurs, originaire du Piémont installée à Sète depuis plusieurs générations.

- Mireille Elisabeth Anna, 21/01/1899³¹⁸ – 05/05/1907³¹⁹ à 8 ans
- Wilfrid, 26/10/1901³²⁰ - 03/09/1995³²¹ à 93 ans, marié à Claire AUVERGNE le 21/07/1928³²²

✕ Avec Ernestine COULON (21/07/1875³²³ – 29/09/1916³²⁴), dite Fanny, le 01/04/1906³²⁵, une famille de protestants gardois dont un illustre ancêtre, Leimistin BROUSSAN, grand-oncle de mon père Georges, a été co-directeur de l'Opéra de Paris, entre 1908 et août 1914 (voir chapitre « *Quelques destins remarquables* »).

- Enfant mort-né de sexe masculin, le 05/06/1907³²⁶
- Georges Paul, mon père, 28/04/1911³²⁷ – 06/04/2007³²⁸ à Balaruc-les-Bains, à presque 96 ans

Ernestine va donc élever les trois enfants des deux lits jusqu'à son décès à 40 ans. Mon grand-père ne se remariera pas une troisième fois.

Paul Joseph était courtier en vins, c'est-à-dire qu'il faisait l'intermédiaire entre les vigneron et les propriétaires de chais, omniprésents dans cette ville d'importation et d'exportation de cette boisson³²⁹. Il allait chez les nombreux producteurs ou dans les toutes récentes coopératives viticoles, goûter et sélectionner les vins pour les faire livrer dans les chais.

Sa vie personnelle a été marquée par de nombreux chagrins : il a perdu sa première femme en 1906 puis sa fille de 8 ans et un enfant mort-né en 1907 et 9 ans après sa deuxième épouse, laissant des traces indélébiles chez les deux garçons. L'aîné a grandi auprès de son père alors que le cadet (mon père) restera au 19 rue de l'hôtel de ville, élevé par « mamé » COULON, sa grand-mère maternelle, directrice de l'école maternelle (voir chapitre « *Quelques destins remarquables* ») 19 rue Paul Valéry. Comme si ce n'était pas suffisant, son arthrite rhumatoïde chronique à la hanche gauche le faisait souffrir en permanence et le rendait irritable.

³¹⁵ AD34, Sète, EC, naissances 1872, 5 MI 12/12, vue 174/246

³¹⁶ AD34, Sète, EC, décès 1906, 3 E 312/248, vue 4/171

³¹⁷ AD34, Sète, EC, mariages, 1898, 5 MI 53/34, vue 4/245, pas de CM

³¹⁸ AD34, Sète, EC, naissances 1899, 5 MI 53/10, vue 15/232

³¹⁹ AD34, Sète, EC, décès 1907, 3 E 312/249, vue 78/194

³²⁰ AD34, Sète, EC, naissances 1901, 5 MI 54/11, vue 179/247

³²¹ <https://arbre.app/insee>, 29/03/2025

³²² AD34, Sète, EC, mariages 1928, 3 E 312/305, vue 82/178

³²³ AD34, Sète, EC, naissances 1872, 5 MI 12/12, vue 120/246

³²⁴ AD34, Sète, EC, décès 1916, 3 E 312/318, vue 89/200

³²⁵ AD34, Sète, EC, mariages, 1906, 3 E 312/243, vues 100-101/220, pas de CM. Les registres des mariages de l'église St-Louis de cette époque ne nous sont pas parvenus. J'aurais aimé lire sous quelles conditions, mon GPP, baptisé au même endroit, le 04/09/1872 avait pu se marier avec une protestante

³²⁶ AD34, Sète, EC, décès 1907, 3 E 312/249, vue 169/194

³²⁷ AD34, Sète, EC, naissances 1911, 3 E 312/252, vue 66/235

³²⁸ Source familiale

³²⁹ Article Sète et le négoce des vins. De l'ivresse à l'oubli, Stéphane Le Bras, Le patrimoine d'Occitanie, 2018. halshs-01956760



Jeanne de LORENZI



Paul Joseph VORS, mon GPP



Ernestine COULON, ma GMP

En suivant leurs domiciles à travers les recensements dépouillés par Filae, j'observe que, depuis leur arrivée à Sète, les VORS n'ont pas eu de lieu de vie fixe, d'appartement de famille, en quelque sorte : rue Garenne en 1841, grande rue haute en 1846 et 1851, 32 grand-rue en 1906 avec un bref passage au 19 de la rue Alsace Lorraine³³⁰. Mon AGPP, Joseph VORS, est décédé rue neuve du nord (Romain Rolland) en 1896. Tous ces endroits sont situés très proches du centre-ville.

Le 81 grand-rue, grand immeuble en pierre, revient souvent dans l'histoire familiale. C'est là que Paul Joseph est né en 1872 quelque temps après le recensement de la même année. C'est aussi là que j'allais rendre la visite annuelle des étrennes à son fils Wilfrid, mon (demi) oncle et sa femme Claire AUVERGNE. Après son premier mariage, mon GPP ira s'installer pas très loin, au 32 grand-rue. Après son remariage, toute la famille migre au 19 rue de l'hôtel de ville, maison COULON, où mon père Georges naitra. Enfin, une deuxième fois veuf, il s'installera sur les hauteurs, au 35 rue de la Carausane avec ses deux fils et il y finira ses jours en 1960. J'avais cinq ans mais je n'ai aucun souvenir de lui. Il est enterré au cimetière Le Py, face à l'étang.

Il n'y a presque rien dans les hypothèques concernant d'éventuels achats. Le seul bien qui ait été acheté est une baraquette, quartier de Belbèzet, dans le bas de St-Clair³³¹, à l'angle du chemin de la coccinelle et du genêt. Les deux cèdres plantés par Paul Joseph (dixit mon père) y prospèrent encore.

Mon grand-père, de la classe 1892, matricule 2064, a fort heureusement échappé à la guerre de 14-18 pour deux raisons : il était trop âgé (41 ans et demi) le jour de la mobilisation générale le 02/08/1914 pour aller au front, mais était théoriquement recrutable dans les réserves de le territoriale³³² en charge de protéger les voies de communication et les ouvrages sensibles³³³. Mais la coxalgie citée plus haut l'avait exempté des 5 ans de service militaire³³⁴, exemption confirmée par le conseil de révision du 9 septembre 1914.

³³⁰ 1841, 6 M733, vue 303-304/523 ; 1846, 6 M 734, vue 107/169 ; 1851, 6 M 734, vue 520/611 ; 1906, 6 M 752, vue 370/621 ; 1911, 6 M 754, vue 436/1088

³³¹ AD34, hypothèques, conservation de Montpellier, 12/12/1925, 45 Q 11/213, 3 mars 1926-8 mars 1926, vol. 213, No61. Vendue à son fils Wilfrid, 14/04/1932, 45 Q 11/576, 2 février 1933 - 8 février 1933, vol 576, No50

³³² Classes 1911 à 1913 pour l'active ; 1900 à 1910 pour la réserve ; 1893 à 1899 pour la territoriale et 1887 à 1892 pour la réserve territoriale, Wikipedia 29/03/2025

³³³ https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1914-1918/MA_fiche-objet-mobilisation.pdf, 29/02/2025

³³⁴ AD34, registre matricule Montpellier, 1892, matricules 2001 à 2500, 1 R 1054, vue 103/603

Avoir un grand-père trop vieux pour faire la guerre de 14 n'est pas banal et je voudrais faire un aparté sur une autre des « traditions familiales » qui consiste à faire un enfant de la fratrie sur le tard. Jean Baptiste Antoine a eu Marie en 1840 à 48 ans ; Paul est né en 1872 alors que son père Joseph avait 47 ans. Mon grand-père Paul Joseph déroge un peu en ayant eu « jeune » mon père Georges à 38 ans et demi mais mon père s'est rattrapé avec 43 ans et demi à ma naissance et j'ai bien sûr poursuivi sur sa lancée en ayant ma fille à 44 ans. Le record absolu revient à Jean de Marseillan, demi-frère de Jean Baptiste qui donne naissance, avec son épouse Désirée MENESTRIER, à Emile Jean Baptiste le 19/12/1848³⁶⁶ à Lavans-lès-Dole, Jura, à l'âge canonique de 67 ans ! Qui dit mieux ?

La conséquence est un nombre réduit de générations pour couvrir les siècles, deux pour le vingtième, deux pour le dix-neuvième et trois pour le dix-huitième, réduisant ainsi le travail du généalogiste !

Passons maintenant de la neuvième génération à la douzième génération :

Wilfrid, le seul (demi-)frère de mon père, n'a eu qu'un seul fils, qui a eu deux filles, chacune avec une fille.

Georges, par son mariage avec Thérèse Jacqueline CATANZANO le 21/10/1938³³⁵ à Sète a eu une fille Arlette Roselyne Paulette (06/01/1944³³⁶ – 10/04/1998³³⁷, Toulouse), ma sœur et un garçon, moi ! Pour cette union, mon père, issu d'une longue lignée de protestant du côté maternel (familles COULON, TIMON, BROUSSAN) a obtenu une dispense³³⁸ pour pouvoir épouser ma mère, catholique pratiquante.

Suivent mes enfants, deux fils et une fille, puis 3 petits-fils et deux petites filles à ce jour.

Le nom est sauvé ! Mon père peut reposer en paix. Mais pour combien de générations ?

Ma sœur était professeur d'histoire géographie dans les collèges de la région de Collioure (66) et de St-Orens (31). Elle est décédée sans postérité d'un lymphome à 54 ans.

Mon père a d'abord été embauché comme commis aux vermoutheries³³⁹ Cazalis et Prat en 1929, puis en 1938 à la banque Dupuy Coste où ma mère travaillait déjà (voir chapitre « *Quelques mots d'Italiens* »), un poste s'étant ouvert dans le service du courrier. Il y fera son chemin pendant 38 ans pour terminer responsable des prêts et prendra sa retraite le 30/06/1976. Entre-temps il aura connu les premiers congés payés, le gouvernement du front populaire et surtout la deuxième guerre mondiale.

Mon père était aussi un grand sportif. Sa carrière a réellement commencé avant-guerre pendant les saisons 1929 et 1930 où il a joué dans un club concurrent du FC Sète, le SOS (Stade Olympien Sétois). Il a dû être probablement remarqué par un recruteur car on le retrouve en 1935 comme demi au club Girondins Guyenne Sports à Bordeaux. Comme la notion de club professionnel était balbutiante, on lui offre un poste à l'imprimerie Gabriel Delmas à Artigues et un logement dans Bordeaux au 139 rue de l'Argonne.

La fusion de ce club avec le Bordeaux FC en 1936 donne le Girondin Bordeaux Football. Mon père y sera champion de France de la sélection du Sud-Ouest. Son avant-dernière saison sera celle de

³³⁵ AD34, Sète, EC, mariages, 1938, 3 E 312/341, vue 89/134

³³⁶ Ses papiers officiels

³³⁷ Fichiers décès INSEE

³³⁸ Archives diocèse Montpellier, acte de mariage, 22/10/1938, acte No 27

³³⁹ Apéritif à base de vin aromatisé de plantes, thèse Négoce et négociants en vins dans l'Hérault : pratiques, influences, trajectoires (1900 1970), Stéphane LE BRAS, 2013, Montpellier III

1938/1939, de retour à Sète dans le « petit » club du Racing FC. Le championnat régional 43/44 au FC Sète sera sa dernière prestation footballistique.



Stade Lescuré, Bordeaux, 2020



Equipe des champions de France amateurs 36/37
Mon père debout le cinquième à partir de la gauche

Maintenant, son service militaire : classe 1931, matricule 1322³⁴⁰, incorporé le 15/04/1932, il l'a effectué au 28^e régiment du génie, en grande partie à la caserne Joffre à Montpellier, devenu depuis lycée Joffre³⁴¹. Sa spécialité : les colombophiles, moyen historique de communiquer des messages avant l'invention de la radio. Libéré le 31/03/1933, il sera bien sûr mobilisé le 02/09/1939 à Montpellier pendant la « drôle de guerre ».



Versé le 23/03/1940 dans le 23^e corps d'armée du général GAMELIN dans le 19^e Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée (GRCA), ce régiment file vers le Nord-Est jusqu'à Rethel (Ardennes) où un bombardement de Stukas, dont il me parlera souvent, anéantira une grosse partie des camions du régiment, oiseaux compris. La guerre ne s'arrêtera pas là pour lui. Après l'invasion de la zone sud

³⁴⁰ AD34, affaires militaires, Montpellier, registre matricules, table alphabétique, 1931, 1 R 1441, vue 142/146

³⁴¹ Par un hasard de l'histoire, c'est dans ce lycée que j'ai effectué mes classes préparatoires scientifiques

en novembre 1943, il évite de partir en Allemagne au STO mais doit participer aux travaux de protection anti-débarquement sur la plage de la corniche à Sète.

Le reste de sa vie fut plus serein à l'exception notable du décès de ma mère six ans seulement après qu'elle ait pris sa retraite. Il terminera ses jours avec sa nouvelle compagne à Balaruc-les-Bains où il est enterré.

3-2-1 Amusons-nous avec le nom

Pour tenter d'expliquer le nombre de graphies de VORS observées, je me suis posé la question comment ce nom court de quatre lettres, assez guttural avec le « R » et le « S » qui se suivent à la fin, pouvait-il bien être prononcé dans les patois locaux ? En occitan généralement, le « B » et le « V » sont interchangeables ou prononcé avec quelques nuances en pays Montpelliérain et Cévenol. Cette dernière lettre devait être aussi prononcé différemment en occitan auvergnat du « B », sinon je ne m'explique pas l'usage du « V » dans l'immense majorité des actes dans cette région. Et que dire de la diphtongue « AU » qui devrait se prononcer « ÒU » dans les patois septentrionaux³⁴², « AOU » dans le Sud et « O » dans d'autres régions ! Complicé tout ça...

À mon grand dam, je n'ai pas trouvé de linguiste suffisamment expert dans les particularismes régionaux pour me faire une bonne idée de la prononciation exacte de mon nom dans les occitans parlés dans les deux régions.

En suivant les variations possibles, on arrive déjà à quatre orthographes possibles à ce nom : VAURS, VORS, BAURS, BORS. Si le « S » final est sec, on peut l'entendre comme un « Ç ». S'il est un peu traînant, on peut comprendre « SE ». Modifications à rajouter aux quatre noms précédents.

Mais c'est sans compter avec l'imagination, ou la mauvaise compréhension voire l'inculture des rédacteurs. En voici l'illustration par les noms effectivement relevés³⁴³ dans des actes par ordre chronologique (en gras les plus usités) :

- Au XVIIe : VAURS, BAURS, BAUR, BAUD
- Au XVIIIe : BAURE, **VAURS**, BOR, BOSY, BAURS, BORS, BEAUR, VEAURS, VORS (1769, Gironde), BEAUR, BAUR, BOS, BAU, VAU, VORZ
- Au XIXe : **VORS**, VORSE, VAUR, VORE, BOR, **VORC**, BROCC, BORS, BORD, VOR, VEAURS, BORDS, BORE, VAURC, **VAURS**
- Au XXe : **VORS, VAURS**

Soit 24 variations observées. Pas mal pour 4 lettres ! Ce qui n'arrange pas les affaires du généalogiste, obligé de jongler avec les noms possibles et de devoir parcourir la lettre « B » extrêmement plus fournie que la lettre « V » !

Que peut-on tirer de ce tour d'horizon ? Que le nom à l'origine s'écrivait VAURS, bien catalou, avec des nombreuses variations (une mention spéciale aux scribes du XVIIIe pour leur créativité, certaines peu compréhensibles), qui se durcit en VORS hors de ce département et se fige en VORS/VAURS dans la deuxième moitié du XIXe pour parvenir inchangé jusqu'à nos jours.

³⁴² Livre Dictionnaire occitan-français, Louis Alibert, Institut d'études occitanes, 1966, pages 16-17

³⁴³ Avec le bémol de la jeunesse de ma science paléographique

Une histoire intéressante survient avant le mariage de Françoise Clémence VORS le 28/06/1860 déjà en partie évoqué plus haut. Son acte de naissance le 12/12/1828 la connaît, tenez-vous bien, comme Françoise Clémence BROC, de Jean Baptiste BROC, préposé aux douanes et Angélique THIALLET. Mais comme il a été longuement question plus haut, sa mère suivant les actes passait sans état d'âme de THIALLET à IBERTI ! De plus, son père qui s'appelle en fait VORS, et se nomme ici BROC, se voit affublé du nom de VORC, nom apparaissant pour la première fois de l'histoire familiale, lors de son mariage en 1820 ! Vous me suivez ?

Il a donc fallu mettre de l'ordre dans tout ça. Ceci a donné lieu en un jugement³⁴⁴ du tribunal de première instance de Montpellier, corrigeant les écritures des noms, en marge des actes de naissance de Clémence, de son seul frère vivant Joseph et de l'acte de décès du père Jean Baptiste Antoine. Ainsi, après ces tracasseries administratives qui ont duré des années, elle a pu se marier sereinement avec Antoine PIOCH le 28/06/1860.

Nous étions donc tous devenus des VORC et cela n'a pas été du goût de mon AGPP Joseph, frère de Clémence, qui, à son tour, a demandé à la même instance une correction du nom, « *back to* » VORS définitivement³⁴⁵. La notification du jugement constitue le plus vieux courrier conservé dans la famille. Il figure dans l'annexe. Et c'est bien sous ce nom qu'on trouve Joseph dans la liste électorale de 1870³⁴⁶.

3-3 Autres branches significatives

Jusqu'à maintenant, je suis resté sur la branche directe qui part de moi vers le plus ancien ancêtre Guillaume VAURS (ou l'inverse) à la dixième génération avec les collatéraux, en passant très vite sur ces derniers. Je voudrais maintenant illustrer d'autres branches marquantes, ayant résidé sur plusieurs décennies dans un lieu donné en ne sélectionnant que quelques rameaux représentatifs, d'autres pouvant exister en parallèle au même endroit. Pour éviter d'alourdir le manuscrit, je ne vais citer et référencer que les mariages dans cette partie et encore que ceux qui concernent la ligne directe. Pour aller plus loin, merci de vous référer à mon arbre dans Geneanet.

Comme le but était de trouver des VORS/VAURS vivants issus du même berceau catalou, je vais me focaliser sur le patronyme. Que tous les ancêtres féminins que j'ai écartés me pardonnent !

3-3-1 La branche girondine

La branche girondine a une grande signification symbolique car c'est la seule qui me permette de répondre par l'affirmative à la deuxième question citée dans l'introduction : y a-t-il d'autres VORS que nous, vivants, issus du même creuset géographique ? Et c'est avec une grande émotion que j'ai trouvé la réponse en novembre 2024, plus de 40 ans après me l'être posée !

Pour la décrire, il faut revenir à la génération 5 des cinq Jean, cadets de Jacques, dont quatre ont quitté le pays catalou dans le dernier quart du XVIIIe pour faire souche (Jean (III) et (V)) dans l'Hérault et

³⁴⁴ Transcrit dans AD34, Sète, EC, naissances, 1851-1854, 5 MI 12/8, vue 574-575/608

³⁴⁵ Transcrit dans AD34, Sète, EC, naissances, 1865-1867, 5 MI 12/10, vue 295-296/522

³⁴⁶ AD34, listes électorales, canton de Sète, 3 M199, numéro 322

(Jean (I) et (IV)) en Gironde. Jean (IV) s'est marié à 46 ans avec Jeanne LAUTARD (36 ans) et n'a pas eu de postérité en vie à l'âge adulte.

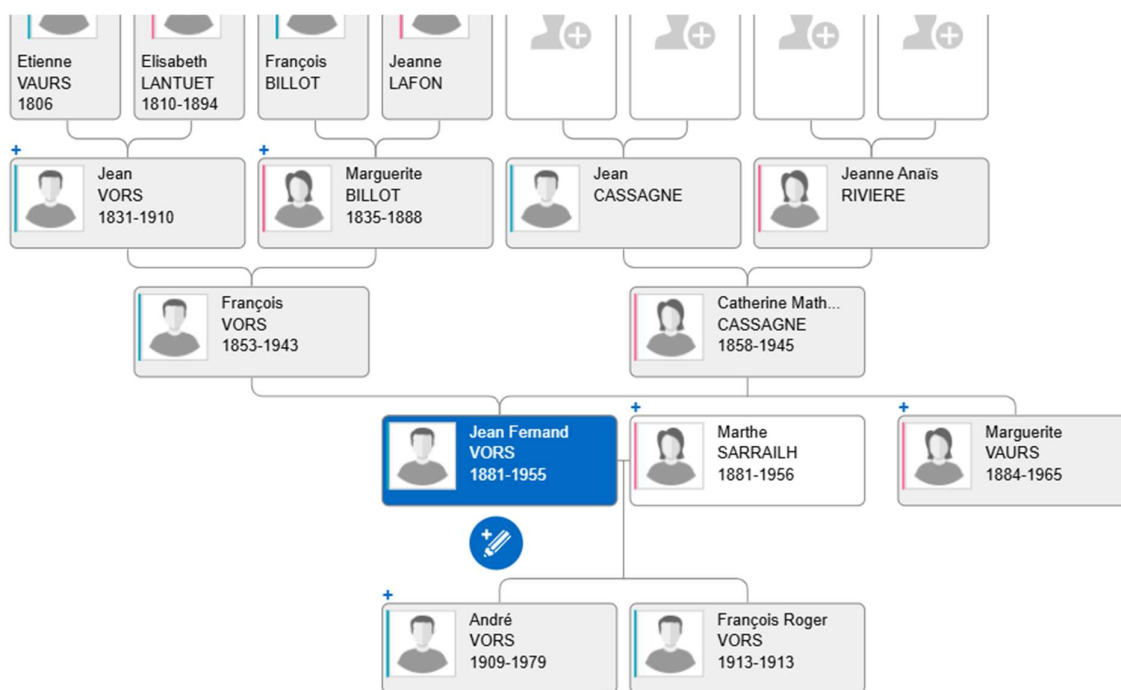
Par contre, Jean (I), marchand chaudronnier, a vraisemblablement suivi le cours de la Dordogne à travers les départements du Cantal, de la Corrèze, du Lot, et de la Dordogne pour se marier avec Elisabeth URBAIN¹³⁰ le 19/03/1767 (4 enfants), à Moulon en Gironde, en aval de Bergerac, à 290 Km de St-Cernin. En ligne directe agnatique ont suivi :

1. Jean, cordonnier, épouse Marie DUFFOUR le 28/05/1805³⁴⁷ à Mourens (4 enfants) dont
2. Etienne, vigneron, épouse Élisabeth LANTUET le 20/11/1830 à Bordeaux³⁴⁸ (1 enfant) dont
3. Jean, cultivateur, épouse Marguerite BILLOT le 17/11/1852³⁴⁹ à Mérignac (3 enfants) dont
4. François, jardinier, épouse Catherine CASSAGNE le 18/11/1880³⁵⁰ au Bouscat (2 enfants) dont
5. Jean-Fernand, menuisier, épouse Marthe SARRAILH, le 10/10/1907³⁵¹ à Bordeaux (2 enfants) dont
6. André, secrétaire comptable, épouse Jeanne FRANCOIS, sténo-dactylographe, le 28/06/1935³⁵² à Mérignac.

De l'union de ce dernier couple sont nés 4 enfants dont 3 vivants, mes cousins au 14^e degré dont certains portent le nom !

J'ai essayé de prendre contact avec eux, sans trop de succès jusqu'à ce jour.

Une partie de l'arbre, en copie d'écran tronquée :



³⁴⁷ AD33, Mourens, mariage, an X-1812, E DEPOT 8070, E 8, vue 25/58

³⁴⁸ AM, Bordeaux, section 2, EC, mariages 1830, 2 E 146, vue 178/186

³⁴⁹ AD33, Mérignac, EC, mariages, 1852, 4 E 9329/2, vue 27/30

³⁵⁰ AD33, Le Bouscat, EC, NMD, 1880, 4 E 5473/6, 5 Mi 70, vue 33/41

³⁵¹ AM Bordeaux, section 2, EC, mariages, 1907, 2 E 375, vue 193/266

³⁵² AD33, Mérignac, EC, mariage, 1935, 4 E 25384, vue 23/122

3-3-2 Les trois autres branches héraultaises

3-3-2-1 Les Sétois(es)

Dans les années 80, mon arbre sous le bras, je suis allé taper à la porte d'une maison sise rue des fauvelles, près de l'étang, à Sète. Un vieux monsieur, Justin Marius VORS, a ouvert et était très ému quand je lui ai dit que nos deux familles étaient liées. Ni lui ni mon père, de la même génération, ne le savaient.

Voici comment :

Reportons-nous pour cela au premier mariage de Jean (V) avec Marguerite NICOULAU (génération 5) le 07/02/1780 à Marseillan.

Parmi leurs deux enfants, le cadet François (1783-1844), cultivateur, a épousé Marguerite MALET, journalière, à Marseillan le 05/11/1807, puis a embarqué sur le tard tout ce petit monde direction Sète, en suivant les traces, 20 ans plus tard, de son demi-frère Jean Baptiste Antoine. On les trouve avec trois enfants en 1841³⁵³, rue du grand chemin (Lazare Carnot). Ils y resteront jusqu'à la fin de leur vie. Ce couple prolifique donnera la vie à huit enfants tous nés à Marseillan bien repérés dans le recensement de Marseillan de 1836³⁵⁴ donnant une fourchette de 5 ans pour leur déménagement, entre 1836 et 1841. Pour montrer la fréquente différence entre les prénoms officiels et ceux d'usage, j'ai détaillé ci-dessous la manière dont cette famille est décrite dans deux recensements (en italique les absents) :

Prénom officiel	1836	1841 (pas d'âge indiqué)
• Jean, le 21/01/1808	<i>marié</i>	<i>marié</i>
• Marie, le 28/11/1809	<i>décédée 1810</i>	<i>décédée 1810</i>
• Marie, le 29/11/1811	Marie, 25 ans	Marie
• Jacques Roch, le 16/08/1814	Jacques, 21 ans	<i>marié 1837</i>
• Justine, le 02/10/1817	<i>Justine</i>	<i>Justine</i> ³⁵⁵
• Marguerite, le 12/12/1820	Paule, 15 ans	<i>?, non mariée</i>
• Antoine, le 12/05/1824	Pierre, 12 ans	Pierre
• Jacques, le 25/03/1827	Jacques, 8 ans	Jacques

Les âges concordent, mais pas tous les prénoms : Marguerite se fera appeler Apollonie, d'où le diminutif ici de Paule et Antoine deviendra Pierre. La raison de l'absence de Justine à 15 ans m'échappe.

Le cousinage avec Justin Marius, évoqué plus haut, part de Jacques, le petit dernier des 8, tonnelier, qui a épousé Claire TESSIER le 02/05/1856³⁵⁶ à Sète (5 enfants).

³⁵³ Le recensement de 1841 à Sète montre la présence de ce couple pour la première fois, AD 34, dénombrement, 6 M 733, vue 50/523

³⁵⁴ AD34, Marseillan, recensement de population, 1836, 6 M 462 1836 1836, vue 129/151

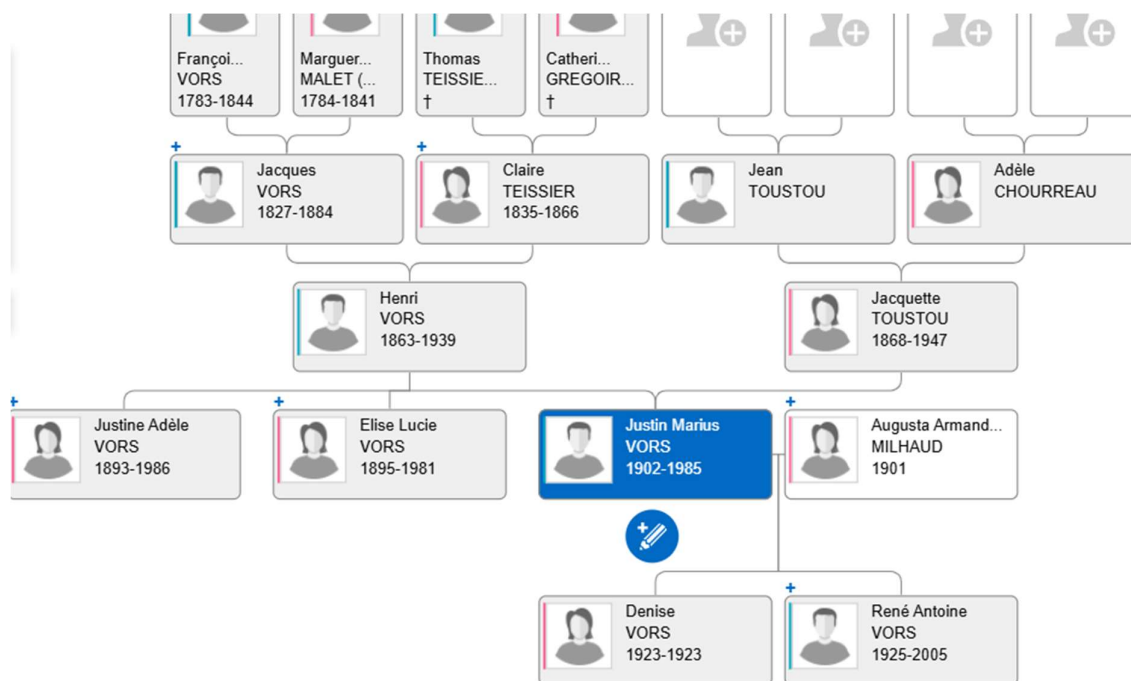
³⁵⁵ On la trouve domestique dans la famille CAZALIS, AD34, Sète, recensement de population, 1841, 6 M 733 1841, vue 110/523

³⁵⁶ AD34, Sète, EC, mariages 1855-1858, 5 MI 12/16, vue 121/505

Viendront en ligne directe trois générations :

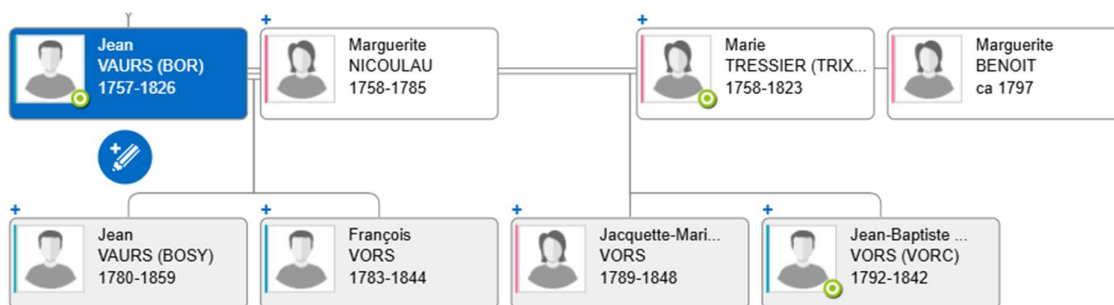
1. Henri, soutireur, leur fils, a épousé Jacquette TOUSTOU le 15/01/1891³⁵⁷ (3 enfants) dont
2. Justin Marius, employé de commerce, a épousé Augusta MILHAUD le 10/01/1923³⁵⁸ (3 enfants) dont
3. René, qui a épousé Josette St-PIERRE en 1947 est décédé le 29/11/2005³⁵⁹ à Sète laissant deux filles dont une a participé à la modeste (en nombre) cousinade organisée en 2022

L'arbre étêté qui va avec



3-3-2-2 Les Marseillanais(es), frères et sœur de l'époux Jean Baptiste

Et que sont devenus les deux demi-frères et la sœur Marseillanaise de Jean Baptiste ? J'ai découvert qu'ils n'ont pas tous fait le saut vers Sète ! Un rameau est resté dans cette ville jusqu'à la fin du XIXe³⁶⁰. Je vais retracer leur histoire dans les grandes lignes :



³⁵⁷ AD34, Sète, EC, mariages 1891, 5 MI 53/30, vue 9/247

³⁵⁸ AD34, Sète, EC, mariages 1923, 3 E 312/300, vue 7/176

³⁵⁹ Informations familiales et fichiers décès INSEE

³⁶⁰ Malheureusement, je n'ai trouvé aucun caveau de cette famille au cimetière municipal

L'aîné Jean VORS (1780-1859), fils de Jean (V) avec Marguerite NICOLAU (génération 5), cordonnier de son état a épousé, à une date et lieu inconnus, Marie-Joséphine PUECH (Toulouse ca 1789 – Dole, Jura, 07/04/1834³⁶¹), sans descendance, puis Désirée MENESTRIER le 14/10/1834³⁶² à Dole, Jura. Même s'ils sont retournés finir leur vie à Marseillan, leurs trois enfants sont bien jurassiens :

- Etiennette Octavie, le 20/01/1836³⁶³ à La Loye
- Jean Claude, le 03/07/1842³⁶⁴ à Lavans-lès-Dole³⁶⁵
- Emile Jean, le 19/12/1848³⁶⁶ à Lavans-lès-Dole

Pour quelle raison était-il parti dans le Jura ? Je n'ai pas la réponse à ce jour.

Cette sous-branche a fructifié à Marseillan pendant encore quelques décennies. Jean-Claude décèdera en Algérie en 1904 et le travail d'Emile Jean, employé des chemins de fer, l'emmènera à Béziers vers la fin des années 1870.

Un aparté sur la « carrière » militaire de Jean, le mari de Marguerite NICOLAU. En effet depuis la loi Jourdan-Delbrel du 5 septembre 1798 qui institue la « conscription universelle et obligatoire », soit 5 ans de service militaire pour tous les hommes entre 20 et 25 ans répartis en cinq classes³⁶⁷, il a bien été recensé comme conscrit³⁶⁸ et recruté pour faire partie « *des 560 héraultais qui doivent compléter l'armée active*³⁶⁹ en exécution de la loi du 28 floréal an X ». A-t-il participé aux guerres de la deuxième coalition (29 novembre 1798 – 25 mars 1802)³⁷⁰ des puissances européennes contre la France révolutionnaire ? Je n'ai pour le moment pas trouvé trace de son affectation ni dans les nombreuses listes de la cote 1 R180 ni dans le site mémoire des hommes³⁷¹.

Jacquette Marie VORS (1749-1848), la seule fille des quatre enfants de Jean (V). Elle épouse Joseph-Emmanuel RICARD le 29/05/1811³⁷² à Marseillan et ils y resteront toute leur vie. Viendront de cette union³⁷³ :

- Marie, 02/11/1814³⁷⁴
- Jean 18/11/1819³⁷⁵
- Esprit Justin 05/04/1827³⁷⁶

Je me suis arrêté là pour cette branche.

³⁶¹ AD39, Dole, EC, décès, 1834, 3E/3447, vue 57/199

³⁶² AD39, Dole, EC, mariages, 1834, 3 E/3367, vue 92/117

³⁶³ AD39, La Loye, EC, NMD, 1833-1837, 3E/4997, vue 28/239

³⁶⁴ AD39, Lavans-lès-Dole, EC, NMD, 1833-1852, 3E/4533, vue 76/493

³⁶⁵ Dans ma poursuite acharnée de lointains cousins, la progéniture éventuelle de son fils Toussaint Etienne, instituteur, marié avec Thérésine BONNET le 04/09/1888 à Peyriac-de-mer dans l'Aude (Geneanet, pas trouvé sur AD11) reste une inconnue à ce jour

³⁶⁶ AD39, Lavans-lès-Dole, EC, NMD, 1833-1852, 3E/4533, vue 119/493

³⁶⁷ Wikipedia, le service militaire, 09/04/2025

³⁶⁸ AD34, affaires militaires, liste de la première classe des conscrits de l'an X, 1R87, Jean VORS, No 644

³⁶⁹ AD34, affaires militaires, liste de la première classe des conscrits de l'an X, 1R180

³⁷⁰ <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-21819/guerre-de-la-deuxieme-coalition/>, Harrison W. Mark, 09/04/2025

³⁷¹ <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>, bases nominatives, 09/04/2025

³⁷² AD34, Marseillan, EC, Mariages, 1808-1812, 5 MI 14/20, vue 102/141

³⁷³ AD34, Marseillan, EC, TD NMD 1813-1822 et 1823-1832, 6 M 2127

³⁷⁴ AD34, Marseillan, EC, naissances 1813-1817, 5 MI 14/19, vue 50/147

³⁷⁵ AD34, Marseillan, EC, naissances 1818-1822, 5 MI 14/19, vue 52/132

³⁷⁶ AD34, Marseillan, EC, naissances 1823-1829, 5 MI 14/19, vue 103/159

François VORS (1783-1844) le cadet, fils de Marguerite NICOULAU, cordonnier lui aussi, épouse Marguerite MALET (Marseillan le 05/11/1807³⁷⁷) déménageront à Sète, comme le benjamin Jean Baptiste Antoine, où ils termineront leur vie (voir branche sétoise plus haut).

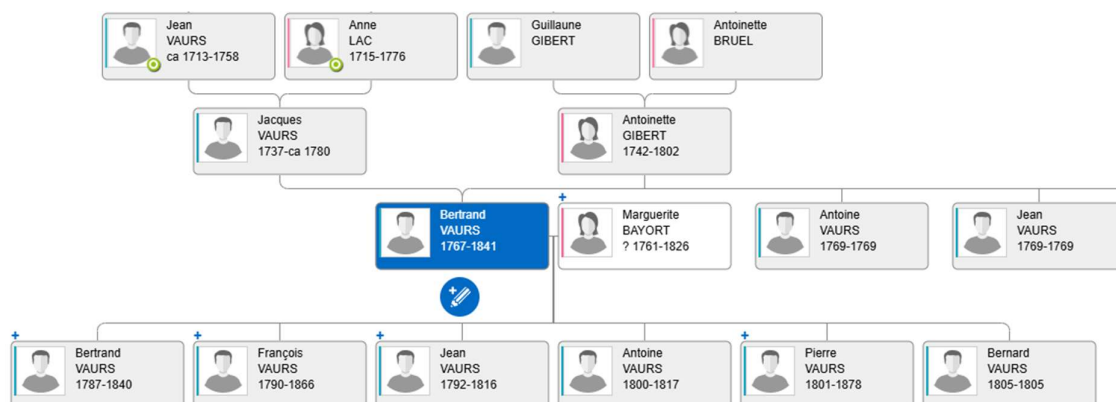
Jacques Roch VORS, cultivateur, leur seul enfant resté à Marseillan, a épousé Marie Caroline Pélagie BRUANT le 28/12/1837³⁷⁸ à Mèze et a prolongé la lignée avec quatre enfants dont en descendance directe :

1. Antoine, cordonnier, le dernier des quatre, a épousé Françoise GAUTAREL à Montpellier le 23/02/1876³⁷⁹ (2 enfants) dont
2. Eulalie Jacobine, couturière, née à Marseillan, a épousé Léopold Joseph Émilien GENOULHAC, employé de commerce, le 13/07/1896³⁸⁰ à Montpellier et y est décédée le 07/05/1949³⁸¹

Ainsi s'achèvera à la fin du XIXe l'aventure patronymique marseillanaise, berceau héraultais des VAURS, commencée 125 ans plus tôt.

3-3-2-3 Les Piscénois(es)

Avant de les présenter, rien de tel qu'un bout d'arbre, même s'ils sont serrés, pour vous les situer :



Bertrand VAURS (en bleu, génération 6), fils aîné de Jacques, lui-même fils aîné de Jean et Anne LAC, était prédestiné à faire fructifier le patrimoine de la famille dans les deux hameaux voisins de Bellières (Velieres sur la carte) et de Favars³⁸². Il s'est marié avec Marguerite BAYORT le 23/02/1786³⁸³ à Marmanhac est décédé le 03/02/1841³⁸⁴ dans la partie de St-Cernin cédée à Freix-Anglards en 1839³⁸⁵.

³⁷⁷ AD34, Marseillan, EC, NM, 1803-1807, 5 MI 14/20, vue 182/192

³⁷⁸ AD34, Mèze, EC, mariages, 1836-1843, 5 MI 10/13, vue 107/488

³⁷⁹ AD34, Montpellier, EC, mariages 1876, 5 MI 1/109, vue 46/240

³⁸⁰ AD34, Montpellier, EC, mariages 1896, 5 MI 58/56, vue 169/342

³⁸¹ AM, Montpellier, EC, décès, 1949, 3E167, vue 110/300

³⁸² Contrairement à Favars passé à Freix-Anglards en 1840, Bellières est resté dans la commune de St-Cernin

³⁸³ AD15, Marmanhac, BMS, 1763-1792, 5 Mi 206/2, vue 373/490

³⁸⁴ AD15, Freix-Anglards, 1823-1872, 5 Mi 141/5, vue 115/347

³⁸⁵ Je ne m'explique pas le fait que les deux époux Bertrand et Marguerite sont retournés « au pays » entre 1821 et 1826 pour y finir leurs jours en laissant leurs deux enfants dans l'Hérault



Pour quelle raison ce couple a-t-il migré vers le Sud à Servian dans l'Hérault, presque 300 km plus au sud ? Est-ce le décès de deux de leurs fils, Jean marié et père de 2 enfants à presque 24 ans en 1816 et Antoine à l'âge de 17 ans en 1817 ?

Quoi qu'il en soit, on les retrouve installés dans ce village, avec deux de leurs trois enfants survivants, Bertrand (fils) et François, père et fils tous cordonniers, majeurs³⁸⁶, entre l'année 1817 et 1818 pour le mariage de leur fils François dans le village voisin d'Abeilhan en 1818.

Ce même François, 1m68 aux yeux « roux », conscrit de l'an 1810 ayant tiré le « mauvais numéro » 69, a servi dans le 2^e régiment d'infanterie de ligne³⁸⁷ entre juin et décembre 1813 alors que les troupes prussiennes et russes de la sixième coalition contre Napoléon traversaient le Rhin pour entamer la campagne de France.

Bertrand père savait-il que quarante ans plus tôt et 24 km plus au Sud-Est, deux oncles Jean (III) et (V) l'avaient précédé à Marseillan et à Florensac ? En tout cas, je n'ai aucun signe de contact entre les deux rameaux.

Les deux garçons ont fait souche en épousant des autochtones en 1818 et 1821. Cette branche VAURS (avec « AU »), perdurera sur trois générations dans cette plaine viticole, dans un triangle d'une vingtaine de km entre Roujan/Caux au Nord, Béziers à l'ouest et Pézenas à l'est. Elle s'arrêtera au XXe avec Marie-Jeanne, décédée à Montpellier en 1974³⁸⁸, le reste s'étant éparpillé début XXe.

Plus précisément en ligne directe sur quatre générations à partir de Bertrand fils :

1. Bertrand, cordonnier, fils de Bertrand et Marguerite BAYORT épouse Anne ASTRUC le 20/06/1821³⁸⁹ à Puissalicon (2 enfants) dont

³⁸⁶ La majorité civile est de 21 ans et celle matrimoniale de 25 ans, entre 1804-1907. Cours, Fiche la majorité, d'Anne PICHARD, DU généalogie Nîmes, 2024-2025

³⁸⁷ <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>, 28/04/2025, SHD/GR 21 YC 17, matricule 14126, vue 170/342

³⁸⁸ AD34, Caux, EC, naissances 1883-1892, 5 MI 60/1, vue 15/82, en marge de l'acte

³⁸⁹ AD34, Puissalicon, EC, mariages 1819-1835, 5 MI 28/8, vue 11/112

2. Bertrand, cordonnier puis boulanger, épouse Marie CROUZIER le 02/02/1854³⁹⁰ à Servian (1 enfant),
3. Marius Albert Georges, épouse Clara Marie Laure Octavie DURAND le 31/05/1881³⁹¹ à Caux (2 enfants) dont
4. Marie-Jeanne Marguerite Madeleine Berthe, épouse Léo Marie Joseph CABASSUT, propriétaire, le 29/10/1908³⁹² à Caux

Le nom s'est donc éteint au début du XXe dans ce bout du département. Sète devient alors la ville phare de la famille (attention, jeu de mots).

3-3-3 La branche cantaloue

Jacques, l'ainé des enfants de Jean et d'Anne LAC (génération 4) restera sur place. Une partie de sa descendance terminera six générations plus tard la branche patronymique St-Cernin/Freix-Anglards avec un frère et une sœur André et Marguerite, tous deux célibataires, qui y décéderont sans postérité en 1972 et 1973, soit dix ans avant ma première visite à Favars, closant là au moins trois siècles de présence cantaloue.

Voici le plus long rameau en ligne directe :

1. Bertrand, cordonnier, fils de Jean, époux Marguerite BAYORT, déjà cité, créateur de la branche piscénoise (6 enfants) dont
2. Jean, leur troisième fils, cordonnier, décédé lors du départ de ses parents dans l'Hérault, a épousé Jeanne LEVERS le 24/03/1814³⁹³ à St-Cernin (2 enfants) dont
3. Bertrand, prénom très apprécié apparemment, cordonnier, a épousé Marie LACOSTE le 24/01/1844³⁹⁴ (1 enfant)
4. Etienne, sans surprise cordonnier, a épousé Marie MAYENOBE le 06/05/1868³⁹⁵ à Freix-Anglards (6 enfants) dont
5. Etienne Philibert, négociant, a épousé Jeanne-Marie ANDRIEUX le 21/02/1900³⁹⁶, même ville (2 enfants) dont
6. André décédé le 01/08/1972 et Marguerite le 30/06/1973³⁹⁷

³⁹⁰ AD34, Caux, EC, mariages, 1850-1862, 3 E 64/24, vue 39/107

³⁹¹ AD34, Caux, EC, mariages, 1873-1882, 5 MI 60/2, vue 84/97

³⁹² AD34, Caux, EC, mariages, 1905-1908, 3 E 64/34, vue 173/191

³⁹³ AD15, St-Cernin, EC, mariages, An IX-1818, 5 Mi 318/4, vue 296/411

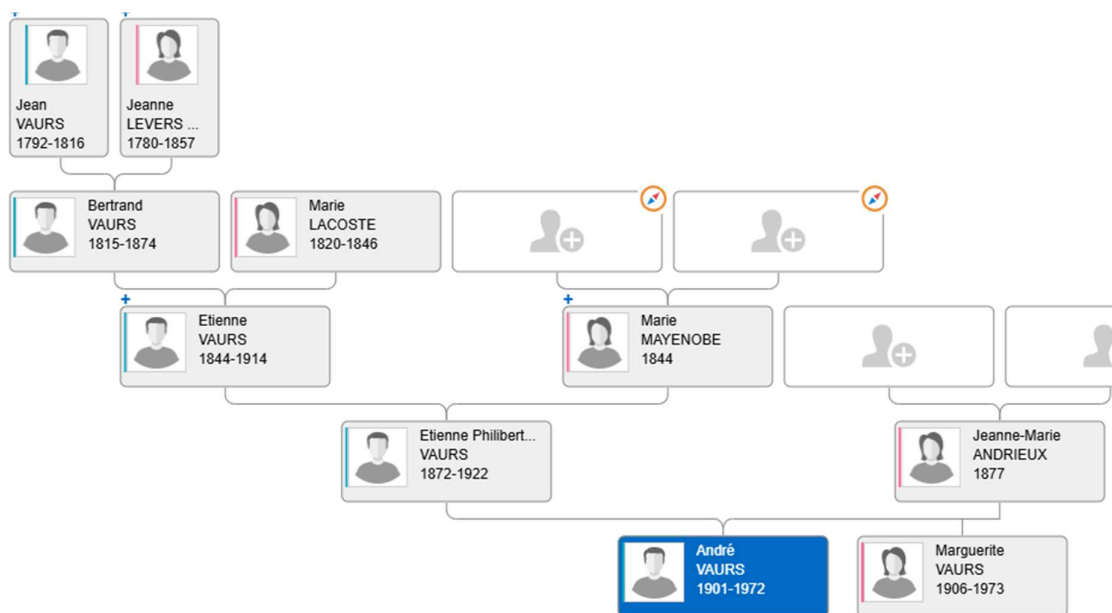
³⁹⁴ AD15, St-Cernin, EC, mariages, 1843-1852, 5 Mi 319/2, vue 40/288

³⁹⁵ AD15, Freix-Anglards, EC, mariages, 1863-1906, 5 Mi 141/4, vue 32/336

³⁹⁶ AD15, Freix-Anglards, EC, mariages, 1863-1906, 5 Mi 141/4, vue 275/336

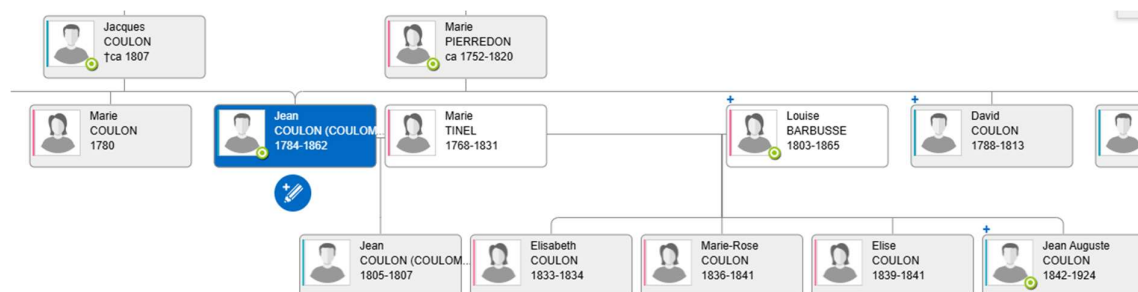
³⁹⁷ Fichier Décès INSEE pour les deux

En version illustrée :



3-4 Quelques destins remarquables

1. Jean COULON 1784-1862, le voltigeur



Dans ce qui précède, j'ai centré le récit sur le nom patronymique. Mais naturellement, comme dans tout vraie généalogie ascendante, j'ai aussi exploré d'autres noms de famille tel celui de ma grand-mère maternelle COULON (et ses variantes) qui m'a conduit à une famille protestante cévenole avec trois personnages visibles³⁹⁸ que je vais vous décrire.

³⁹⁸ J'ai résumé mes recherches sur cette famille, pas aussi complètes sur la partie descendante que celles sur les VAURS, dans un fichier PowerPoint de plus de 300 slides « Coulon intégrale ». Les sources sont bien évidemment plus rares que pour les catholiques

La saga des COULON trouve son origine dans les Hautes-Alpes, dans la commune montagnarde de Sorbiers (Hautes-Alpes) à 65 Km au sud-Ouest de Gap avec un Pierre COULOMP (sosa 160), cardeur³⁹⁹ de son état, de religion catholique, qui, pour une raison inconnue à ce jour, a parcouru 185 km vers l'Ouest pour se retrouver dans le petit village de Soudorgues en pleine Cévennes protestantes gardoises et convole en justes noces lui « *selon les rites de la religion catholique, apostolique romaine* » avec Claire GREVOUL, une autochtone, entre le 10 et le 13 octobre 1695⁴⁰⁰ (6 enfants).

Peut-être ont-ils fêté les dix ans de la révocation de l'édit de Nantes interdisant le culte protestant ! Pour assurer une conversion plus efficace des adeptes de la religion « *prétendue réformée* », une caserne de dragons de sinistre mémoire se trouvait même stationnée à cet endroit⁴⁰¹. Ils avaient tous les droits y compris celui d'habiter chez les protestants, d'y être nourris et leur solde réglée par les propriétaires ! Ambiance assurée...

Suivons la ligne qui couvre trois générations :

1. Antoine, leur deuxième fils, profession inconnue, a épousé Marguerite LOUBATIERE en mars 1743⁴⁰² à Soudorgues (4 enfants) dont
2. Jacques, le fils aîné, travailleur de terre, a épousé Marie PIERREDON le 15/10/1769⁴⁰³, à Lassale, proche de Soudorgues (9 enfants) dont
3. Jean (sosa 20, génération 6, un de mes quatre AAGPM), leur deuxième garçon, qui est le premier personnage sur lequel je voudrais m'arrêter

Il est né le 30/10/1784 à Lasalle, baptisé selon les rites de l'église réformée le 07/11/1784⁴⁰⁴, se marie 19 ans plus tard le 28 fructidor an XII (15/09/1804⁴⁰⁵) avec Marie TINEL, du double de son âge à Lassale. Jean fils, enfant unique né de cette union le 19/07/1805⁴⁰⁶, ne vivra que deux ans.

Jean, conscrit de la classe 1804 (an XIII) est recruté dans les troupes napoléoniennes, au 3^e régiment d'infanterie légère, 3^e compagnie, 3^e bataillon de voltigeur le 14/12/1805. Et c'est là que son destin bascule.

Il a montré dans l'art de la guerre des talents que rien ne laissait deviner chez ce « *travailleur de terre* » sans instruction qui ne signe que d'une croix. À tel point que ce simple soldat reçoit le grade de chevalier de la légion d'honneur le 16/06/1809⁴⁰⁷, pour ses prouesses guerrières entre 1807 et 1809 ! Même si, par chance, son dossier de légionnaire n'a pas brûlé lors de la commune de Paris ou de la guerre de 70, il est très succinct et nous renseigne trop peu sur sa carrière militaire. Il y est mentionné

³⁹⁹ <https://www.tfcg.ca/ancien-metier-cardeur>, le 11/04/2025

⁴⁰⁰ AD30, Soudorgues, BMS Catholiques, paroisse Notre-Dame 1678-1792, E dépôt 265 10, vue 66/116, date non mentionnée, encadrée par celle de l'acte précédent et du suivant. Contrat de mariage 25/08/1695 : AD30, Saint-Jean-du-Gard, minutes du notaire Marc-Antoine LEFEBVRE, 1695, Fonds Yannick Chassin du Guerny, Geneanet, 2E-58/463, vue 2752/7006

⁴⁰¹ Entretien avec Serge RIGAL, spécialiste des dragonnades de cette région

⁴⁰² AD30, Lasalle, minutes du notaire Jean MARSIAL, 1743, Fonds Yannick Chassin du Guerny, Geneanet, 2-E-31/257, vue 3892/4624 ;

⁴⁰³ Selon le rite protestant. Le passage catholique protestant de cette lignée reste à explorer. AD30, Lasalle, BMS protestants 1767-1782, GG23, vue 53/344

⁴⁰⁴ AD30, Lasalle, BMS protestants, 1774-1792, GG25, vue 92/414

⁴⁰⁵ AD30, Lasalle, EC, mariages, an XII-1822, 5 E3111, vue 17/329

⁴⁰⁶ AD30, Lasalle, EC, naissances, an XII-1822, 5 3109, vue 22/374

⁴⁰⁷ Récompense créée par Napoléon Bonaparte le 19/05/1802. COULOM Jean, <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/#spotlight>, 11/04/2025 ; non référencé sur le site mémoire des hommes, 22/05/2025. Aux AD30, il manque aussi la liste des conscrits entre fin 1783 et juin 1784, 1 R 19 à 21

qu'il a servi dans la Grande Armée de l'empereur en 1807, 1808 et 1809 puis lors de la rude campagne d'Espagne de 1810 à 1812.

Cette épopée s'achève précisément le 5 septembre de cette dernière année par la visite du chef de service de santé de l'armée de Catalogne, qui a constaté « *un engorgement aux viscères du bas ventre, auquel l'usage des eaux thermales a été sans succès* » en conséquence de quoi il le déclare inapte au service. Il était temps après presque sept ans à passer entre les balles, les obus et les baïonnettes de ceux d'en face !

Voici un dessin d'un voltigeur de l'époque⁴⁰⁸ :



Pour les férus de costume militaire, on note, *les pattes de parement à 4 boutons écarlates, le collet chamois passepoilé de bleu, les épauettes vertes à tournantes chamois et le plumet vert à sommet chamois*. Il était d'usage que les cheveux soient portés en queue sur la nuque. L'armement était composé d'un fusil « léger » et d'un sabre briquet.

Mais qu'est-ce qu'un voltigeur⁴⁰⁹ ? Créé par l'arrêté du 22 ventôse an XII (13 mars 1804), c'est un soldat, choisi pour sa petite taille, sa souplesse, capable de monter en un saut en croupe d'un homme à cheval, d'en descendre avec légèreté, et à suivre à pied un cavalier marchant au trot. En général de très bons tireurs, toujours à l'avant-garde, de toutes les embuscades, ils prennent de gros risques et sont reconnus pour leur bravoure.

Son dossier militaire étant assez mince, je ne peux que conjecturer sur les principales campagnes auxquelles il aurait pu prendre part : la campagne de Prusse, de la quatrième coalition avec les batailles de Iéna et Auerstadt en 1806, contre les russes à Eylau et Dantzig en 1807, puis contre les autrichiens de la sixième coalition à Wagram en 1809 et enfin la sanglante campagne d'Espagne pour les années 1810 à 1812⁴¹⁰.

⁴⁰⁸ http://frederic.berjaud.free.fr/Articles_de_Didier_Davin/03eLeger/3eLeger.htm#5, 11/04/2025

⁴⁰⁹ https://sramakvvl.be/1789/Site%201789/1789-1815.com/arfr3_inf_volt.html, 11/04/2024

⁴¹⁰ Wikipedia, les guerres napoléoniennes, 11/04/2025

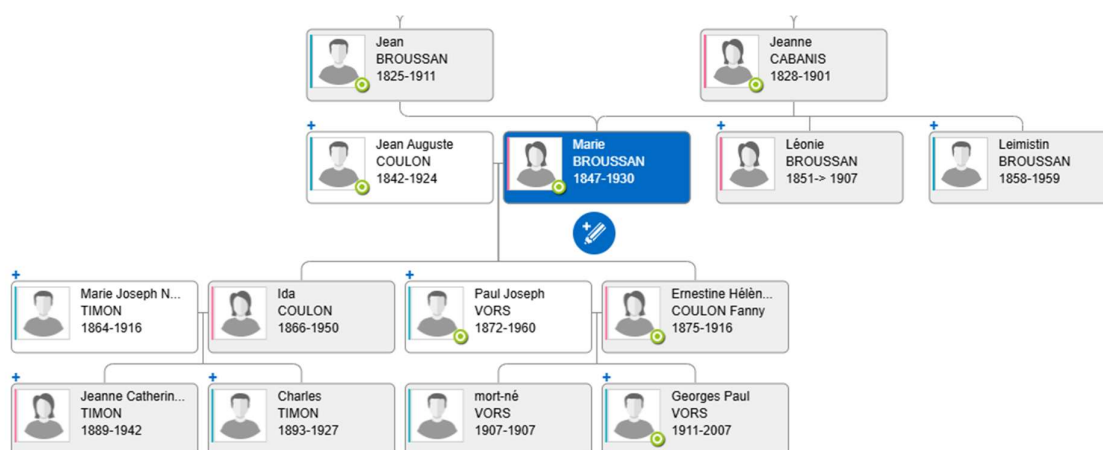
Quittons maintenant la fureur et les cris des champs de bataille pour retrouver notre Jean de retour à Lasalle, lesté d'une belle médaille⁴¹¹, retrouver les bras de sa Marie avec laquelle il restera jusqu'au décès de cette dernière en 1831 à l'âge de 63 ans. Après un veuvage d'une année, Louise BARBUSSE, quasi trentenaire d'un village proche, succombera au charme de cet héroïque vétéran de 48 ans⁴¹². Quatre bambins naitront de ce deuxième mariage, trois filles et mon arrière-grand-père Jean-Auguste en dernier le 07/06/1842⁴¹³, quand son père flirtait avec la soixantaine.

Jean recevra la fameuse médaille de Ste-Hélène en 1857, surnommée médaille en chocolat à cause de sa couleur bronze, que Napoléon III enverra aux plus de 300.000 combattants encore vivants des guerres napoléoniennes, en ladite année⁴¹⁴.

Jean décédera le 06/06/1862⁴¹⁵, à presque 78 ans, après une vie riche en émotions, à la même époque où son seul enfant survivant Jean-Auguste, quittera les reliefs des Cévennes pour vivre sa vie à Vauvert, toujours dans le Gard, mais dans la plaine débarrassée des tensions religieuses. Il y rencontrera Marie BROUSSAN, une fille du cru qu'il épousera le 11/06/1864⁴¹⁶. Son activité aux chemins de fer l'amène à Sète, avec sa femme et leurs deux filles, où il y décèdera le 07/03/1924⁴¹⁷ comme mes sept autres arrière-grands-parents, tous décédés dans cette ville portuaire !

Si je parle de Jean-Auguste, ce n'est pas parce que son destin a été remarquable mais parce qu'il a été le mari et le beau-frère de deux personnages dont je voudrais détailler le chemin de vie : Leimistin BROUSSAN et sa sœur Marie (génération 7).

En image, cet extrait des générations 6 à 9 :



⁴¹¹ Cette médaille s'est perdue dans la famille. La monnaie de Paris peut en refaire une copie moyennant finance.

⁴¹² AD30, Durfort, EC, mariages, an XII-1832, E 2727, vue 183/185

⁴¹³ AD30, Lasalle, EC, naissances, 1833-1842, 5 E3117, vue 213/226. Dans tous les actes postérieurs à son retour, son grade de chevalier de la légion d'honneur est mentionné

⁴¹⁴ <https://www.stehelene.org/>, 11/04/2025 ; AD34, médaillés St-Hélène, 1858, 3 R78. Médaille volée lors de la vente de l'appartement de mes parents à Sète en 2002. J'en ai achetée une autre chez un numismate.

⁴¹⁵ AD30, Lasalle, EC, décès, 1853-1862, 5 E3126, vue 182/192

⁴¹⁶ AD30, Vauvert, EC, mariages, 1863-1883, 5 E6052, vue 30/439

⁴¹⁷ AD34, Sète, EC, décès, 1924, 3 E 312/326, vue 28/126

2. Leimistin BROUSSAN, 1859-1959, le co-directeur de l'Opéra de Paris 1908-1914

Frère de Marie BROUSSAN et beau-frère de Jean-Auguste COULON, Leimistin BROUSSAN (génération 7), issu d'une vieille famille protestante de Vauvert (Gard), à 21 Km au sud de Nîmes, aimait le chant. Il s'en est allé tenter sa chance dans la capitale avec pour bagage sa seule motivation et sa voix de baryton, me racontait mon père, son petit-neveu. Les étapes suivantes, en partie connues, sont une longue ascension vers des fonctions de plus en plus prestigieuses dans le monde artistique pour culminer comme co-directeur de l'Opéra de Paris entre 1908 et 1914. Entre temps, on le retrouve directeur de l'Opéra de Brest (1898-1899), de Nancy (1899-1902) et le théâtre des Célestins et le Grand Théâtre de Lyon (1902-1906)⁴¹⁸.

A Paris, il a assumé plutôt les fonctions administratives et André MESSAGER, l'autre co-directeur, musicien confirmé, les fonctions artistiques. Cette période ne fut pas un long fleuve tranquille, la mésentente entre les deux hommes était un fait bien connu qui a nui au bon fonctionnement de l'Opéra. Je remarque qu'André MESSAGER, aux côtés de Gaston DOUMERGUE, ministre de l'instruction publique, a quand même été témoin, certainement par courtoisie, du second mariage de Leimistin.

« Normalement, MESSAGER aurait dû être nommé seul directeur mais il manquait d'appuis politiques et surtout n'avait pas de fortune personnelle (les directeurs devaient eux-mêmes acheter des parts de la commandite de l'Opéra), BROUSSAN étant très poussé par Doumergue, ayant des fonds, on l'a mis avec Messenger en pensant qu'il s'effacerait. Or, il n'a eu de cesse d'intervenir, la plupart du temps à mauvais escient et souvent en défaisant ce que faisait Messenger ⁴¹⁹». Pas très attirant, le bonhomme !

Ils sont restés malgré eux à leur poste, jusqu'à la faillite de l'institution, concurrencée par le Théâtre des Champs-Élysées et les Ballets russes, en juillet 1914⁴²⁰.



Leimistin BROUSSAN et André MESSAGER

⁴¹⁸ Wikipedia, Leimistin BROUSSAN, 13/04/2025

⁴¹⁹ Conversation avec Karine BOULANGER auteur de la thèse, "L'Opéra de Paris sous la direction d'André Messenger et de Leimistin Broussan, édition critique du journal de régie de Paul Stuart", 10/05/2025, <https://shs.hal.science/halshs-01133494>

⁴²⁰ <https://dezede.org/dossiers/la-direction-de-Messenger-et-Broussan-1908-1914/>, Karine Boulanger, 13/04/2025

Ce qui n'a pas empêché Leimistin d'être, lui aussi comme Jean, promu au grade de chevalier de la légion d'honneur le 28/07/1911⁴²¹. Encore une médaille !

Quant à sa vie personnelle, il est né le 03/11/1858⁴²² à Vauvert (Gard), a épousé Marguerite Mathilde Corÿn⁴²³, d'origine hollandaise, cantatrice et pianiste (2 enfants) le 09/03/1885 à Colombes (Hauts-de-Seine) se déclarant comme artiste lyrique. Veuf en 1906⁴²⁴, il s'est remarié avec Magdeleine LAGARDE, comédienne le 03/09/1908⁴²⁵ (3 enfants) à Gif-sur-Yvette. Il est décédé centenaire à Paris le 01/10/1959⁴²⁶.

Son père, cultivateur à l'origine, n'a pas résisté à l'attrait de l'âge d'or de la tonnellerie à Sète pour changer de métier et s'y est installé (encore Sète !). C'est donc logiquement que j'ai trouvé Leimistin sur les listes des registres matricules de l'Hérault, classe 1878⁴²⁷. Il s'est engagé volontairement pour cinq ans dans un régiment de hussards (matricule 146⁴²⁸). Transféré dans un régiment de spahis en mars 1880 à Batna dans le nord-Est de Algérie, il sera finalement réformé le 16/08/1880 « *pour maladies contractées au service de l'Etat*⁴²¹ ».

3. Marie BROUSSAN, la directrice d'école (1847 – 1930)

Leimistin avait deux sœurs, dont l'aînée Marie a connu un destin particulier pour une femme de cette génération. Même s'il manque beaucoup d'éléments sur ses premières années de vie, je la découvre mariée le 11/06/1864⁴¹⁶, âgée de 16⁴²⁹ ans (!) à Jean-Auguste COULON, apprenti boulanger, fils du légionnaire Jean ci-dessus, dans la commune de Vauvert (Gard). Jean-Auguste, devenu employé des chemins de fer du PLM quelques années plus tard, s'installera, entre 1867 et 1872⁴³⁰, avec sa femme à Sète, et leur fille Ida. Ils y resteront toute leur vie.

Et ce n'est que sur l'acte de naissance de leur deuxième fille, ma GMM, Ernestine dite Fanny en 1875³²³, que la profession de Marie est mentionnée pour la première fois, « *directrice de salle d'asile* », c'est à dire directrice d'école maternelle.

Comment Marie a-t-elle pu si rapidement faire ce métier entre 1872, où elle est déclarée sans profession, et la naissance de Fanny ? Nous (une cousine TIMON et moi-même) n'avons que très peu d'éléments pour le moment⁴³¹ à ce sujet. J'ai quand même du mal à la voir, à plus de 25 ans, maman

⁴²¹ <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/57501#spotlight>, 13/04/2025 ; une rue de Vauvert où il est inhumé, porte son nom

⁴²² AD30, Vauvert, EC, naissances, 1853-1862, 5 E6046, vue 149/271

⁴²³ AD92, Colombes, EC, 1885, E_NUM_COL213, vue 10/63 ; Article Le tragique destin de Jeanne BROUSSAN-GAUBERT, Simone Gaubert, au fil du temps, revue des amis du Blanc et de sa région, janvier 2011, N°12, pages 28-42

⁴²⁴ Marguerite décède le 08/04/1906 à Lyon 6 ; AM, Lyon, EC, décès 1906, 2 E2051, vue 35/123

⁴²⁵ AD91, Gif-sur-Yvette, EC, MND 1903-1912, 4 E/4581, vue 198/327

⁴²⁶ AM75, Paris 16, EC décès, 16D 209, vue 28/31

⁴²⁷ Recensé une seule fois à Sète avec ses parents en 1881, Filae 14/04/2025

⁴²⁸ AD34, Montpellier 1 R 926, matricules 1 à 500, 1878, vue 88/278

⁴²⁹ AD30, Vauvert, EC, naissances 1843-1852, 5 E6043, vue 125/254

⁴³⁰ AD34, Sète, recensement 6 M740, 1872, vue 140/364 ; 6 M741, 1876, vue 394/472

⁴³¹ AD34, enseignement général, 1 T 5916, 1 T 3175 et 3172. Repéré dans ce dernier Joseph TIMON, gendre de Marie, élève à l'école normale de Montpellier en 1880 (16 ans), un peu timide !

d'une fillette, intégrer la toute nouvelle école normale pour filles⁴³² du quartier Boutonnet à Montpellier exigeant sa présence sur place. Son recrutement après le certificat d'étude et une titularisation après quelques années de pratique paraît plus vraisemblable⁴³³.

L'école de Marie, appelée officiellement école Voltaire, sise au 19 de la rue de l'hôtel de ville, maintenant rue Paul Valéry, était même surnommée l'école Coulon puisqu'elle y a officié et vécu⁴³⁴ presque une cinquantaine d'années (!) jusqu'à sa retraite vers 1922. C'est aujourd'hui un cabinet dentaire.



Ecole Voltaire, dite COULON, Marie BROUSSAN épouse COULON, mon AGMM, SOSA 11

On note dans son faire-part de décès⁴³⁵ qu'elle est officier d'académie, ce qui en termes modernes, signifie qu'elle a reçu les palmes académiques⁴³⁶ ! Marie, cette femme énergique, a aussi élevé mon père, lui fournissant un peu d'affection maternelle, au décès de sa mère à six ans.

Il faut noter que l'envie de transmettre son savoir infusera chez sa fille Ida, qui, avec son mari Joseph TIMON, exerceront aussi au même endroit⁴³⁷, la profession d'instituteur, prestigieuse à l'époque.

⁴³² Article La création de l'école normale d'institutrices interconfessionnelles de Montpellier et sa mutation en école normale laïque (1871-1890), Mme Lemerrier, études héraultaises, revue 1985, N° 2

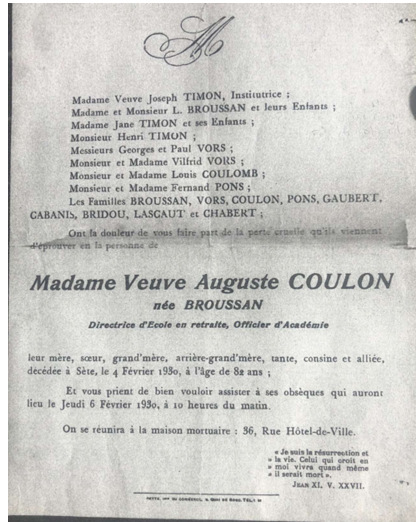
⁴³³ Selon Françoise Lapeyre de la SEHSSER, société d'études historiques de Sète

⁴³⁴ AD34, Sète, recensement, 6M 743-754 : indiquée en activité en 1881, vue 259 ; 1886, vue 255 ; 1891, vue 250 ; 1896, vue 189 ; 1901, vue 211 ; 1906, vue 229 ; 1911, vue 214 ; 1921, vue 246 (36 rue de l'hôtel de ville); sans profession 1926, vue 252

⁴³⁵ Source familiale

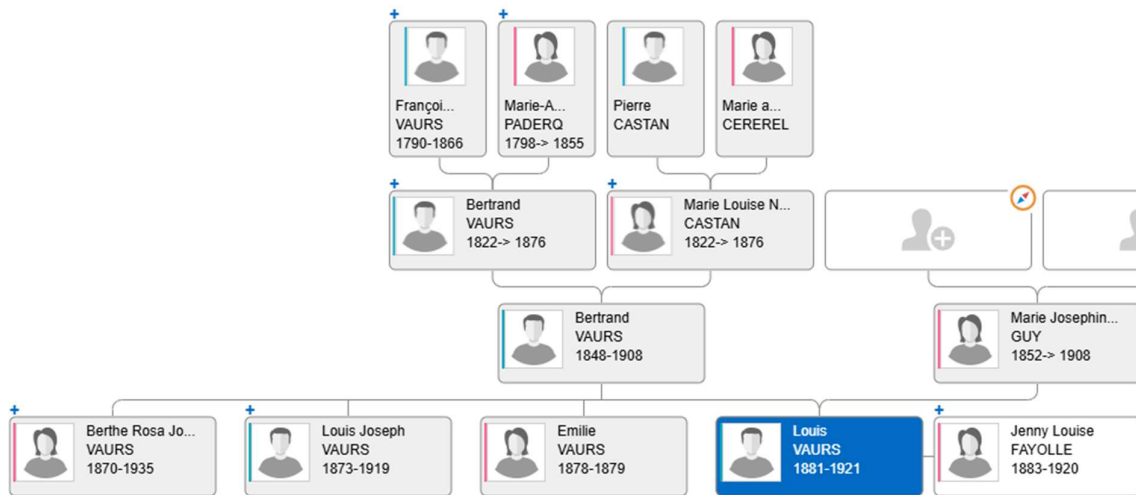
⁴³⁶ AN, F/17/16100, liste des promus 1900 à 1920, de BOUVI à CANTI, pas trouvé. **Reste à voir**, F/17/16155, liste des promus 1890 à 1925, de BO à BY

⁴³⁷ Mariés à Sète en 1887 (AD34, 5 MI 53/28, page 130), ils sont tous les deux instituteurs, AD34, recensements à Sète : 34 rue de l'hôtel de ville 1891 (p263), puis au 19 : 1896 (p189), 1901 (p211), 1906 (p229), 1921 (p239/40), 1926 (p244), 1931 (p368, 1er registre), et rue de la Carausane 1936 (p15) Ida est alors institutrice retraitée



Faire-part de décès de Marie BROUSSAN Jean-Auguste COULON (probable), mon AGPM

1. Louis VAURS (1881-1921), le baryton



Repardons de la branche piscénoise :

1. François le deuxième fils, cordonnier, de Bertrand (I) et Marguerite BAYORT épouse Marie-Anne PADERCQ le 19/11/1818⁴³⁸ à Abeilhan (6 enfants) dont
2. Bertrand (II), cordonnier, épouse Marie Louise Nathalie CASTAN le 06/03/1848⁴³⁹ à Abeilhan (2 enfants) dont

⁴³⁸ AD34, Abeilhan, EC, mariages, 1818-1835, 5 MI 28/2, vue 4/122

⁴³⁹ AD34, Abeilhan, EC, NMD, 1843-1849, 5 MI 28/2, vue 53/116

3. Bertrand (III), tonnelier, épouse Marie Joséphine GUY le 15/11/1869⁴⁴⁰ à Abeilhan, 4 enfants dont le fameux Louis

Louis, le petit dernier, de la génération 10, est né le 05/08/1881⁴⁴¹ à Bessan, proche d'Abeilhan, et décédé à Nice le 10/08/1921⁴⁴².

Il a effectué les trois ans réglementaires de service militaire comme soldat musicien entre 1902 et 1905⁴⁴³, en est sorti avec le grade de caporal puis il s'est installé à Paris et s'est mis à travailler sa voix de baryton. Il a obtenu en 1908 un premier prix d'opéra et un second prix de chant et d'opéra-comique aux concours du conservatoire de Paris.

Il est dit artiste lyrique lors de son mariage le 28/07/1909⁴⁴⁴ à Paris avec Jenny Louise FAYOLLE, elle aussi artiste lyrique.

Il s'est produit dans divers endroits jusqu'en 1914 où il est mobilisé dans le 4^e régiment puis sergent au 8^e régiment d'infanterie coloniale. Il en est ressorti avec une blessure, une citation et la croix de guerre⁴⁴⁵ ! Quand un journaliste lui demandait en 1919 : « Quel est votre plus beau souvenir de votre carrière, il répondait : « une représentation des *Noces de Jeannette* dans une grange sur le front en Champagne devant mes camarades poilus⁴⁴⁶ ». Sans commentaire...

Souffrant d'emphysème pulmonaire, comment a-t-il pu continuer sa carrière après la Grande Guerre puisqu'on le retrouve à Marseille en 1920 interpréter Werther, Lakmé, Manon etc....

Sa fin a été tragique. Sa femme Jenny décède à 37 ans le 04/11/1920⁴⁴⁷ à Marseille. Ne surmontant pas son chagrin, il s'est suicidé par balle neuf mois après, à Nice sur la butte du champ de tir du quartier du Var. On a mis deux jours à retrouver son cadavre. Toute la presse spécialisée s'en était fait écho⁴⁴⁸.

⁴⁴⁰ AD34, Abeilhan, EC, mariages 1863-1872, 5 MI 76/1, vue 31/46

⁴⁴¹ AD34, Bessan, EC, Naissances 1873-1882, 5 MI 57/13, vue 113/131

⁴⁴² AD06, Nice, décès 1921, 2 E 810, vue 117/478

⁴⁴³ AD34, affaires militaires, Montpellier, matricules 501 à 1000, 1901, matricule 773, vue 233/427

⁴⁴⁴ AM Paris 5, EC, mariages, 1909, 5M 214, vue 11/31

⁴⁴⁵ Il n'existe malheureusement de listes nominatives des récipiendaires de la croix de guerre. On sait qu'elle était généralement donnée pour acte(s) de bravoure. Demande aux archives militaires de Pau le 17/04/2025

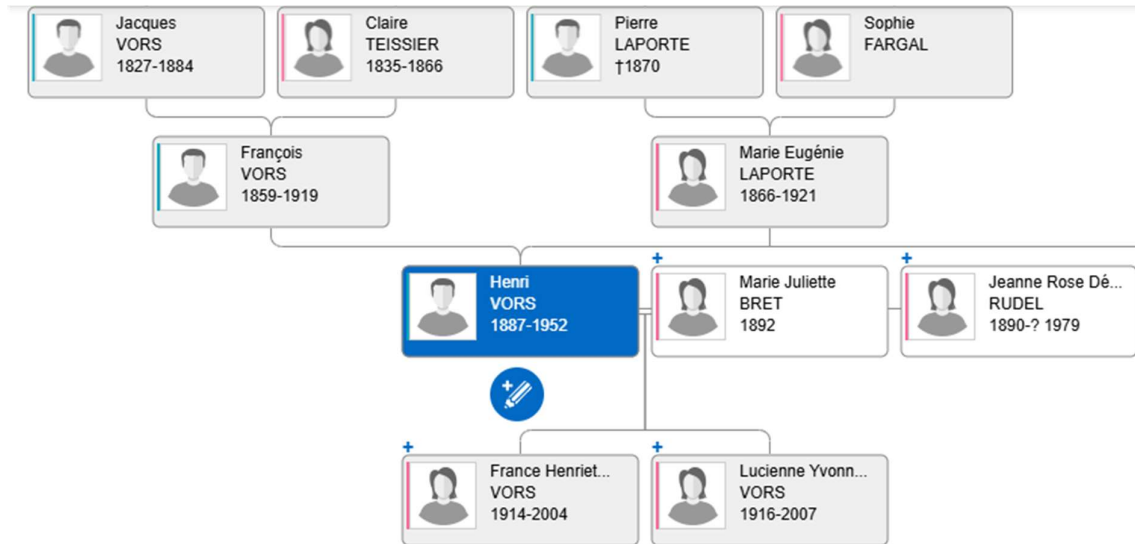
⁴⁴⁶ <https://memonum-mediatheques.montpellier3m.fr/ark:/12148/bpt6k7362365s/f10.item>, 15/04/2025

⁴⁴⁷ AM Marseille, décès, registre 10, 15 septembre- 31 décembre 1920, 1 E 3002, vue 452/861

⁴⁴⁸ En particulier Article Mort du baryton Vauris, P. N., Spectator, journal de tous les spectacles, 20/08/1921, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k987903m/f1.item.r=%22vauris%22spectator.zoom>

4. Henri VORS (1887-1952), l'agent (de police) ténor

Et encore un chanteur ! Malheureusement, je n'ai pas hérité de ce don qui court dans les branches de la famille.



En revenant à la deuxième branche sétoise détaillée plus haut, on (re)trouve

2. François qui a épousé Marguerite MALET, journalière, le 05/11/1807 (8 enfants tous nés à Marseillan) dont
3. Jacques, le petit dernier des 8, tonnelier, a épousé Claire TESSIER le 02/05/1856 à Sète (5 enfants) dont
4. François, leur premier garçon a épousé Marie-Eugénie LAPORTE le 25/11/1885 à Sète.

Trois enfants sont nés de cette union et je voudrais vous décrire la vie du fils aîné Henri dont j'ignorais l'existence alors qu'il est formellement de la génération de mon père (9), mais né 24 ans plus tôt que lui, le 09/06/1887⁴⁴⁹.

Affecté en 1907 au 13^e régiment des dragons à Melun⁴⁵⁰ jusqu'à fin 1910, il se marie en 09/05/1914⁴⁵¹ à Paris avec Marie Juliette BRET, ménagère (2 filles), trois mois avant le début de la grande boucherie.

Il en divorce le 28/11/1921⁴⁵² et se remarie le 15/04/1922⁴⁵³ avec Marie Rose RUDEL, caissière, à Paris. Il y décède le 17/10/1952⁴⁵⁴.

⁴⁴⁹ AD34, Sète, 5 MI 53/5 Naissances 1887, vue 116/312. Anecdote, seul son second mariage est porté en marge de ce document

⁴⁵⁰ AD34, Montpellier, matricule 1565 ; 1 R 1207 matricules 1501 à 2000, 1907, vue 49/387

⁴⁵¹ AM Paris 4, EC, mariages, 1914, 4 M248, vue 11/35

⁴⁵² Source : leur acte de mariage, tribunal civil de la Seine, registre 271, numéro 358

⁴⁵³ AM Paris 3, EC, mariages 1922, 3 M246, vue 18/31

⁴⁵⁴ AM Paris 4, EC, décès 1952, 4 D314, vue 4/20

La presse le surnommait l'agent ténor⁴⁵⁵ : initialement tonnelier avec son père à Sète, puis engagé comme gardien de la paix l'été 1914, il a exercé cette fonction pendant les trois décennies qui ont suivi. Par un hasard de l'histoire, il était affecté à la circulation au niveau de l'Opéra de Paris !

Chanteur, son succès date des années 20. Plusieurs dizaines d'articles de journaux ont fait mention de sa voix naturellement belle, qu'il a depuis toujours. Il montait sans problème dans les aigus pour atteindre le si bémol. Sa famille, ses camarades d'armée, ses collègues de la police devant lesquels il chantait, tous étaient unanimes pour penser qu'il avait un avenir dans le chant⁴⁵⁶. Lui rêvait d'être une star de l'Opéra-Comique puis de l'Opéra tout court⁴⁵⁷.

Gardien de la paix le jour, travailleur acharné de sa voix le reste du temps.

Il était acclamé lors de ses représentations, très largement saluées par les critiques, sur les scènes parisiennes de L'Olympia, de l'Apollo et de l'Empire (juste après Mistinguett) où il interprétait la Tosca, Pagliacci, Manon, Werther.



Henri VORS, en 1924 en habit de WERTHER, héros de l'opéra éponyme

Puis, « *fini l'époque du music-hall, le cinéma parlant l'a mis knock-out* », il s'est recyclé dans les années 30 avec un succès d'estime, comme auteur de pièce de théâtre avec la comédie dramatique *déception*, pièce jouée pour la première fois le 17/12/1932 à Paris puis *Anatole, un agent de la P.P.* en 1935⁴⁵⁸.

Et puis, plus rien dans la presse après cette année-là.

⁴⁵⁵ <https://memonum-mediathèques.montpellier3m.fr/ark:/12148/bpt6k4181302d/f2.item.zoom>, le petit méridional, 17/09/1930, 14/04/2025

⁴⁵⁶ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4579600s/f5.item.zoom>, The Paris time, 21/02/1925, 14/04/2025

⁴⁵⁷ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51625q/f8.item>, vue 8, New York Herald, 21/09/1924, 14/04/2025

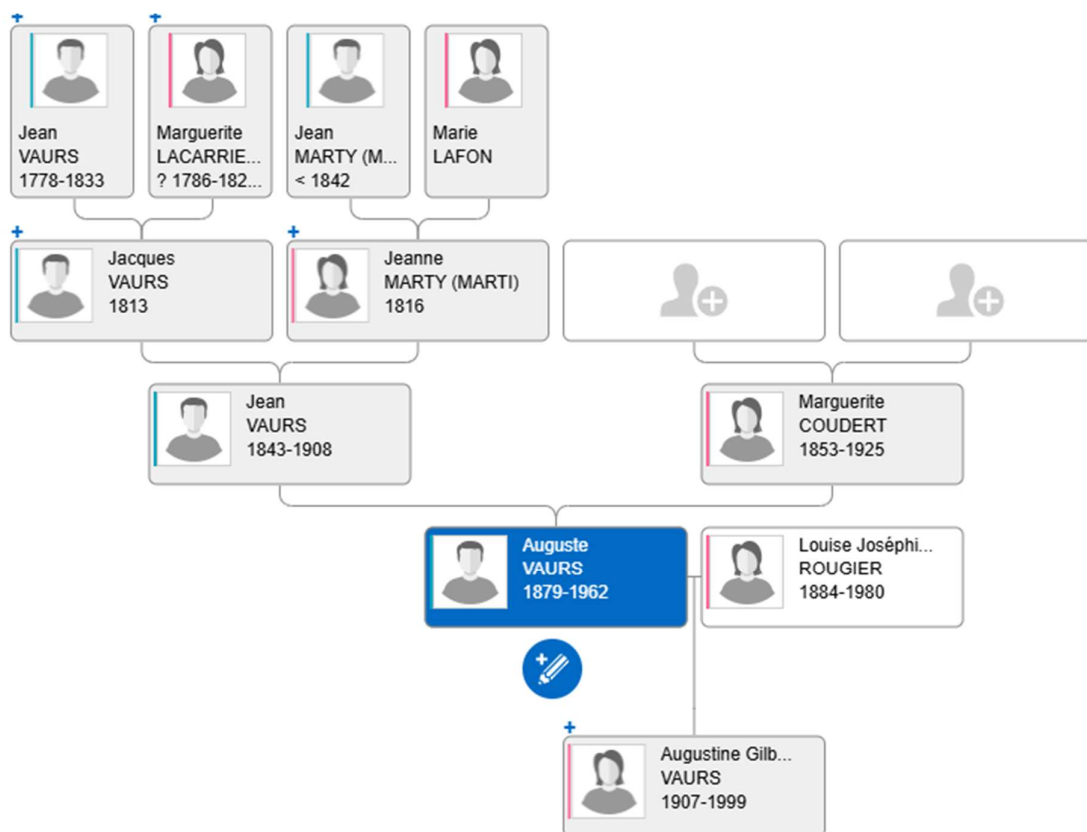
⁴⁵⁸ [tps://www.retronews.fr/journal/le-petit-parisien/6-mars-1935/8/6b19ad3b-407a-4623-ac97-0bf7684d752a](https://www.retronews.fr/journal/le-petit-parisien/6-mars-1935/8/6b19ad3b-407a-4623-ac97-0bf7684d752a), 14/04/2025

Mis à la retraite anticipée de la police pour raisons de santé en 1930, il s'est occupé avec sa femme de la gestion de plusieurs commerces.

On le retrouve jugé et condamné à 5 ans de prison, 100.000 francs d'amende et à la dégradation nationale à la libération⁴⁵⁹ pour avoir été responsable d'une section du Rassemblement National Populaire, parti collaborationniste, puis gracié en 1952.

4. Auguste VAURS (1887-1952), l'administrateur des grands magasins du Printemps

Et pour finir ce tour d'horizon des personnes qui sortent de l'ordinaire, je voudrais citer Auguste VAURS, le *self made man*.



Il est issu de la branche cantalienne de Marmanhac, citée plus haut, qui voit les épousailles de Jacques VAURS et Anne SAUPIQUET le 15/07/1767⁴⁶⁰ à St-Cernin (7 enfants) dont :

1. Jean, chaudronnier, épouse Marguerite LACARRIERE le 22/08/1811⁴⁶¹ à Laroquevieille (4 enfants) dont

⁴⁵⁹ Jugement du 10/07/1945, cour de justice du département de la Seine, AN, Peyrefitte, dossier communiqué par extraits, Z/6/64/ bis, le 21/11/2025

⁴⁶⁰ AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1780, 5 Mi 611/1, vue 11/285

⁴⁶¹ AD15, Laroquevieille, EC, An IX-1832, 5 Mi 172/3, vue 86/252

2. Jacques, l'aîné, sans profession (!), épouse Jeanne MARTY le 26/01/1842⁴⁶² à Marmanhac (4 enfants) dont
3. Jean, leur seul fils, fabricant de parapluies, épouse Marguerite COUDERT le 19/10/1875⁴⁶³ à Château-Gontier (Mayenne) et ce couple a donné naissance à un seul enfant, Auguste dont je voudrais ébaucher la carrière

De la génération 9, il est né à Laval (Mayenne) le 19/02/1879⁴⁶⁴ et décède à Nice le 14/06/1962.

Il n'est pas référencé dans la table alphabétique des matricules de la Mayenne⁴⁶⁵, mais dans celui de Paris. Il a intégré le 1^{er} régiment d'artificier pendant les trois ans de son service militaire de fin 1900 à 1903, puis en août 1914 s'est vu affecté au 6^e régiment d'artillerie à pied. Il a terminé la guerre avec le grade de maréchal des logis (= sergent), fourrier (= il sait bien compter, vous allez comprendre pourquoi c'est important) et décoré lui aussi de la croix de guerre.

Entre les deux périodes, il se marie avec Louise Joséphine Gilberte ROUGIER, tous deux employés de commerce, le 08/10/1904⁴⁶⁶ à Paris 17^e. Leurs témoins appartiennent à la même catégorie socio-professionnelle que la leur. Même typologie à la naissance de leur seul enfant Augustine Gilberte le 09/08/1907⁴⁶⁷ à Carrières-sur-Seine (Yvelines).

Par contre, au mariage de cette dernière le 31/05/1924⁴⁶⁸ avec Francis René CROCHAT à Bois-Colombes, soit même pas 17 ans plus tard (pauvre fille de se marier si jeune !), on retrouve Auguste, administrateur des magasins du Printemps, côtoyant les témoins que sont Amé LEROY, Consul de France, Chevalier de la Légion d'Honneur et Hippolyte DIDOUT, gros industriel parisien.

Il a donc gravi tous les échelons, à l'instar du patron du magasin Gustave LAGUIONIE⁴⁶⁹ depuis 1904, qui, rentré adolescent comme vendeur, avait été promu second vendeur puis premier vendeur (chef de rayon), chef de groupe chapeautant plusieurs rayons puis administrateur avec en prime la gestion de la reconstruction après l'incendie du 28/09/1921 ! Une belle carrière pour notre Auguste ne possédant juste qu'une instruction primaire comme indiqué dans sa fiche de conscrit.

⁴⁶² AD15, Marmanhac, EC, 1833-1862, 5 Mi 207/4, vue 126/368

⁴⁶³ AD53, Château-Gontier, EC, 1875, 4 E 66/82, vue 198/208

⁴⁶⁴ AD53, Laval, EC, 1879-1879, 4 E 159/266, vue 22/168, date et lieu de décès en marge de cet acte

⁴⁶⁵ AD53, <https://archives.lamayenne.fr/archives-en-ligne/militaire-search-form.html>, classes 1867-1940 mais dans celui de Paris, AD75, registres matricules 1887-1921, D4R1 1026, matricule 3872, vue 1/3, degré d'instruction 3, équivaut à un niveau de fin de primaire

⁴⁶⁶ AM75, Paris 17^e, EC, mariages 1904, 1717M 268, vue 8/31. Elle se marie en même temps que son frère Jean

⁴⁶⁷ AM78, Carrières-sur-Seine, EC, naissances 1907, 4E 5790, vue 32/52

⁴⁶⁸ AD91, Bois-Colombes, EC, mariages, 1E_NUM_BOC_M1924 - 1924, vue 36/105

⁴⁶⁹ <https://www.groupe-printemps.com/histoire>; <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/le-printemps-eclosion-dun-grand-magasin>; Wikipedia; 16/04/2025

3-5 Des questions en suspens

Tout travail généalogique laisse derrière lui des questions ou des énigmes. Je voudrais titiller l'envie du lecteur à poursuivre ce travail en lui en indiquant quelques-unes :

✕ Bien sûr, en tout premier, pourquoi Angélique Claire THIALET se fait-elle appeler IBERTI ? Je pense avoir utilisé toutes les informations à ma disposition dans le chapitre qui lui est dédiée.

Liée à cette énigme, s'en cache une autre : quel est le couple mystère Pierre BORS/Marie THIALET présent uniquement sur le recensement de Sète en 1836 ? Une hypothèse qui me plait bien mais qui repose sur une intuition (ou sur du vent, si je suis lucide) serait que le Pierre en question soit celui né à Bordeaux le 29/07/1785, fils d'un Jean VORS, cordonnier et de Marthe GIJONAU ? En *quichant*⁴⁷⁰, comme on dit en occitan, ce pourrait-il que le Jean en question soit Jean (IV) dont il s'agirait du premier mariage ?

✕ En deuxième évidence, duquel des cinq Jean descend-on ? Très probablement de Jean (V). Un élément important serait de trouver le décès de Jean époux Marguerite TICHIT, couple disparu des radars après leur mariage à Aurillac en 1794.

✕ Que sont devenus les x enfants survivants sur les onze de Jean VAURS et de Anne THOURY nés entre 1743 et 1760 à Saint-Martin-Cantalès (génération 5) ? J'ai parfois l'impression qu'un trou noir les a avalés !

✕ Qui était le père de Jeanne (1806-1890)⁴⁷¹, fille de Jeanne BONAFE (ca 1766-1842) et de père inconnu, la belle-mère de Joseph VORS, mon AGPP

✕ Plus près de nous (génération 7), qu'est-il advenu de trois enfants du couple Antoine VAURS/ Claire BEDOS de Laroque-de-Fa, Bertrand (1801- ?) Jeanne (1806- ?) et Paul (1808- ?) ?

✕ De la même génération, Jean et Catherine PERRIN, mariés à Sorgues en 1830 ont-ils eu une descendance ?

✕ Même question pour l'instituteur Toussaint Etienne et son épouse Thérèsine BONNET (génération 8) mariés à Peyriac-de-Mer en 1888 ?

✕ Et les divers enfants dont je n'ai que la date de naissance :

- Bertrand de Jacques et Anne SAUPIQUET né en 1776 à Marmanhac
- Jean de Jean-Pierre et Jeanne LAFON, né en 1817 aussi à Marmanhac
- Joseph, de Jacques et Claire TEISSIER, né en 1865 à Sète et probablement élevé par une autre famille au décès de sa mère en 1866⁴⁷²

⁴⁷⁰ Pousser fortement ; l'aboutissement du projet Socface en cours qui utilise l'IA pour lire les 500 millions de ligne de tous les recensements français me permettrait de pister ce deuxième couple à partir de 1841

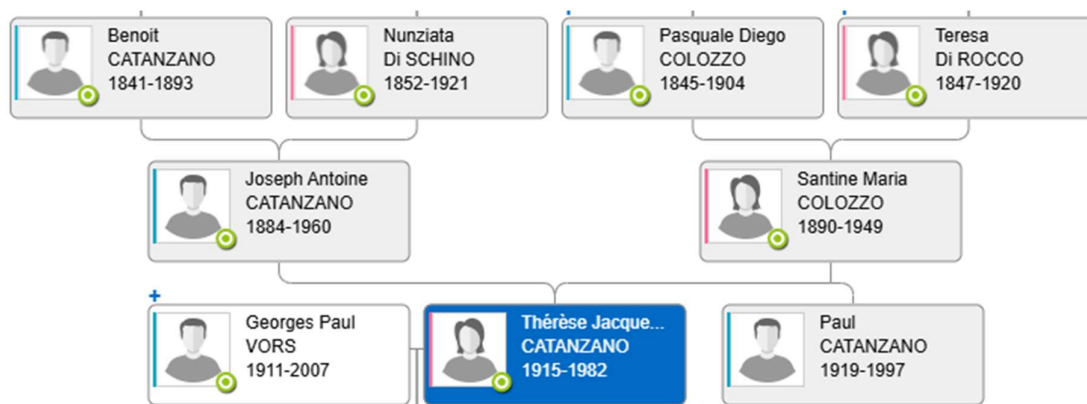
⁴⁷¹ Voir mon fichier « Nom de famille de Jeanne, épouse de Jacques POUJOLET » (47 slides)

⁴⁷² Filae, recensement, figure dans celui de 1866 mais plus dans celui de 1872 et pas de décès dans les tables annuelles Sète 5MI 12/25 1866-1872

4-Quelques mots d'Italiens

J'ai, dans ce mémoire, le sentiment de ne pas avoir assez rendu hommage aux femmes qui ont écrit l'histoire avec ces VORS. Pour compenser partiellement cette injustice, je voudrais au moins ajouter quelques mots sur ma mère et ses proches ancêtres. Mon cousin germain a écrit un très beau livre sur leur histoire⁴⁷³ et même si je n'ai pas grand-chose à rajouter, je voudrais rapidement brosser les grandes lignes de leur vie.

En image :



Ma mère est née Thérèse Jacqueline CATANZANO le 06/09/1915⁴⁷⁴ et habitait au 4 rue des marins, dans le quartier de La Pèrrière au sud de Sète, une ancienne carrière⁴⁷⁵ à deux pas des quais, où s'entassait toute une communauté de pêcheurs italiens et leur nombreuse progéniture, dans des logements souvent insalubres. Ils étaient là depuis deux générations, originaires de Gaète⁴⁷⁶ (Latium), venus à Sète après 1870 chercher une vie moins miséreuse que celle de l'Italie du Risorgimento⁴⁷⁷. Ils étaient arrivés d'abord seuls, travaillant comme journaliers dans les métiers du port, puis se sont installés définitivement et ont fait venir leur famille au sens large. Ils y entretenaient leur traditions culturelles, culinaires et linguistiques⁴⁷⁸ qui ont diffusé durablement dans la vie sétoise. La fameuse tielle⁴⁷⁹, en est une parfaite illustration.

⁴⁷³ Livre Du fond de nos mémoires, Jean-Louis CATANZANO, édité à compte d'auteur distribué à la famille. J'en possède un exemplaire ainsi que chacun de mes trois enfants

⁴⁷⁴ AD34, Sète, EC, naissances 1915, 3 E 312/267 vue 96/145

⁴⁷⁵ Initialement appelée la carrière du roi. De forme triangulaire entre la rue Villaret Joyeuse, la rue Lacan et l'impasse éponyme

⁴⁷⁶ Plus précisément Borgo di Gaeta, devenu Elena en 1897 puis intégré à Gaète en 1927

⁴⁷⁷ Article Histoire d'une immigration : la colonie italienne de Sète (fin XIXe -début XXe siècle), LLOPIS Magali, bulletin de la société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région, tomes XXVI, XXVII, et XXVIII, 2003, pp.117-130

⁴⁷⁸ Livre Sète à dire, Raymond COVES, Ed. Espace Sud, 1998, montre bien les expressions d'origine italienne passées dans le parler sétois

⁴⁷⁹ Tourte au poulpe qui servait de « sandwich du pauvre » pour les pêcheurs en exercice

Suite à la loi du 01/03/1888⁴⁸⁰, restreignant le droit de pêche des étrangers, bon nombre d'entre eux se sont fait naturaliser et ont aussi participé aux deux guerres mondiales du côté de leur pays d'accueil alors que l'Italie avant 1915 penchait du côté des ennemis de la France.

Quatre noms sont associés à ma mère : CATANZANO bien sûr, COLOZZO le nom de jeune fille de sa mère, di ROCCO et di SCHINO (prononcer *skino*), le nom de ses deux grands-mères paternelles et maternelles. Ne pas oublier l'accent tonique sur l'avant dernière syllabe si fortement marqué en italien !

Ma mère n'a pas eu un début de vie facile. Un père pêcheur à bord de bateaux bœufs⁴⁸¹ qui ne ramenait qu'une maigre subsistance, une mère devenue dépressive, à l'époque on disait neurasthénique, suite au décès de sa fille Rose de typhoïde en 1936⁴⁸² à l'âge de 11 ans, et une maisonnée de cinq personnes à entretenir dont elle assurait la charge. En effet, à côté de ses parents et de sa sœur, elle avait un frère Paul, mon oncle pâtissier (20/10/1919⁴⁸³ – 11/11/1997⁴⁸⁴), marié le 11/06/1943⁴⁸⁵ avec Anne Augustine GAILLARD (4 enfants).



12. CETTE - Le vieux Port - Quai de la Consigne - La Santé - En haut, la Citadelle

Bateaux-bœufs à quai devant l'ancienne maison de la santé

⁴⁸⁰ AM, Sète, 1 C228, bulletin des lois, 01/03/1888

⁴⁸¹ Deux petits bateaux de bois d'une trentaine de tonneaux, voguant de concert, équipés de voiles latines et tirant entre eux un filet de pêche

⁴⁸² Née le 30/09/1924, source familiale ; décédée 07/06/1936

⁴⁸³ AD34, Sète, EC, naissances 1919, 3 E 312/271, vue 118/186

⁴⁸⁴ Fichiers décès INSEE

⁴⁸⁵ Source familiale, Anne Augustine née le 06/02/1922 et décédée le 28/02/2014

Mais l'école laïque et obligatoire de la république des années 20 a permis à Thérèse d'accéder au diplôme du certificat d'étude. Muni de ce bagage, elle a pu décrocher un travail d'employée à la banque Dupuy Coste⁴⁸⁶, comme dactylo, la faisant sortir de ce pauvre mais joyeux « ghetto ».

Puis vint son mariage avec Georges Paul VORS, 21/10/1938³³⁵ qui a marqué un tournant de sa vie et a amené deux enfants. Elle n'a eu de cesse que de vouloir nous faire progresser et nous aider à trouver notre voie, nous poussant gentiment à faire des études et à apprendre. C'était une femme moderne puisqu'elle a toujours assumé sa profession, dans une France où seulement un tiers des femmes travaillaient, en même temps que l'éducation de ses enfants, sans avoir les facilités d'aujourd'hui (crèches, tickets restaurants...). Pour preuve, tous les jours, mes parents allaient s'approvisionner au marché (qu'on appelle aujourd'hui les halles) en produits frais et tous les jours ensemble, ils préparaient les repas. Quel stress !

Elle a fini sa belle carrière professionnelle comme responsable du service de la compensation.

Elle est décédée le 14 février 1982 d'un cancer à l'estomac à la clinique St-Roch à Montpellier et repose au cimetière marin à Sète, cher aux poètes.

Ses parents, Joseph Antoine CATANZANO (20/03/1884⁴⁸⁷ - 01/08/1960⁴⁸⁸) et Santine Maria COLOZZO (02/11/1890⁴⁸⁹ – 31/12/1949⁴⁹⁰), naturalisés français⁴⁹¹, respectivement depuis 1889⁴⁹² et 1892⁴⁹³, mariés le 10/09/1910⁴⁹⁴ ont tous les deux aussi passé leur vie dans le même quartier de la Pèrière.

⁴⁸⁶ Devenue la banque Dupuy de Parseval dont le siège social est à Sète

⁴⁸⁷ AD34, Sète, EC, naissances 1884, 5 MI 53/3, vue 73/311

⁴⁸⁸ AD34, Sète, TSA, 1960, 19633 Q 15370, vue 35/183

⁴⁸⁹ AD34, Sète, naissances 1890, 5 MI 53/6, vue 190/263

⁴⁹⁰ AD34, Sète, TSA 1945-1951, 3 Q 15367, vue 52/191

⁴⁹¹ La loi du 26/06/1889 attribue la nationalité française à tous les individus nés en France

⁴⁹² AN, décret d'admissions à domicile, 04/02/1889, BB/34/396, document 35, vue 3/24. L'admission à domicile n'est pas une vraie naturalisation mais donne les mêmes droits que les français

⁴⁹³ AN, décret de naturalisation, 27/09/1892, BB/34/403, vue 1/10

⁴⁹⁴ AD34, Sète, mariages, 1910, 3 E 312/257, vue 154/261



CATANZANO, Joseph Antoine, mon GPM

COLOZZO Santine Maria, ma GMM

Ces deux « *sposi*⁴⁹⁵ » sont issus du mariage entre Benoit CATANZANO (09/04/1842 Gaète-17/12/1893⁴⁹⁶, Sète, sujet italien) pêcheur et Nunziata Di SCHINO (07/08/1852, Gaète – 21/08/1921⁴⁹⁷), mariés le 31/01/1869 à Gaète (8 enfants) d'une part et Pascal Diego COLOZZO (14/12/1845, Gaète– 10/11/1904⁴⁹⁸, Sète), lui aussi pêcheur et Thérèse Di ROCCO (16/03/1847, Gaète – 13/07/1920⁴⁹⁹) mariés le 1866 à Gaète (7 enfants) d'autre part.

En général, les migrants, plutôt jeunes, arrivaient récemment mariés. On peut dater leur arrivée à Sète en fonction du lieu de naissance des enfants (Gaète puis Sète dans l'ordre chronologique) et de leur présence ou non dans les recensements. On constate que cette branche des CATANZANO est arrivée à Sète très tôt entre 1870 et 1875 et la famille COLOZZO entre 1877 et 1881⁵⁰⁰.

Je suis donc génétiquement italien à 50% environ⁵⁰¹ !

⁴⁹⁵ Époux en italien

⁴⁹⁶ AD34, Sète, EC, décès 1893, 5 MI 53/41, vue 152/192

⁴⁹⁷ AD34, Sète, EC, décès 1921, 3 E 312/323, vue 35/160

⁴⁹⁸ AD34, Sète, EC, décès 1904, 3 E 312/246, vue 112/162

⁴⁹⁹ AD34, Sète, EC, décès 1920, 3 E 312/322, vue 67/117

⁵⁰⁰ L'arbre a pu être remonté de deux générations de plus. Voir livre Jean-Louis CATANZANO déjà cité avec la contribution majeure d'une passionnée, Claude-France LEON qui a fait numériser une bonne partie des registres de Gaète, groupe facebook, <https://www.facebook.com/groups/925273801668913/>

⁵⁰¹ L'« environ » est dû au phénomène d'échange des gènes, dit crossover

Conclusion

A partir d'un ancêtre Guillaume, les VAURS de Saint-Cernin, ont atteint leur apogée numérique à la septième et huitième génération au début milieu du XIXe suivi d'une contraction considérable au XIXe. Ni les maladies ni les guerres en sont la cause mais le nombre d'enfants mâles procréant par couple. Comme tout travail de généalogiste, je ne peux pas assurer que je ne découvrirai pas un rameau oublié (à l'étranger ?) car je n'ai pas de nouvelles d'au moins six ancêtres desdites générations⁵⁰².

Cette famille se caractérise par un exode très marqué bien antérieur à la révolution industrielle comme bon nombre de cantalous qui avaient l'habitude de parcourir la France à pied. J'ai noté très peu de migration à l'étranger à part une brève incursion algérienne et un très faible nombre de victimes des innombrables campagnes militaires qui ont jalonné l'histoire de ces quatre derniers siècles.

La mobilité des travailleurs du Massif Central, initialement de métaux puis du cuir, qui quittaient leur famille en automne pour aller parcourir les chemins en groupe vendre leurs ustensiles et en réparer d'autres m'a surpris. Je mesure la pénibilité de leur tâche moi qui n'ai eu qu'un ordinateur et des archives à consulter pour ce mémoire !

Certains ancêtres, qui savaient signer, ont été choisis par leur pairs pour devenir consuls, au-delà de leur travail de paysan, allant à rebours de mon idée préconçue d'une famille de simples travailleurs de la terre.

J'ai aussi réalisé que sur mes huit arrière-grands-parents, deux sont nés à Sète et tous les huit y sont décédés, me qualifiant ainsi haut la main pour rentrer dans le club, selon Georges BRASSENS, « *des imbéciles heureux qui sont nés quelque part* » !⁵⁰³, tout en espérant ne pas en avoir les caractéristiques décrites dans la chanson.

Initialement autodidacte, la participation partielle aux enseignements de généalogie de ce DU m'a donné les bases qui m'avaient tant fait défaut pendant des décennies. Les progrès accomplis m'ont permis de répondre aux deux questions que j'avais en moi, à savoir l'origine géographique de nom et l'existence de cousins du même rameau, vivants. Je dois admettre que j'en conçois une certaine fierté.

J'ai senti comme un devoir envers mes ancêtres de faire ce travail pour leur rendre hommage car j'ai pris la pleine mesure de la phrase « porter le nom de » même si j'ai bien conscience d'être le fruit de centaines d'autres êtres humains dont les noms se sont effacés par mariage. Mais le nom patronymique a ce côté magique d'intemporalité en cela qu'il reflète une réalité d'il y a quatre siècles.

Pour ce faire, il a fallu en compulsier des registres ! Mais au-delà de leur sécheresse, je n'ai jamais oublié que, à l'instar de Jules Michelet (1798-1874), « ces papiers n'étaient pas des papiers, mais des vies d'hommes ».

Mais toute recherche généalogique laisse un goût d'incomplétude : par manque de références, par des énigmes non résolues, par la crainte d'avoir raté quelque chose.

J'espère donc que ce récit sera complété par ceux de ma descendance qui sentiront comme moi cette urgence à comprendre d'où on vient pour mieux accepter notre éphémère existence et que, dans un souci puéril d'immortalité, la continuité du nom sera assurée pour encore quelques générations.

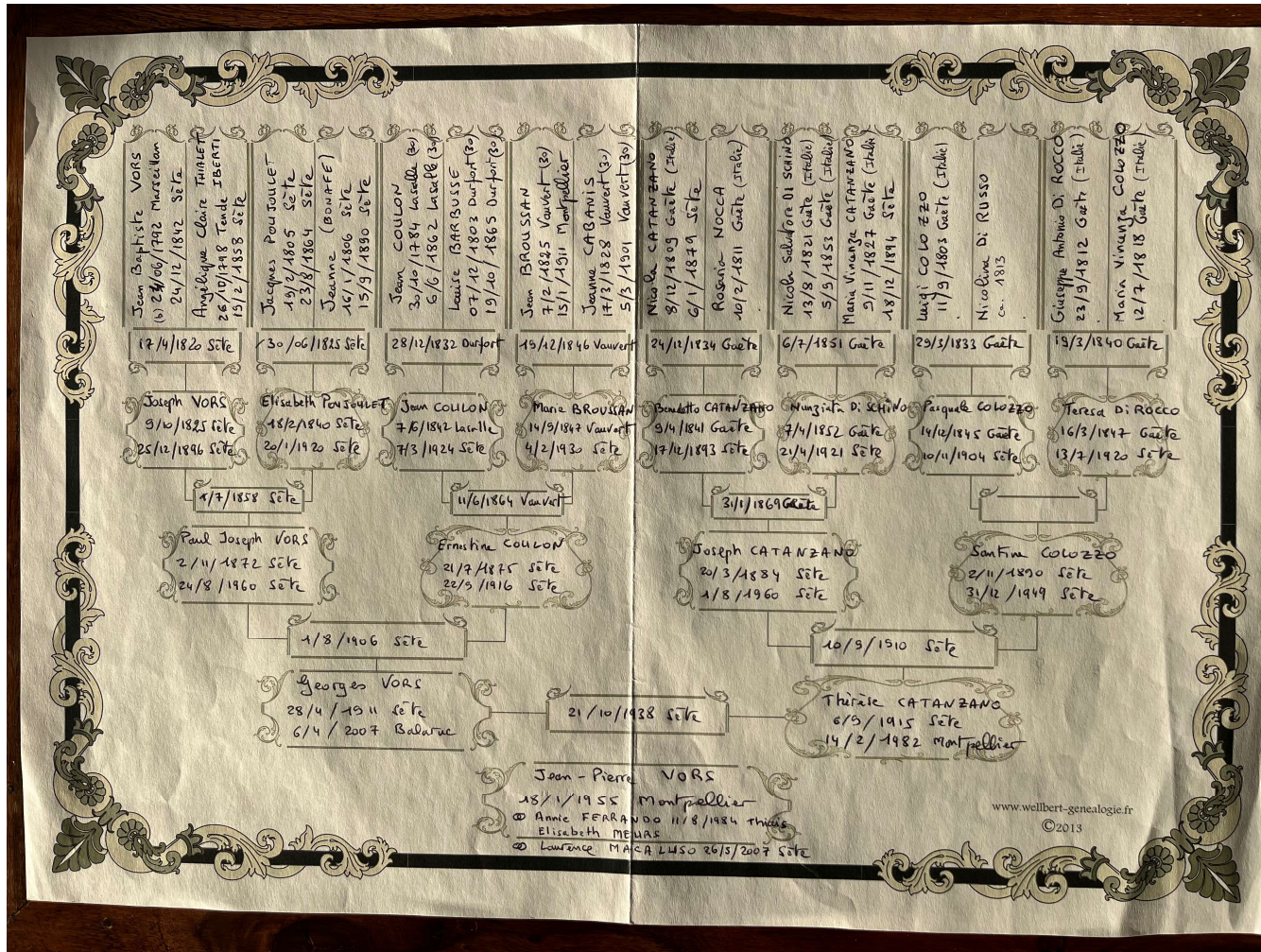
⁵⁰² Voir chapitre « *Questions en suspens* »

⁵⁰³ Georges BRASSENS, la ballade des gens qui sont nés qui sont nés quelque part, 1972

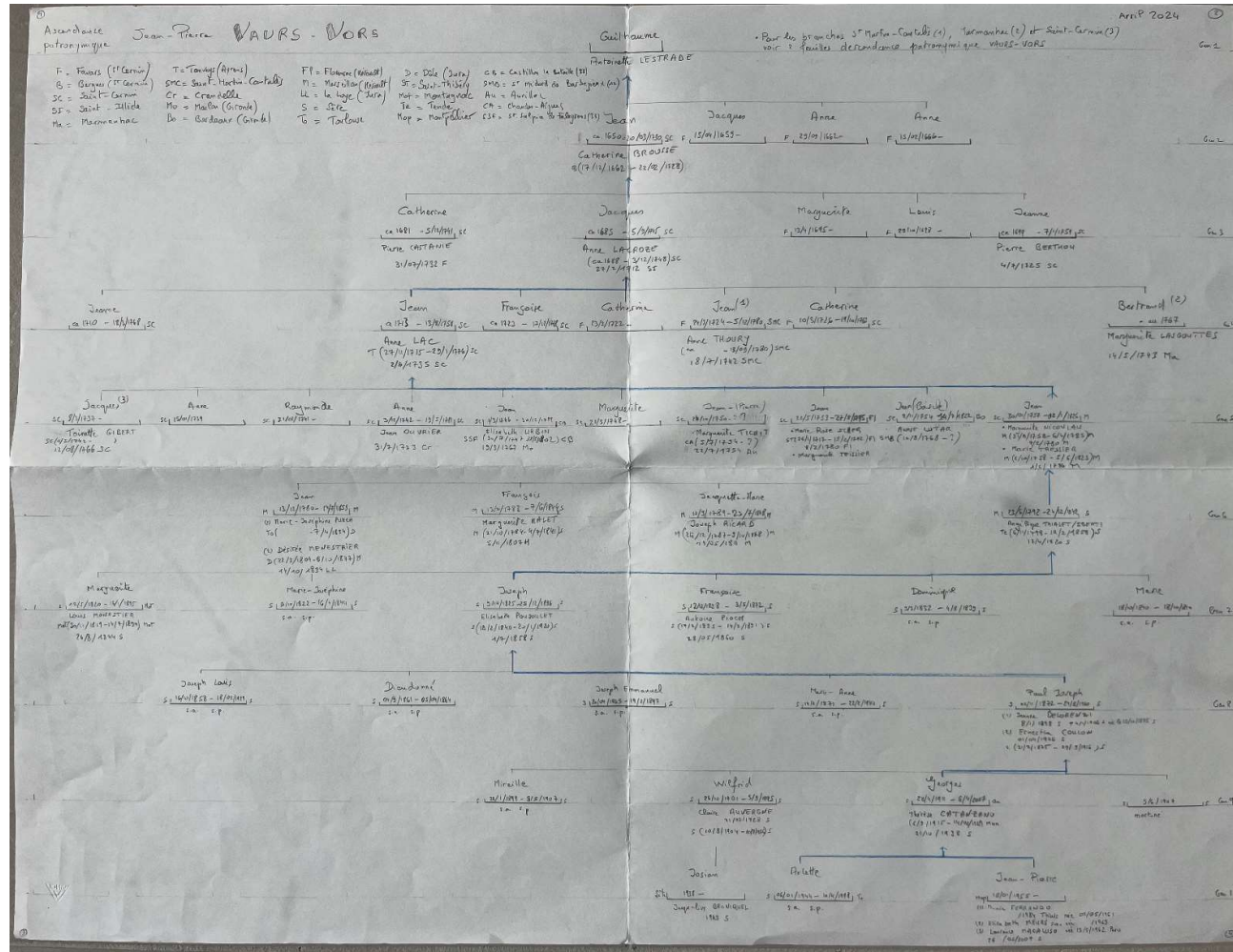
Annexes

- Annexe 1 : arbre ascendant classique sur cinq générations
- Annexe 2 : arbre ascendant agnatique
- Annexe 3 : occurrence des noms THIALLET/IBERTI dans les actes
- Annexe 4a : éléments tangibles des cinq Jean
- Annexe 4b : éléments tangibles des épouses des cinq Jean
- Annexe 4c : éléments tangibles des enfants des cinq Jean
- Annexe 4d : TSA des cinq Jean
- Annexe 5 : acte de baptême de Catherine VAURS, de Jean et Anne THOURY, 01/01/1761, St-Martin-Cantalès
- Annexe 6 : eschatocole du contrat de mariage Jean VAURS et Anne LAC 11/05/1735
- Annexe 7 : courrier de notification du jugement de changement de nom, 29/10/1866
- Annexe 8 : liste des consuls de St-Cernin, 1737-1738
- Annexe 9a : taille de St-Cernin, 1716
- Annexe 9b : taille de St-Cernin, 1716
- Annexe 10 : extrait de la censive de Favars, 1771

Annexe 1 : arbre ascendant classique sur 5 générations



Annexe2 : arbre ascendant agnatique



Annexe 3 : Relevé des occurrences des noms IBERTI/THIALET dans les actes

Date	Acte	Nom
1819/11/18	Premier acte respectueux	THIALET
1820/04/17	Son mariage civil	IBERTI
1820/04/18	Son mariage religieux	THIALET
1820/05/12	Naissance Marguerite	IBERTI
1822/10/09	Naissance Marie-Joséphineh	IBERTI
1822/10/10	Baptême Marie Joséphine	THIALET
1825/10/09	Naissance Joseph	IBERTI
1825/10/10	Baptême Joseph	THIALET
1826/05/21	Achat baraquettes	THIALET
1827/12/06	Achat vigne	THIALET
1828/12/13	Naissance Françoise	THIALET
1832/03/03	Naissance Dominique	THIALET
1834/03/06	Vente baraquette	THIALET
1836	Recensement	THIALET
1836/11/04	Vente baraquettes	THIALET
1839/08/04	Décès Dominique	THIALET
1841	Recensement	THIALET
1841/10/18	Naissance Marie mort-née	THIALET
1842/12/24	Décès son mari	IBERTI
1844/04/16	Décès Marie-Joséphine	IBERTI
1844/08/06	Mariage Marguerite	IBERTI
1845	Tirage au sort Joseph	IBERTI
1846	Recensement	THIALET
Posthume		
1858/02/19	Son décès*	IBERTI
1858/07/01	Mariage Joseph	IBERTI
1860/05/28	Mariage Françoise	IBERTI
1860/07/28	Vente maison à JULIAN	THIALET
1871/05/03	Décès Françoise	IBERTI
1895/01/16	Décès Marguerite	THIALET
1896/12/25	Décès Joseph	IBERTI

Soit sans compter sa naissance, 17 THIALET et 13 IBERTI

* Pas trouvé de TSA dans AD34, enregistrement, bureau de Sète, 1857-1861, 3 Q 15347

Annexe 4a : éléments tangibles des cinq Jean

Prénom naissance	Hypothèse date naissance	Prénom mariage	Mariage	Age indiqué mariage	Age théorique	Ecart	Décès	Prénom décès	Age indiqué décès	Age théorique	Ecart	Métiers	Divers	Signatures	
Jean I	01/03/1746	Jean	19/03/1767, à Moulon Elisabeth URBAIN	nc	21	nc	29/12/1799 CLB	Jean	54	54	0	marchand chaudronnier, cordonnier	présence de Jacques frère aîné qui a signé	Néant	
Jean II	24/10/1750	Jean	27/07/1794 à Aurillac Marguerite TICHIT	43	43	0	?	?	?	?	?	cordonnier		Néant	
Jean III premier mariage	22/05/1753	Jean	08/02/1780 à Florensac Marie-Rose ICHER	nc	nc	n						cordonnier		Néant	
Jean III deuxième mariage	22/05/1753	Jean	?, Marguerite TEISSIER	nc	nc	nc	28/08/1795, Florensac	Jean Pierre	43*	42	1	cordonnier	Jean V de Marseillan, cordonnier, 38 ans** témoin décès Jean III	Néant	
Jean IV	02/11/1754	Jean	09/02/1800 à Bordeaux Anne LAUTARD	46	45	1	14/07/1822, Bordeaux	Jean	66	67	1	cordonnier puis savetier		Néant	
Jean V premier mariage	30/01/1757	Jean	07/02/1780 à Marseillan Marguerite NICOLAN	24	23	1	02/01/1826, Marseillan	Jean				cordonnier		néant	
Jean V second mariage	30/01/1757	Basile	01/06/1786 Marseillan Marie TRESSIER	>25 ***	>25 ***	nc		Jean	68	68	0	maître cordonnier		Néant	
nc: non communiqué			***est dit majeur	* Autre âge compatible indiqué: 43 ans au décès de son fils en 1795						** âge compatible: Jean (V) a eu 38 ans le 30/01/1795					

Annexe 4b : éléments tangibles des épouses des cinq Jean

Prénom naissance	date naissance	Prénom mariage	Mariage	Age indiqué mariage	Age théorique	Ecart	Décès	Prénom décès	Age indiqué décès	Age théorique	Ecart	Métiers	Signatures
Isabeau URBAIN	30/07/1747	Elisabeth	19/03/1767, à Moulon avec Jean I	nc	19	nc	28/05/1802C LB	Izabeau	53	54	1	Néant	Néant
Marguerite TICHIT	b05/07/1754	Marguerite	27/07/1794 à Aurillac Jean II	40	40	0	?	?	?	?	?	Néant	Néant
Marie-Rose ICHER	26/01/1717	Marie-Anne/Marie-Roze	16/01/1748 à Florensac, Noël FOURNIER ; 08/02/1780 idem Jean III	nc/nc	30/63	nc/nc	15/02/1792 Florensac	Marie-Rose	74	75	1	Néant	Néant
Marguerite TEISSIER	?	?	Jean III	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
Marguerite LAUTARD	10/08/1768	Anne	09/02/1800 à Bordeaux Anne LAUTARD, Jean IV	34	31	3	?	?	?	?	?	Néant	Néant
Marguerite NICOLAN	31/08/1758	Marguerite	07/02/1780 à Marseillan Jean V	21	21	0	07/04/1785, Marseillan	Marguerite	26	26	0	Néant	Néant
Marie TREISSIER	09/10/1758	Marie	01/06/1786, à Marseillan Jean V	nc	17	nc	05/06/1823, Marseillan	Marie	60	64	4	Néant	Néant

nc: non communiqué

Annexe 4c : éléments tangibles des enfants des cinq Jean

Jean No	Prénom naissance	date naissance enfant	Nom père	prénom et nom mère	Âge père	Âge théorique	Ecart	Âge indiqué mère	Date mariage enfants	Nom père	Nom mère
Jean (I) 01/03/1746	Marie	07/07/1769	Jean VORS	Elisabeth URBAIN	nc	23	nc	nc	29/07/1792	Jean VAURS	Elisabeth URBAIN
	Marie	31/01/1772	Jean BAUR	Elisabeth URBAIN	nc	26	nc	nc	nc	nc	nc
	Anne	07/11/1775	Jean VAURS	Elisabeth URBAIN	nc	29	nc	nc	-	-	-
	Jean	04/01/1782	Jean VAURS	Elisabeth URBAIN	nc	36	nc	nc	28/05/1805	Jean VAURS	Isabeau URBAIN
Jean (II) 24/10/1750	pas d'enfant										
Jean(III) 22/05/1753	Jean-Jacques	05/01/1795	Jean BAURS	Marguerite TEISSIER	nc	41	nc	nc	-		
	Jean-Jacques	décès 20/01/1795	Jean BORS	Marguerite TEISSIER	43	41	2	nc	-		
Jean (IV) 02/11/1754	Marie	10/05/1803	Jean VORSE	Anne PORCHERON	nc	48	nc	nc			
	Marie (Catherine)	décès 19/08/1804	Jean VORE	Jeanne LAUTARD	nc	49	nc	nc			
Jean (V) 30/01/1757	Jean	13/12/1780	Jean BOSY	Marguerite NICOLAU	nc	23	nc	nc	14/10/1834	Jean VORS	Marguerite NICOLAS
	François	12/02/1783	Jean VORS	Marguerite NICOLAS	nc	26	nc	nc	05/11/1807	Jean VORS	-
	Jacquette Marie	10/09/1789	Jean VORS	Marie TRESSIER	nc	32	nc	nc	19/05/1811	Jean VORS	Marie TRESSIER
	Jean Baptiste	24/06/1792	Jean VORS	Marie TRESSIER	nc	35	nc	nc	17/04/1820	Jean VORC	Marie TRISSIER

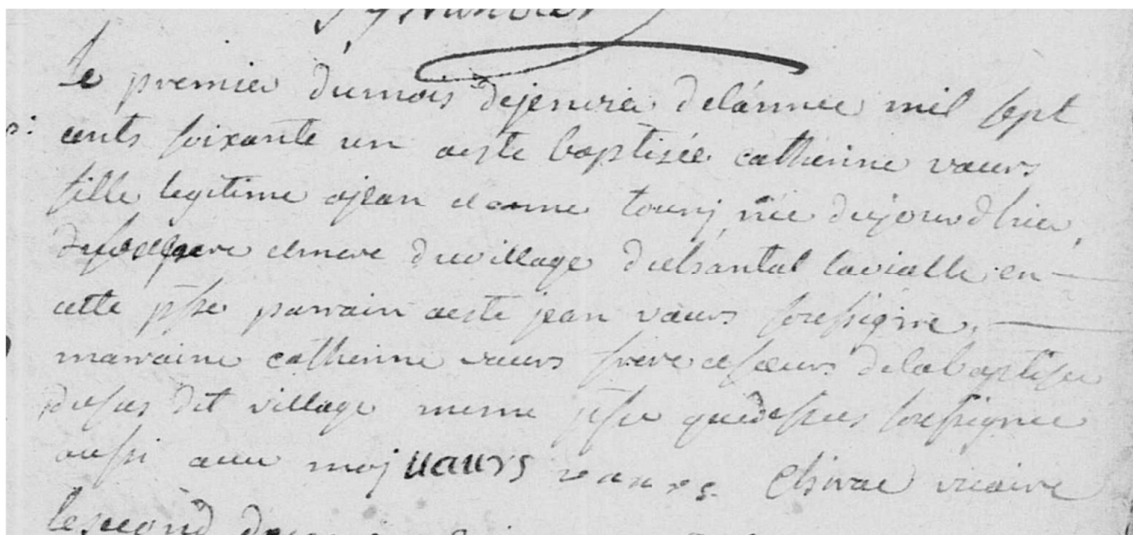
nc: non communiqué

Annexe 4d : TSA des cinq Jean

Nom, date et lieu décès	Domicile	TSA	Commentaire
Jean (I) 1799, Castillon-la-Bataille (33)	Moulon ou Castillon la Bataille	Bureau de Libourne, table des décès, 1788-an IX, 2 C 2880 ; Enregistrement 3 Q 17799,	Néant En commande
Jean (II) ?	Aurillac ?	St-Cernin, 1825-1861, 3 Q8358-60 Aurillac, 1825-1851, 3 Q 2043-49	Néant Néant
Jean (III), 1795, Florensac	Florensac	Première TSA bureau Florensac, 3 Q 5150 1847-1864	Néant sur bureau Florensac* Néant sur bureau d'Agde
Jean (IV), 1822, Bordeaux	Bordeaux	Première TSA du premier bureau, 3Q7, 1823-1827, Table des successions acquittées volume 3 1819-1823, 3Q5 et 1824, 3Q6	Pas de table Pas de VORS
Jean (V), 1826, Marseillan	Marseillan	Première TSA, 3 Q 66 1825-1830, bureau Agde Table testaments 3Q63, > 1825 Table décès 3Q65, 1820	Trouvé vue 16/163, indigent Néant Néant

*Florensac passe sur le bureau d'Agde à partir de l'an V

Annexe 5 : baptême de Catherine VAURS de Jean et Anne THOURY, 01/01/1761, AD15, Saint-Martin-Cantalès, 5 Mi 634/3, 1702-1762, vue 313/329 :



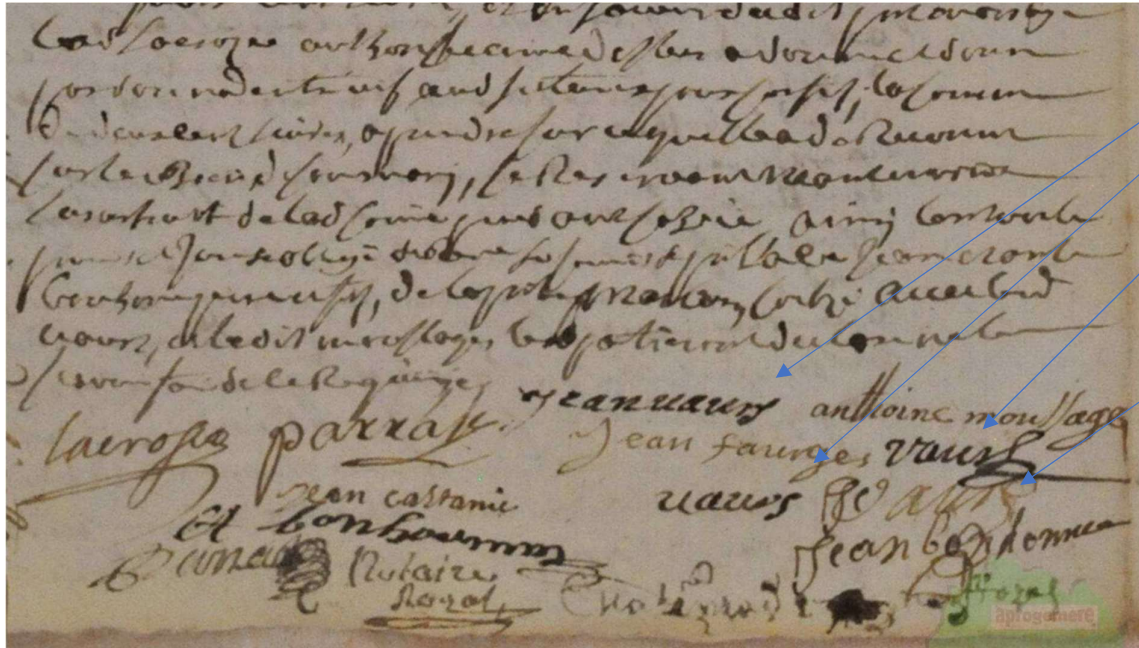
Le premier du mois de Janvier de l'année mil sept
cent soixante un a esté baptisée Catherine Vaur
fille légitime à Jean et Anne Toury, née du jourd'hier,
susdit père et mère du village de Chantal Laviolle en
cette p[aroi]sse ; parrain a esté Jean Vaur soussigné,
marraine Catherine Vaur, frère et sœurs de la baptisée
du susdit village, même p[aroi]sse que dessus, soussignée
aussi avec moy. Vaur. Vaur. Chirac vicaire
Le second du mois de Janvier de l'année mil sept

Transcription :

- [1] Le premier du mois de janvier de l'année mil sept
- [2] cent soixante un, a esté baptisée Catherine Vaur
- [3] fille légitime à Jean et Anne Toury, née du jourd'hier,
- [4] susdit père et mère du village de Chantal Laviolle en
- [5] cette p[aroi]sse ; parrain a esté Jean Vaur soussigné,
- [6] marraine Catherine Vaur, frère et sœurs de la baptisée
- [7] du susdit village, même p[aroi]sse que dessus, soussignée
- [8] aussi avec moy. Vaur. Vaur. Chirac, vicaire.

Annexe 4 : eschatocole du contrat de mariage entre Jean VAURS, fils Jacques et Anne LACROZE et Anne LAC, fille de Jean et feu Marie PRADENHE, 11/05/1735, Me MALEPRADE, Ayrens, 3E 224/549, vue 30/79

On note quatre signatures de VAURS au bout des flèches



Annexe 7 : courrier de notification du changement de nom, source familiale, 29/10/1866

Montpellier 29 8 1866

Mon cher Monsieur

Après plusieurs démarches j'ai enfin obtenu le 29 septembre idem de notre tribunal d'un jugement qui ordonne la rectification de nom de Vorc en celui de Vors, tant sur l'acte de naissance de Joseph Vors que sur son acte de mariage et les actes de naissance de leurs deux enfants.

Je vous envoie sur bande les actes de l'état civil que vous m'aviez adressés avec l'expédition du jugement du 29 septembre pour faire le nécessaire.

Les frais par moi exposés s'élèvent à 66 francs que vous voudrez bien réclamer à Monsieur Vors et me faire parvenir à l'occasion.

Toujours à vos ordres.

Je vous prie d'agréer, mon cher Monsieur, mes civilités affectueuses.

Ci-dessous note détaillée de mes frais

M. Guiraud

Transcription*

- [1] Montpellier, 29 octobre 1866
- [2] Mon cher Monsieur
- [3] Après plusieurs démarches, j'ai enfin
- [4] obtenu le 29 septembre idem de notre tribunal d'un
- [5] jugement qui ordonne la rectification de
- [6] nom de Vorc en celui de Vors, tant
- [7] sur l'acte de naissance de Joseph Vors
- [8] que sur son acte de mariage et les actes de
- [9] naissance de leurs deux enfants.
- [10] Je vous envoie sur bande les actes
- [11] de l'état civil que vous m'aviez adressés
- [11] avec l'expéd[ition] du jugement du 29 septembre
- [12] pour faire le nécessaire.
- [13] Les frais par moi exposés s'élèvent
- [14] à 66 francs que vous voudrez bien réclamer
- [15] à Monsieur Vors et me faire parvenir à l'occasion.
- [16] Toujours à vos ordres.
- [17] Veuillez agréer, mon cher Monsieur,
- [18] mes civilités affectueuses. [...].
- [19] Ci-dessous note détaillée
- [20] de mes frais

* De M. GUIRAUD, avoué, 4 rue Massilian, Montpellier à M SAGNIER, chef de bureau de la mairie de Cette, datée du 09/10/1866

Annexe 8 : listes des consuls pour St-Cernin, AD15, C 379-2

Tableau de St-Cernin pour 1732

années	Premier quartier		Second quart	
	Consuls	Supplément de Consuls	Consuls	Supplé Cons
1732	Louis Bernard de Sausse	Barthelemy de Sausse	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy
1733	Louis Bernard de Sausse	Barthelemy de Sausse	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy
1734	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1735	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1736	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1737	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1738	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1739	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1740	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1741	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1742	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1743	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1744	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1745	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1746	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1747	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1748	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1749	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1750	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1751	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Louis Bernard de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1752	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1753	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse
1754	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse	Jean Berthelemy de Sausse

Tableau de St-Cernin pour 1737

1737

1738

1739

1740

1741

1742

1743

1744

1745

1746

1747

1748

1749

1750

1751

1752

1753

1754

1755

1756

1757

1758

1759

1760

1761

1762

1763

1764

1765

1766

1767

1768

1769

1770

1771

1772

1773

1774

1775

1776

1777

1778

1779

1780

1781

1782

1783

1784

1785

1786

1787

1788

1789

1790

1791

1792

1793

1794

1795

1796

1797

1798

1799

1800

1801

1802

1803

1804

1805

1806

1807

1808

1809

1810

1811

1812

1813

1814

1815

1816

1817

1818

1819

1820

1821

1822

1823

1824

1825

1826

1827

1828

1829

1830

1831

1832

1833

1834

1835

1836

1837

1838

1839

1840

1841

1842

1843

1844

1845

1846

1847

1848

1849

1850

1851

1852

1853

1854

1855

1856

1857

1858

1859

1860

1861

1862

1863

1864

1865

1866

1867

1868

1869

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925

1926

1927

1928

1929

1930

1931

1932

1933

1934

1935

1936

1937

1938

1939

1940

1941

1942

1943

1944

1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

1957

1958

1959

1960

1961

1962

1963

1964

1965

1966

1967

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

1993

1994

1995

1996

1997

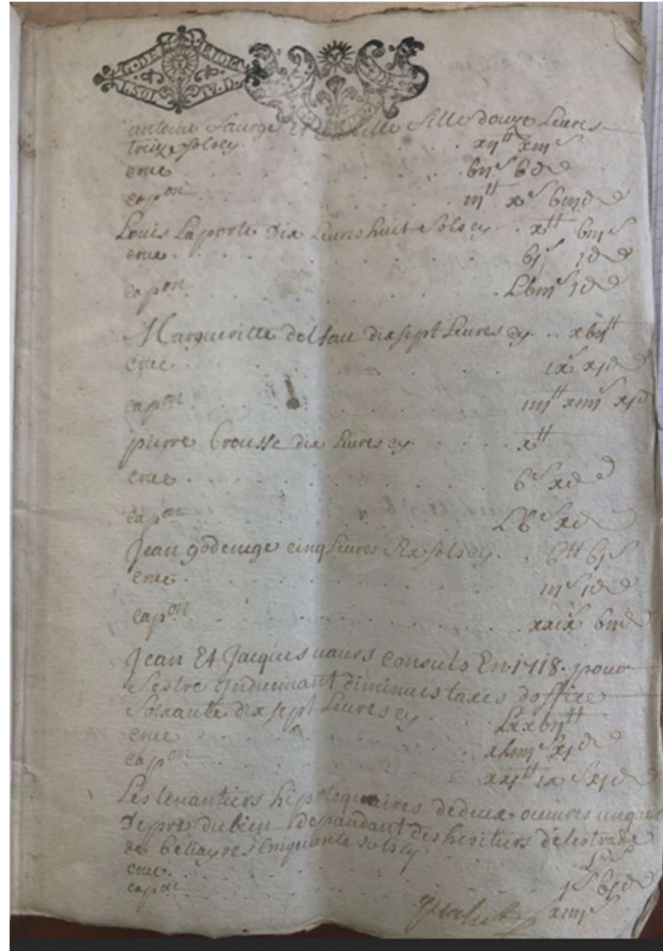
1998

1999

2000

Voir année 1738 à gauche et la signature et 1737 à droite

Annexe 9b Taille de St-Cernin, C 105/1, année 1716



Taille 1718, Jean et Jacques VAURS, avant-dernier paragraphe, pénalité de 77 livres tournois

Annexe 10 extrait de la Censive de Favars de 1771, montrant les possessions de Jacques VAURS et le voisinage de la maison

Jacques Vauris du village de Favars inferieur tiens
 une maison grange prater deux jardins Lun joignant la grange et
 l'autre devant la maison au pres au dessous de la grange partie ouverte
 en terre letout contigue Confrontant au levant et au nord
 avec maison etable et Jardin de Guillaume Valat forgeron et Françoise
 Perramond maries, du nord joignant au levant avec Jardin d'autour
 qui au levant avec Jardin de Philippe et Pierre Gervais pere et fils
 au levant et au sud avec Jardin et terres de Dejus Lagrange et de la
 Girade du sieur Jean Laparra et de sonne Margte Thoury maries, du
 couchant avec terre de la Girade des Sieurs Hilaire Lespinats et Antoine
 Levers son gendre, du nord joignant au couchant et du couchant avec
 Jardin d'Antoine Maroude, du nord avec Rue publique du village
 dans lesquelles Confrontations sont presus une grange prater et petit Jardin
 desdits Guillaume Valat et Françoise Perramond maries contenant
 cinquante neuf boises Contient tout le dit

En prenant comme repère le chemin qui touche la maison au Nord (ligne 12), on trouve ici, dans le sens des aiguilles d'une montre : NNE: Antoine GUY; NE: Guillaume VALAT et Françoise PERRAMOND; SE: Philippe et Pierre GERVAIS; S: Dejus LAGRANGE ; SO: Jean LAPARRA et Marguerite THOURY; O:Hilaire LESPINATS et Antoine LEVERS; NO: Antoine MAROUDE.

Bibliographie

BMS, EC, TD

AD06, Nice, décès 1921, 2 E 810
AD06, Tende, BMS 1794 à 1799, 1 Miec 139/2
AD06, Tende, EC, naissances 1800 à 1807, Mi 139/1
AD07, St-Sauveur-de-Montagut, BMS, 1758-1762, PRD 04 4
AD11, Laroque-de-Fa, NMD, 1793-1802, 100 NUM/5E191/2
AD13, Arles, Notre-Dame la Major, BMS, 1753
AD13, Arles, paroisse de la ville et du terroir, BMS 1788
AD13, Arles, paroisses de la ville et du terroir, St-Anne, BMS, mariages 1787
AD13, Arles, paroisses de la ville et du terroir, St-Jullien, BMS, baptêmes 1791
AD15, Aurillac, EC, 1793-An VI, 5 Mi 39/5
AD15, Aurillac, EC, TD, 1794-1850, 4 NUM 14
AD15, Ayrens, BMS, 1648-1759, 5 Mi 520/4
AD15, Ayrens, BMS, 1762-1792, 5 MI 53/7
AD15, Ayrens, BMS, 1793-1802, 5 Mi 521/1
AD15, Chaudes-Aigues, BMS, 1737-1757, 5 Mi 98/1-b
AD15, Crandelles, BMS, 1706-1779, 5 Mi 541/6
AD15, Crandelles, BMS, 1736-1792, 5 Mi 118/5
AD15, Freix-Anglards, 1823-1872, 5 Mi 141/5
AD15, Freix-Anglards, EC, mariages 1863-1906, 5 Mi 141/4
AD15, Laroquevieille, EC, An IX-1832, 5 Mi 172/3
AD15, Marmanhac, BMS, 1736-1762, 5 Mi 206/1-b
AD15, Marmanhac, BMS, 1763-1792, 5 Mi 206/2
AD15, Marmanhac, EC, 1833-1862, 5 Mi 207/4
AD15, St-Cernin, BMS, 1659-1728, 5 Mi 610/3
AD15, St-Cernin, BMS, 1668-1750, 5 MI 316/2
AD15, St-Cernin, BMS, 1721-1740, 5 Mi 610/4
AD15, St-Cernin, BMS, 1741-1758, 5 Mi 610/5
AD15, St-Cernin, BMS, 1751-1766, 5 Mi 316/3
AD15, St-Cernin, BMS, 1759-1766, 5 Mi 610/6
AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1780, 5 Mi 611/1
AD15, St-Cernin, BMS, 1767-1783, 5 Mi 316/4
AD15, St-Cernin, EC, mariages, An IX-1818, 5 Mi 318/4
AD15, St-Cernin, EC, mariages, 1843-1852, 5 Mi 319/2
AD15, St-Cernin, EC, TD, 1794-1850, 4 NUM 175
AD15, St-Ilvide, BMS, 1700-1740, 5 Mi 628/5
AD15, St-Ilvide, BMS, 1736-1770, 5 Mi 358/1
AD15, St-Martin-Cantalès, BMS, 1693-1769, 5 Mi 371/3
AD15, St-Martin-Cantalès, BMS, 1702-1762, 5 Mi 634/3
AD15, St-Martin-Cantalès, BMS, 1770-1790, 5 Mi 371/4
AD16, St-Médard-de-Barbezieux, BMS, 1740-1792, 3E 372/1
AD30, Durfort, EC, mariages, an XII-1832, E 2727
AD30, Lasalle, BMS protestants 1774-1792, GG25
AD30, Lasalle, BMS protestants, 1767-1782, GG23
AD30, Lasalle, EC, décès, 1853-1862, 5 E3126
AD30, Lasalle, EC, mariages an XII-1822, 5 E3111
AD30, Lasalle, EC, naissances, 1833-1842, 5 E3117
AD30, Lasalle, EC, naissances, an XII-1822, 5 3109
AD30, Soudorgues, Notre-Dame, BMS Catholiques, 1678-1792, E dépôt 265 10
AD30, Vauvert, EC, 1853-1862, 5 E6046

AD30, Vauvert, EC, mariages, 1863-1883, 5 E6052
AD30, Vauvert, EC, naissances 1843-1852, 5 E6043
AD33, Bordeaux 1, EC, NMD, 1822, 4 E 1004
AD33, Bordeaux 3, EC, NMD, 1800, 4 E 837
AD33, Bordeaux St-André, BMS, 1785, 4 E 268
AD33, Bordeaux St-Seurin, BMS 1789-1790, 4 E694
AD33, Bordeaux sud, EC, décès, 1804, 4 E 880
AD33, Bordeaux sud, EC, naissances, 1803, 4 E 86
AD33, Castillon-la-Bataille, EC, décès, 1793-1802, 1 Mi EC 80-R9
AD33, Le Bouscat, EC, NMD, 1880, 4 E 5473/6, 5 Mi 70
AD33, Mérignac, EC, mariages, 1852, 4 E 9329/2
AD33, Mérignac, EC, mariages, 1935, 4 E 25384
AD33, Moulon, BMS, 1740-1774, E DEPOT 3057, GG 4
AD33, Mourens, mariages, an X-1812, E DEPOT 8070, E 8
AD33, St-Sulpice-de-Faleyrens, BMS, 1740-1759, E DEPOT 3638, GG 5
AD34, Abeilhan, EC, mariages, 1818-1835, 5 MI 28/2
AD34, Abeilhan, EC, mariages, 1863-1872, 5 MI 76/1
AD34, Abeilhan, EC, NMD, 1843-1849, 5 MI 28/2
AD34, Bessan, EC, naissances, 1873-1882, 5 MI 57/13
AD34, Caux, EC, mariages, 1850-1862, 3 E 64/24
AD34, Caux, EC, mariages, 1873-1882, 5 MI 60/2
AD34, Caux, EC, mariages, 1905-1908, 3 E 64/34
AD34, Caux, EC, naissances, 1883-1892, 5 MI 60/1
AD34, Florensac, BMS, 1761-1775, 1 MI EC 101/6
AD34, Florensac, BMS, 1793-1803, 5 MI 17/7
AD34, Florensac, décès, 1803-1815, 5 MI 17/8
AD34, Florensac, EC, TD 1792-1802, 5 MI TD2
AD34, Florensac, EC, TD 1793-1802, 1 MI EC 101/7
AD34, Florensac, mariages, 1793-1804, 5 MI 17/6
AD34, Florensac, St-Jean Baptiste, BMS, 1747-1760, 1 MI EC 101/5
AD34, Florensac, St-Jean Baptiste, BMS, 1761-1775, 1 MI EC 101/6
AD34, Florensac, St-Jean Baptiste, BMS, 1765-1792, 5 MI 17/4
AD34, Florensac, St-Jean Baptiste, BMS, 1789-1792, 1 MI EC 101/7
AD34, Marseillan, BMS, 1676-1760, 5 MI 14/17
AD34, Marseillan, BMS, 1761-1780, 5 MI 14/18
AD34, Marseillan, EC, décès 1826-1835, 5 MI14/23
AD34, Marseillan, EC, mariages, 1808-1812, 5 MI 14/20
AD34, Marseillan, EC, mariages, 1822-1825, 5 MI 14/21
AD34, Marseillan, EC, naissances, 1813-1817, 5 MI 14/19
AD34, Marseillan, EC, naissances, 1818-1822, 5 MI 14/19
AD34, Marseillan, EC, naissances, 1823-1829, 5 MI 14/19
AD34, Marseillan, EC, NM, 1803-1807, 5 MI 14/20
AD34, Marseillan, EC, TD NMD 1813-1822 et 1823-1832, 6 M 2127
AD34, Marseillan, table BMS, 1780-1794, 1 MI EC 150/1
AD34, Mèze, EC, mariages, 1836-1843, 5 MI 10/13
AD34, Montagnac, EC, décès, 1893-1905, MI 55/19
AD34, Montagnac, EC, mariages, 1844-1850, 5 MI 12/15
AD34, Montagnac, EC, naissances, 1836-1849, 5 MI 18/11
AD34, Montagnac, EC, naissances, 1856-1862, 5 MI 55/15
AD34, Montagnac, EC, naissances, 1863-1872, 5 MI 55/15
AD34, Montagnac, EC, NMD, TD 1843-1872, 6 M2132
AD34, Montpellier, EC, mariages, 1876, 5 MI 1/109
AD34, Montpellier, EC, mariages, 1896, 5 MI 58/56
AD34, Puissalicon, EC, mariages, 1819-1835, 5 MI 28/8
AD34, Sète, EC, décès 1893, 5 MI 53/41
AD34, Sète, EC, décès 1896, 5 MI 53/42
AD34, Sète, EC, décès 1897, 5 MI 53/43
AD34, Sète, EC, décès 1904, 3 E 312/246
AD34, Sète, EC, décès 1906, 3 E 312/248

AD34, Sète, EC, décès 1907, 3 E 312/249
AD34, Sète, EC, décès 1920, 3 E 312/322
AD34, Sète, EC, décès 1921, 3 E 312/323
AD34, Sète, EC, décès 1924, 3 E 312/326
AD34, Sète, EC, décès, 1802-1810, 5 MI 12/20
AD34, Sète, EC, décès, 1836-1840, 5 MI 12/21
AD34, Sète, EC, décès, 1841-1843, 5 MI 12/21
AD34, Sète, EC, décès, 1843-1845, 5 MI 12/22
AD34, Sète, EC, décès, 1855-1858, 5 MI 12/23
AD34, Sète, EC, décès, 1862-1864, 5 MI 12/24
AD34, Sète, EC, décès, 1866-1872, 5MI 12/25
AD34, Sète, EC, décès, 1872, 5 MI 12/25
AD34, Sète, EC, décès, 1874, 5 MI 12/26
AD34, Sète, EC, décès, 1916, 3 E 312/318
AD34, Sète, EC, décès, 1929, 3 E 312/331
AD34, Sète, EC, mariages, 1820-1825, 5 MI 12/14
AD34, Sète, EC, mariages, 1844-1850, 5 MI 12/15
AD34, Sète, EC, mariages, 1855-1858, 5 MI 12/16
AD34, Sète, EC, mariages, 1859-1861, 5 MI 12/16
AD34, Sète, EC, mariages, 1891, 5 MI 53/30
AD34, Sète, EC, mariages, 1892, 5 MI 53/31
AD34, Sète, EC, mariages, 1898, 5 MI 53/34
AD34, Sète, EC, mariages, 1906, 3 E 312/243
AD34, Sète, EC, mariages, 1923, 3 E 312/300
AD34, Sète, EC, mariages, 1928, 3 E 312/305
AD34, Sète, EC, mariages, 1938, 3 E 312/341
AD34, Sète, EC, naissances 1820-1823, 5 MI 12/5
AD34, Sète, EC, naissances 1824-1827, 5 MI 12/5
AD34, Sète, EC, naissances 1828-1831, 5 MI 12/5
AD34, Sète, EC, naissances 1832-1835, 5 MI 12/6
AD34, Sète, EC, naissances 1841-1844, 5 MI 12/6
AD34, Sète, EC, naissances 1851-1854, 5 MI 12/8
AD34, Sète, EC, naissances 1855-1858, 5 MI 12/8
AD34, Sète, EC, naissances 1859-1861, 5 MI 12/8
AD34, Sète, EC, naissances 1865-1867, 5 MI 12/10
AD34, Sète, EC, naissances 1871, 5 MI 12/11
AD34, Sète, EC, naissances 1872, 5 MI 12/12
AD34, Sète, EC, naissances 1884, 5 MI 53/3
AD34, Sète, EC, naissances 1899, 5 MI 53/10
AD34, Sète, EC, naissances 1901, 5 MI 54/11
AD34, Sète, EC, naissances 1911, 3 E 312/252
AD34, Sète, EC, naissances 1915, 3 E 312/267
AD34, Sète, EC, naissances 1919, 3 E 312/271
AD34, Sète, EC, naissances, 1851-1854, 5 MI 12/8
AD34, Sète, EC, naissances, 1865-1867, 5 MI 12/10
AD34, Sète, EC, TD 1792-1802, 5MI TD5
AD34, Sète, EC, TD 1803-1812, 6M 2179
AD34, Sète, EC, TD 1813-1822, 6M 2179
AD34, Sète, EC, TD 1823-1832, 6 MI 2179
AD34, Sète, EC, TD 1833-1842, 6 MI 2179
AD34, Sète, EC, TD 1843-1852, 6 MI 2180
AD34, Sète, mariages, 1887, 5 MI 53/28
AD34, Sète, mariages, 1910, 3 E 312/257, vue 154/261
AD34, Sète, naissances 1890, 5 MI 53/6
AD34, Sète, naissances, 1887, 5 MI 53/5
AD34, Sète, BMS, paroisse Saint-Joseph, 1677-1721, 1 MI EC 301/1
AD34, Sète, BMS, paroisse St-Louis, 1825-1838, 163 J 477
AD34, Sète, BMS, paroisse St-Louis, 1811-1824, 163 J 476

AD34, St-Thibéry, BMS, 1717-1729, 5 MI 22/16
AD39, Dole, EC, décès 1834, 3E/3447
AD39, Dole, EC, mariages, 1834, 3 E/3367
AD39, La Loye, EC, NMD, 1833-1837, 3E/4997
AD39, Lavans-lès-Dole, EC, NMD, 1833-1852, 3E/4533
AD39, Lavans-lès-Dole, EC, NMD, 1833-1852, 3E/4533
AD53, Château-Gontier, EC, 1875, 4 E 66/82
AD53, Laval, EC, 1879, 4 E 159/266
AD78, Carrières-sur-Seine, EC, naissances, 1907, 4E 5790
AD91, Bois-Colombes, EC, mariages, 1E_NUM_BOC_M1924 - 1924
AD91, Gif-sur-Yvette, EC, MND 1903-1912, 4 E/4581
AD92, Colombes, EC, 1885, E_NUM_COL213
AM, Bordeaux 2, EC mariages, 1907, 2 E 375
AM, Bordeaux 2, EC, mariages, 1830, 2 E 146
AM, Lyon 6, EC, décès, 1906, 2 E2051
AM, Marseille, décès, registre 10, 15 septembre- 31 décembre 1920, 1 E 3002 1
AM, Montpellier, EC, décès, 1949, 3E167
AM, Paris 16, EC, décès, 16D 209
AM, Paris 17, EC, mariages, 1904, 1717M 268
AM, Paris 3, EC, mariages, 1922, 3 M246
AM, Paris 4, EC, décès, 1952, 4 D314
AM, Paris 4, EC, mariages, 1914, 4 M248
AM, Paris 5, EC, mariages, 1909, 5M 214,
Archives diocèse Montpellier, acte de BMS, depuis 1914, pas de cote
Geneanet, Peyriac-de-mer, mariages 1888, pas trouvé aux AD11

Sites consultés :

I.A. generative, Chat GPT
I.A. generative, Copilot
Aprogemere
Fichiers décès INSEE
Filae
France cadastre, <https://france-cadastre.fr/>
Geneanet
Google Earth
http://frederic.berjaud.free.fr/Articles_de_Didier_Davin/03eLeger/3eLeger.htm#
https://adresse.data.gouv.fr/carte-base-adresse-nationale?id=15072_rg95lm_00014#45.036754_2.384668_13.85
<https://arbre.app/insee>
<https://books.openedition.org/pumi/24171?lang=en>, les artisans itinérants dans les campagnes françaises sous l'Ancien Régime, Alain Belmont, PUM, p. 315-333
<https://cantalpassion.com/culture/arts-sciences/litterature/livres/6105-les-auvergnats-de-castille-rose-duroux>
<https://dezedo.org/dossiers/la-direction-de-Messager-et-Broussan-1908-1914/> Karine Boulanger
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51625q/f8.item,vue 8>, New York Herald, 21/09/1924
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4579600s/f5.item.zoom>, The Paris time, 21/02/1925
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8443370s/f1.item.zoom#>
<https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/le-printemps-eclosion-dun-grand-magasin>
<https://le-cantal-au-fil-du-temps.over-blog.com/search/chaudronnier/>
<https://memonum-mediathèques.montpellier3m.fr/ark:/12148/bpt6k4181302d/f2.item.zoom>, le petit méridional, 17/09/1930

<https://memonum-mediatheques.montpellier3m.fr/ark:/12148/bpt6k7362365s/f10.item>
<https://missionfranceguichet.fr/tourisme-culture-patrimoine-commune-saint-cernin-15>
<https://monumentum.fr/monument-historique/pa00093599/saint-cernin-chateau-de-faussanges>
http://quaranta1.chez-alice.fr/ecussons/languedoc_roussillon/sete.html
https://sramakvvl.be/1789/Site%201789/1789-1815.com/arfr3_inf_volt.html,
<https://www.cghav.org/aides-a-la-recherche/les-soldats-de-14-18/le-service-militaire/>
<https://www.francegenweb.org/wiki/index.php?title=Ordre de Sainte Agn%C3%A8s>,
<https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article15266>
<https://www.geoportail.gouv.fr/>
<https://www.geoportail.gouv.fr/carte>
<https://www.groupe-printemps.com/histoire>;
<https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/#spotlight>
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>
https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1914-1918/MA_fiche-objet-mobilisation.pdf
<https://www.musee-douanes.fr/genealogie/rechercher-dans-la-base-patronymique>
<https://www.openstreetmap.org/#map=13/44.92130/1.86390>
<https://www.regardsetviedauvergne.fr/2016/01/vieux-metiers-et-communautes-dauvergne.html>, Alain Michel
<https://www.retronews.fr/journal/le-petit-parisien/6-mars-1935/8/6b19ad3b-407a-4623-ac97-0bf7684d752a>
<https://www.saint-cernin.fr/>
<https://www.saint-illide.com/consuls.html>
<https://www.saint-illide.com/impots.html>, à darnis15@orange.fr
<https://www.sthelene.org/>
<https://www.tfcg.ca/ancien-metier-cardeur>
<https://www.tfcg.ca/ancien-metier-chaudronnier>
<https://www.tfcg.ca/ancien-metier-cordonnier>
<https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article15266>
<https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-21819/guerre-de-la-deuxieme-coalition/>, Harrison W. Mark
<https://www.youtube.com/watch?v=JIVQFRa8Q0A>
 Wikipedia

Livres

Article, Mort du baryton Vours, P. N., Spectator, journal de tous les spectacles, 20/08/1921,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k987903m/f1.item.r=%22vours%22spectator.zoom>
 Article, La création de l'école normale d'institutrices interconfessionnelles de Montpellier et sa mutation en école normale laïque (1871-1890), M^{me} Lemercier, études héraultaises, revue 1985, N° 2,
 Article, Le tragique destin de Jeanne BROUSSAN-GAUBERT, Simone Gaubert, au fil du temps, revue des amis du Blanc et de sa région, janvier 2011, N°12, pages 28-42
 Article, Histoire d'une immigration : la colonie italienne de Sète (fin XIXe -début XXe siècle), LLOPIS Magali, bulletin de la société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région, tomes XXVI, XXVII, et XXVIII, 2003, pp.117-130.
 Article, État-civil de St-Cernin, Dominique Rougier et Jean-Michel Vantet, association ARHFA, HS 33, tome 3, 1999
 Article, Sète et le négoce des vins. De l'ivresse à l'oubli, Stéphane Le Bras, Le patrimoine d'Occitanie,2018. halshs-01956760
 Cours, Fiche la majorité, d'Anne PICHARD, DU généalogie Nîmes, 2024-2025
 Cours, La numérotation SOSA-STRADONITZ, fiche cours DU Nîmes, 2024-2025, Anne PICHARD
 Livre, Dictionnaire des noms et prénoms de France, A. DAUZAT, Larousse 1951

Livre, Histoire de Sète, la ville-port, Djinn et Christophe NAIGEON, Ed. L'an demain, 2023
Livre, Histoire d'un métier, les cordonniers en France du XVe au XIXe siècle, Gabriel AUDISIO, classiques Garnier, 2020.
Livre, Du fond de nos mémoires, Jean-Louis CATANZANO, à compte d'auteur
Livre, Les TINGUY du POUET, François TINGUY du POUET, Ed. CHRISTIAN, 2004, p. 17-20
Livre, Sète à dire, Raymond COVES, Ed. Espace Sud, 1998
Livre, La valeur des biens, niveau de vie et de fortune de nos ancêtres, Thierry SABOT, Ed. Thisa, 2018
Livre, Dictionnaire occitan-français, Louis Alibert, Institut d'études occitanes, 1966, pages 16-17
Thèse, Négoce et négociants en vins dans l'Hérault : pratiques, influences, trajectoires (1900 1970), Stéphane LE BRAS, 2013, Montpellier III

Série E, minutes notariales

AD15, Aurillac, minutes du notaire Antoine GAZARS, 1768, 3 E224-504
AD15, Aurillac, minutes du notaire Jean MABIT, 1773, 3 E 68/34
AD15, Aurillac, minutes du notaire Joseph DELON (I), 1716, 3 E32/107
AD15, Ayrens, minutes du notaire Antoine GAZARS (III), 1768, 3 E 224/504
AD15, Ayrens, minutes du notaire Antoine GAZARS, 1694, 3 E 224/441
AD15, Ayrens, minutes du notaire Jean MALEPRADE, 1727, 3 E 224/541
AD15, Ayrens, minutes du notaire Jean MALEPRADE, 1735, 3 E 224/549
AD15, Ayrens, minutes du notaire Jean MALEPRADE, 1735, 3E 224/549
AD15, Ayrens, minutes du notaire Jean MALEPRADE, 1741, 3 E 224/555
AD15, St-Cernin, minutes du notaire François MATHIEU, 1683-1720, 3 E 143/1
AD15, St-Cernin, minutes du notaire François MATHIEU, 1684, 3 E 143/1
AD30, Lasalle, minutes du notaire Jean MARSIAL, 1743, Fonds Yannick Chassin du Guerny, Geneanet, 2-E-31/257,
AD30, St-Jean-du-Gard, minutes du notaire Marc-Antoine LEFEBVRE, 1695, Fonds Yannick Chassin du Guerny, Geneanet, 2E-58/463
AD34, Florensac, minutes du notaire Louis BRUN, 1809, 2 E 30/289
AD34, Florensac, minutes du notaire Louis BRUN, 1811, 2 E 30/291
AD34, Florensac, répertoire du notaire Louis BRUN, 1781-1828, 2 E 30/173
AD34, Marseillan, minutes du notaire Henri CANET, 1819-1820, 2 E 92/11
AD34, Marseillan, répertoire du notaire Henri CANET, an III-1824, 2 E 92/1
AD34, Sète, minutes du notaire Jacques LAURENS, 1826, 2 E 89/39
AD34, Sète, minutes du notaire Jacques LAURENS, 1834, 2E 89/47
AD34, Sète, minutes du notaire Jacques LAURENS, 1836, 2E 89/49

Série M, recensements

AD34, Marseillan, recensement de population, 1836, 6 M 462
AD34, Sète, recensement de population, 1836, 6 M732
AD34, Sète, recensement de population, 1841, 6 M733
AD34, Sète, recensement de population, 1846, 6 M734
AD34, Sète, recensement de population, 1872, 6 M 740
AD34, Sète, recensement de population, 1876, 6 M741
AD34, Sète, recensement de population, 1881, 6 M743-744
AD34, Sète, recensement de population, 1886, 6 M 745-746
AD34, Sète, recensement de population, 1891, 6 M 747-748
AD34, Sète, recensement de population, 1896, 6 M 749
AD34, Sète, recensement de population, 1901, 6 M 750-751
AD34, Sète, recensement de population, 1906, 6 M 752-753
AD34, Sète, recensement de population, 1911, 6 M 754
AD34, Sète, recensement de population, 1921, 6 M 755-756
AD34, Sète, recensement de population, 1926, 6 M 757-758
AD34, Sète, recensement de la population, 1931, 6 M 759
AD34, Sète, recensement de la population, 1936, 6 M 761

Série 3 Q, enregistrement

AD15, contrôle des actes notariés, bureau de St-Cernin, 1695-1698, 486 C 84
AD15, enregistrement, bureau d'Aurillac, TSA, 1825-1851, 3 Q 2043-49
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des acquéreurs, 1757-1787, 3 Q8330
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, des actes civils publics de 1792-1841, 3 Q8153 à 3 Q8172
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des acquéreurs, 1808-1818, 3 Q8331
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des acquéreurs, 1819-1824, 3 Q8332
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des acquéreurs, 1825-1839, 3 Q8333
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des mutations par décès, 1839-1841, 3 Q8285
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, TSA, 1825-1861, 3 Q8358-60
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des testaments, 1770-1785, 3 Q8366
AD15, enregistrement, bureau de St-Cernin, table des testaments, 1779-1785, 3 Q 8366
AD15, insinuation, bureau de St-Cernin, 1705-1788, 486 C 64 à 486 C 79
AD33, enregistrement, bureau de Bordeaux 1, TSA, 3Q7, 1823-1827
AD33, enregistrement, bureau de Bordeaux 1, table de successions acquittées, vol3, 1819-1823, 3 Q5
AD33, enregistrement, bureau de Bordeaux 1, table de successions acquittées, 1824, 3 Q6
AD33, enregistrement, bureau de Libourne, table des décès, 1788-an IX, 2 C 2880
AD33, enregistrement, bureau de Libourne, TSA, 1792, 3 Q17799
AD34, enregistrement, bureau d'Agde, table des contrats de mariage, 1810-1825, 3 Q 59

AD34, enregistrement, bureau d'Agde, table des décès, 1820, 3 Q 565
AD34, enregistrement, bureau d'Agde, table de successions et absences, 1825-1830, 3 Q 66
AD34, enregistrement, bureau d'Agde, table des testaments, 1825-1843, 3 Q 63
AD34, enregistrement, bureau d'Agde, table des vendeurs, 1820-1824, 3 Q 33
AD34, enregistrement, bureau de Florensac, TSA, 1847-1864, 3 Q 5150
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table acheteurs, 1825-1836, 3 Q 15320
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table de successions et absences, 1836-1845, 3 Q 15343
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table de successions et absences, 1857-1861, 3 Q 15347
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table de successions et absences, 1889-1893, 3 Q 15355
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table de successions et absences, 1893-1899, 3 Q 15356
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table de successions et absences, 1945-1951, 3 Q 15367
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table de successions et absences, 1940-1944, 3 Q 15366
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table de successions et absences, 1960-1963, 3 Q 15370
AD34, enregistrement, bureau de Sète, table des Contrats de Mariage, 1791-1832, 3 Q 15329

Série 4 Q, hypothèques

AD15, hypothèques, conservation de St-Cernin, registres indicateurs, 4 Q6
AD15, hypothèques, conservation de St-Cernin, table des répertoires, 4 Q171
AD15, hypothèques, conservation de St-Cernin, registre des transcriptions, 1812-1862, 4 Q199
AD15, hypothèques, conservation de St-Cernin, registre des transcriptions, 1812-1862, Vol. 22, 4 Q200
AD34, hypothèques, conservation de Montpellier, registre des transcriptions, 21 novembre 1827-2 janvier 1828, 45 Q 1/215
AD34, hypothèques, conservation de Montpellier, registre des transcriptions, 3 mars 1926 - 8 mars 1926, 45 Q 11/213
AD34, hypothèques, conservation de Montpellier, registre des transcriptions, 2 février 1933 - 8 février 1933, 45 Q 11/576

Série P, cadastre

AD15, carte de Cassini de la région d'Aurillac, 1 FI 472
AD15, Freix-Anglards, matrice cadastrale des propriétés bâties et non bâties, 3 P 528/172
AD15, Freix-Anglards, nouvelle matrice cadastrale, après 1914, matrice des propriétés bâties, 8 P 72
AD15, matrice cadastrale, Freix-Anglards, matrice des propriétés bâties, 3 P 528
AD15, St Cernin, état de sections, 3 P632/1
AD15, St Cernin, matrice cadastrale des propriétés bâties et non bâties, après 1840, table alphabétique, 3 P632/2
AD15, St-Cernin, cadastre napoléonien, 1823-1824, 3 NUM 1268/19, Section I1 dite de Favart

Série R, affaires militaires

AC34, Sète, liste de recensement communal 1792-1839, 1 H27
AC34, Sète, liste de recensement communal 1833-1842, 1 H31
AD30, affaires militaires, canton de Lasalle, liste des conscrits, 1783-1786, 1 R 19-21
AD34, affaires militaires, arrondissement de Lodève - Montpellier - Saint-Affrique, 1878, 1 R 926, vue 71/278
AD34, affaires militaires, arrondissement de Lodève - Montpellier - Saint-Affrique, 1895, 1 R 988, table alphabétique, vue 42/42, nom barré sans matricule
AD34, affaires militaires, arrondissement de Montpellier, canton de Sète, liste de tirage au sort 1845, 1 R276
AD34, affaires militaires, arrondissement de Montpellier, canton de Sète, liste du contingent 1845, 1R413
AD34, affaires militaires, Béziers - Saint-Pons-de-Thomières, matricules, 1901, 5 1 R 1153
AD34, affaires militaires, liste tirages au sort, 1813, 1 R244
AD34, affaires militaires, listes départementales du contingent, 1816, 1 R384
AD34, affaires militaires, liste de la première classe des conscrits de l'an X, 1R180
AD34, affaires militaires, liste de la première classe des conscrits de l'an X, 1R87
AD34, affaires militaires, Montpellier 1878, matricules 1 à 500, 1 R 926
AD34, affaires militaires, Montpellier, registre matricules, table alphabétique, 1931, 1 R 1441
AD34, médaillés St-Hélène, 1858, 3 R78
AD34, Montpellier, 1907, matricules 1501 à 2000, 1 R 1207
AD34, registre matricule Montpellier, 1892, matricules 2001 à 2500, 1 R 1054
AD53, <https://archives.lamayenne.fr/archives-en-ligne/militaire-search-form.html>, classes 1867-1940
AD75, registres matricules 1887-1921, D4R1 1026

Impôts anciens régimes

AD15, égalation du cens de 1459, 28 H Art. 1
AD15, St-Cernin, rôle de la taille, 1664-1790, C105/1
AD15, liste des consuls, 1720-1770, C 379/2
AD15, St Cernin, registre de la capitation 1710-1734, C105/1
AD15, censive château de Ragheaud, 1771, 103 F 70
AD15, censive de Favars, 1771, 1 J123

Douanes

AD34, douaniers rayés des cadres, circonscription de Montpellier, 1808, 5 P101
AD34, douanes, registre des effectifs, 1811-1827, 5 P180

Justice

AD15, minute civile du présidial d'Aurillac, 1 B 703/1

AD75, Paris, délibérations cours d'appel, jugement du 10/07/1945, cote D7U9 5, en attente de réception

Inscription maritime

AD34, Sète, inscrits maritimes, 1803-1936, 4 S 726

AD34, Sète, inscrits maritimes définitifs, R S659

Naturalisations

AN, décret d'admissions à domicile, 1889, BB/34/396

AN, décret de naturalisation, 1892, BB/34/403

Divers

AD34, listes électorales, canton de Sète, 3 M1991871,

AD34, enseignement général, 1 T 5916, 1 T 3175 et 1T 3172.

AN, F17 16096 à 16169 Promotions 1890 à 1930, à voir

AM, Sète, 1 C228, bulletin des lois

AD15, chaudronnier auvergnat, Bouchardon, graveur, 8 Fi 10